LA

# REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

## SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

CINQUANTE-CINQUIÈME ANNÉE

N° 7. — JUILLET 1912

PARAIT DU 1er AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 franc.

## SOMMAIRE

Conférence faite par M. Dubois de Montreynaud (*suite*), p. 393. — Un message de M. William Stead (*suite*) B. J., p. 400. — L'Evolution des sciences psychiques (*suite*), M. J., p. 403. — La dernière page de « La Terre », E. Vauchez, p. 405. — Entente cordiale contre la guerre, E. Vauchez, p. 406. — La Quintessence de la doctrine catholique (*suite*), H. Constant, p. 411. — Conférences sur le Spiritisme, par Ernest Corbunié, p. 413. — Un spiritualiste indépendant, Rouxel, p. 423. — L'amour et l'Immortalité, par Edmond Benoit, p. 431. — Le Drame de la vie, (*suite*), Ed. Grimard, p. 441. — Cinématographe, Maurice Richard Nicolas, p. 446. — Communiqué, p. 447. — Revues et Journaux étrangers, B. J., p. 448. — Livres nouveaux, p. 451. — Pensée du mois, p. 456.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

NOUVELLE ÉDITION DU VOLUME

# ANIMISME ET SPIRITISME

Par **AKSAKOF (Alexandre)**

Prix de l'ouvrage : **20** francs. — Pour nos abonnés, **15** francs.

## *AVIS IMPORTANT*

TOUS LES ABONNEMENTS DE JOURNAUX ET REVUES SE PAIENT A L'AVANCE

Prière à nos abonnés de bien vouloir envoyer comme d'habitude le montant de leur abonnement en un mandat-poste à l'ordre de M. Paul Leymarie.

Pour l'étranger, il peut nous être envoyé directement en une traite sur Paris, mandat-poste international, ou par l'intermédiaire des libraires. — Les abonnements français (Paris, départements, Algérie, Tunisie) seront considérés, conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous ont pas fait parvenir un ordre contraire.

## AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à M. P. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, le port en sus. La *Librairie* envoie son catalogue général contre 0 fr. 25.

La *Revue Spirite* paraît du 1er au 5 de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque numéro.

Prix : pour la France et les colonies françaises, 10 francs par an. — Europe, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1er janvier et se paient à l'avance.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et receveurs des postes, à l'ordre de M. P. LEYMARIE. **On ne fait point traite sur les souscripteurs.**

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 53 premières années, 1858 à 1910, prises séparément, 5 fr. le volume, port 0 fr. 85, sauf pour les années 1858 à 1863 ; 1873 et 1874 ; 1880 à 1884 et 1906 à 1909 (16 années) dont il ne reste que quelques volumes et qui seront vendues désormais 10 fr. chacune. — *Reliure solide prix* : 2 fr. 50 par volume. PRIX SPÉCIAL POUR LA COLLECTION ENTIÈRE.

# LE FRATERNISTE

*ORGANE DE L'INSTITUT GÉNÉRAL PSYCHOSIQUE*

*Phénomènes et Résultats Médianimiques.*

PAUL PILLAULT, Administrateur. — JEAN BÉZIAT, Directeur-Gérant.

*4, Avenue Saint-Joseph, Faubourg de Valenciennes, Douai (Nord).*

**Journal Hebdomadaire paraissant le Jeudi**

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Le N°. . . . | 0 fr. 10 | **ABONNEMENTS** | | Le N°. . . . | 0 fr. 10 |
| France et Colonies. | Un an.... | 6 fr. | Étranger. | Un an..... | 8 fr. |
| » » | Six mois. | 3 fr. 50 | » | Six mois..... | 4 fr. 50 |

**Études Scientifiques, Politiques, Économiques et Sociales. — Psychologie.**



Un sculpteur favorisé d'une juste compréhension de la physionomie reproduit dans des conditions très abordables le portrait des personnes décédées. Médaillons-bustes, en terre cuite, bronze, marbre. Le prix varie d'après l'importance et la qualité du travail. Il est indispensable de fournir de bonnes photographies. S'adresser à la Librairie, 42, rue Saint-Jacques.

---

A partir du mois de juillet 1912 : Enseignement gratuit. Doctrine Allan-Kardec, groupe spirite privé: Écrire à Mme M. Crouzet, 111, rue Notre-Dame-des-Champs.

---

Ouvrages recommandés d'actualité spiritualiste et féministe de Mme O. de Bézobrazow. Derniers exemplaires en vente au bureau de la Librairie, 42, rue Saint-Jacques.

**L'Idée et l'Amour.** Un vol. . . . . 3 50

**Les Batailles de l'Idée.** Tome I . . . . . 2 50

» » Tome II. . . . . 2 50

**Le Renouveau.** — Recueil de conférences de la propagande initiatrice du Féminisme spiritualiste. Étude sur la Renaissance Religieuse au point de vue des Sciences Occultes. Un vol. . . . . 2 50

# ŒUVRES POSTHUMES

PAR ALLAN KARDEC

Biographie d'ALLAN KARDEC. — Sa profession de foi spirite raisonnée. Comment il est devenu spirite. — Les divers phénomènes auxquels il a assisté.

**Prix franco. . . . . 3 fr. 50**

# RÉVÉLATION D'OUTRE-TOMBE

PAR **André DE LOR**

Un volume in-18. Prix . . . . . **3 fr. 50**

## NEUF DESSINS MYSTIQUES

De **Madame Marie EGOROFF**

(*Illustrations du volume RÉVÉLATION D'OUTRE-TOMBE*)

Un album in-4° raisin comprenant neuf planches tirées en phototypie et encartées dans une couverture illustrée, le tout enfermé dans une pochette

Prix. . . . . **7 fr.**

## MÉMOIRES SUR LES SCIENCES OCCULTES

PAR SCHOPENHAUER

**Prix. . . . . 6 fr.**

I. — Magnétisme animal et Magie.
II. — Le Destin de l'Individu.
III. — Essai sur l'apparition des esprits et ce qui s'y rattache.

# Appel à la Bienfaisance

**Nous prions les personnes qui pourraient disposer de vieux vêtements pour les nécessiteux**, hommes, femmes, ou enfants, de bien vouloir nous les adresser en port dû au bureau de la *Revue*, 42, rue Saint-Jacques.

## LA MORT VAINCUE

Avec la collaboration de LÉON DENIS, G. DELANNE, C. FLAMMARION,

Un vol. de 320 pages. Prix : **0 fr. 75**; franco, France : **1 fr.**;

Étranger : **1 fr. 10**. Recommandé : **1 fr. 35.**

**VINS ROUGES SUPÉRIEURS** de la Province d'Oran (Algérie)

**50** francs l'hecto, logé en bordelaises de 230 litres

et rendu franco gare destinataire, droits d'octroi non compris.

**ASTRUC FRÈRES, Propriétaires, Oran-Eckmühl (Algérie).**

**J. C. MAUDUIT. — Médium guérisseur.**

Visible tous les jours de 2 heures à 6 heures.

Les dimanches et fêtes, de 10 heures à midi.

*43, Rue Thiers* *Boulogne (Seine).*

## Médiums recommandés. — PARIS


# MADAME DEBORA

**Le célèbre professeur de Sciences occultes**

*4, Boulevard Saint-Michel, 4, PARIS*

**Leçons de chiromancie, de cartomancie, de phrénologie, de graphologie, etc., etc.**

**Tous les jours, de 2 heures à 7 heures. — 4, Boulevard Saint-Michel.**

***Demander son ouvrage : " COMMENT JE LIS DANS L'AVENIR "***

CORRESPONDANCE PROVINCE

**SYLVAIN ALBERT.** — Médium Guérisseur, Masseur-Ventouseur, Mécanothérapie pour détruire l'Ankylose et fortifier les muscles, vente d'appareils brevetés, 157, Boulevard de la Villette. Métro station Auber-villiers. Tél. 430-09.—Tous les jours, de 2 à 4 h. Dim. et fêtes exceptés.

**CABINET D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES PSYCHIQUES**

*PARIS, 21, rue du Cirque, 21, PARIS, VIII^e^.*

**Etudes et recherches** expérimentales sur les phénomènes du Magnétisme et du Psychisme. — **Démonstrations** avec sujets et médiums.
**Cours publics** les mardis soir de 9 à 11 heures, vendredis de 3 à 6 heures.
Prix d'entrée : **1** fr. Carte permanente à l'année : **12** fr.
Première invitation gratuite sur demande.
**Leçons et consultations** particulières tous les jours de 2 à 6 heures.
*Cours spéciaux par correspondance.*
Pour tous autres renseignements, s'adresser au Secrétariat général, 21, rue du Cirque.
**Mademoiselle EDMÉE**, voyante d'une lucidité remarquable en état de sommeil reçoit tous les jours de 10 h. à 7 h. à son cabinet, 21, rue du Cirque, Paris.
(Métro, Champs-Elysées).
Correspondance province et étranger.

**Médium-Voyante** clairaudience, consultations par les Esprits. Conseils. Révélations. Recherches en toutes choses. — M^me^ HENRY, 1, boulevard de Clichy, PARIS. Tous les jours, de 10 h. à 5 h. Corresp.

**Madame VIVIANE Médium**, donne consultations sérieuses par le Oui-Ja, les cartes, les dés, les tarots cabalistiques et son merveilleux jeu d'Isis. De 1 à 7 h., 110, Faubourg Saint-Denis, Paris, près le boul. Magenta.

## La Divination par les Chiffres
## Madame TIERCE

Sciences psychiques et divinatoires, 23, r. des Belles-feuilles, Paris XVI, reçoit les mardis, jeudis, samedis de 1 heure à 5 heures et donne consultations par correspondance. Voyante très lucide, Mme Tierce est incomparable dans les sciences des tarots et l'établissement rationnel et scientifique des horoscopes.



## Mme ALBANE DE SIVA

*63, rue Blanche, 63, PARIS, IXe*

...Professeur de sciences occultes...
..Célèbre voyante à l'état de veille..
.....Prédit Avenir sur tout sujet.....
..... ....et le prouve.....
..en disant gratuitement le Passé par..
Voyance, Tarots, Main, Astrologie, etc.
....Nombreuses prédictions 1911....
.....publiées déjà réalisées.....
.....Secrets sérieux de réussite.....
.....Guérison de la timidité,.....
des tics nerveux, des idées noires, etc.

**Consultations de 10 h. à midi et de 1 h 1/2 à 7 h.**
**(Dimanches et fêtes exceptés) et par correspondance.**

## MADAME LONI FEIGNEZ (Anciennement 2, rue Pierre-Levée, 2,)

**Actuellement, 6, Rue Troyon (Étoile)**

Extraordinaire voyante douée de perceptions supra-normales voit à l'état de veille et à distance, donne d'après contact de lettre ou objet porté, détails précis, sur affaires, maladies, caractère, avenir, recherche d'objets perdus, disparitions, intérêts, etc.. — Par psychométrie renseigne sur les pensées les plus intimes de la personne qui intéresse, au contact d'une lettre. — Tous les jours de 1 h. à 7 h., jeudis et dimanches exceptés. — Communications intéressantes par la typtologie en décrivant physiquement et moralement l'entité évoquée, SOUVENT DONNE CONSEILS PRÉCIEUX. — Consultations tout aussi précises par correspondance.

**Madame DE LAHAYE.** — **Herboriste de 1re classe. Diplômée**, 11, rue de la Villette, Paris (19e). — **Conseils par les plantes. — Soins de la beauté. — Divination par les fleurs. — Voyance. — Cartes. — Tarots. — Psychométrie. — Graphologie.** — Peut lire dans l'écriture, le caractère, les maladies et événements de la vie. — Correspondance.

Reçoit, Mardi et Vendredi de 2 à 6 heures, et les autres jours de 4 à 8 heures, excepté Dimanches et Fêtes.

## OUVRAGES NOUVEAUX

# SCHOPENHAUER

## MÉMOIRES SUR LES SCIENCES OCCULTES

**Traduit par G. PLATON**

Un vol. Prix : 6 fr., franco pour la France ; Etranger 6 fr. 50.

*Ouvrage contenant la traduction de trois mémoires du grand philosophe allemand Schopenhauer sur l'Occultisme.*

**I. Magnétisme animal et Magie. — II. Le destin et l'Individu. — III. Essai sur l'apparition des Esprits et ce qui s'y rattache.**

On éprouve un véritable contentement d'esprit à envisager, à la suite de Schopenhauer et du point de vue de sa philosophie particulière, des faits aussi étranges que les faits de magie, les apparitions d'esprits ou l'intervention dans la vie individuelle d'un démon comme celui de Socrate. Schopenhauer seul, encore, des grands penseurs modernes, a repris la difficile question du rêve en utilisant les données anciennes et a tenté de la faire avancer. On lira avec le plus vif intérêt ses considérations à la fois physiologiques et psychologiques et les résultats auxquels il arrive.

---

# GUIDE DU MAGNÉTISEUR SPIRITE

**Par Célestin SAINT-JEAN**

Analyse de l'être humain. — Qualités nécessaires pour être un bon magnétiseur. — Des somnambules. — Application du magnétisme à la thérapeutique. — Catalepsie partielle. — Moyens de produire le somnambulisme. — Explication du somnambulisme. — Des dangers du magnétisme. — De l'attraction magnétique. — De la catalepsie complète. — De l'extase. — Fixité du regard. — Magnétisation intermédiaire. — Paralysie, sensibilisation. — Du réveil. — De la lucidité. — Des somnambules lucides. — Du magnétiseur. — Aperçu de la doctrine spirite. — Des précautions à prendre avec les lucides. — Cause du développement des facultés chez les lucides. — Moyen de diriger les lucides. — Transposition des sens, dégagement mixte. — Transmission et photographie de la pensée. — Peintures fluidiques. — Harmonie fluidique. — Odeurs et goûts fluidiques. — Pensées statiques. — Transfiguration. — Transformation. — La pensée panacée universelle. — Du dégagement. — Des résultats qu'on peut obtenir par le dégagement. — Magnétisation de plusieurs somnambules par un seul magnétiseur et d'un seul somnambule par plusieurs magnétiseurs. — Voyage dans les Planètes

Un vol. in-16, prix franco : France 2 fr. 50, Etranger 2 fr. 75.

**

## OUVRAGES NOUVEAUX

**Louis BOYER-REBIAB** **Vient de paraître :**

# L'INTELLIGENCE INTÉGRALE

## SON ENCYCLOPÉDIE RATIONNELLE ET PRATIQUE

**Dans toutes les situations : *Libérales, Artistiques, Industrielles, Commerciales, Militaires, Agricoles, Féminines, etc.***

Un beau volume in-18. Broché. . . . . **3 fr. 50**

PREMIÈRE PARTIE. — SCIENCES FONDAMENTALES

(*Connaître les vérités didactiques*)

CHAP. I. **Sciences mathématiques.** — § I. Sciences en général. — § II. Sciences mathématiques. — CHAP. II. **Sciences physiques.** — § I. Physico-Chimie. — § II. Histoire terrestre. — CHAP. III. **Sciences philologiques.** — § I. Philologie générale. — § II. Histoire humaine. — CHAP. IV. **Sciences psychologiques.** — § I. Logique essentielle. — § II. Logique intégrale.

DEUXIÈME PARTIE. — ARTS LIBÉRAUX

(*Connaître les professions cérébrales*)

CHAP. I. **Arts biologiques.** — § I. Mécanique humaine. — § II. Glottes plaidantes. — CHAP. II. **Arts militaires.** — § I. Armées de terre. — § II. Armées de mer. — CHAP. III. **Arts plastiques.** — § I. Architecture et sculpture. — § II. Peinture et musique. — CHAP. IV. **Arts psychologiques.** — § I. Technique mondaine. — § II. Symbolique sacrée.

TROISIÈME PARTIE. — PROFESSIONS INDUSTRIEUSES

(*Connaître l'industrialisme humain*)

CHAP. I. **Travail industriel.** — § I. Intelligence manuelle. — § II. Ingéniosité mentale. — CHAP. II. **Procédés commerciaux.** — § I. Empire des affaires. — § II. Employés et Patrons. — CHAP. III. **Professions féminines.** — § I. Question féminine. — § II. Emplois divers. — CHAP. IV. **Planète extensible.** — § I. Agriculture et Colonisation. — § II. Dépopulation et Repopulation.

**Conclusion intégrale.** — Instruction encyclopédique. Jardin de la Connaissance.

**DU MÊME AUTEUR**

# La Volonté Magnétique Dominatrice

## GUIDE SECRET DU SUCCÈS

*Nouvelle Edition, revue et corrigée.*

Un beau volume illustré, in-8° carré, cartonné toile. PRIX : **10** francs ; franco France : **10** fr. **35.** — Étranger : **10** fr. **75.**

Quand nous présentâmes, dans le courant de 1909, la première édition de cet important volume, nous étions loin d'espérer un écoulement si rapide de ses tirages successifs .C'est que M. BOYER-REBIAB était tout indiqué pour présenter à tous les esprits avisés, dans la *Volonté Magnétique Dominatrice*,

## OUVRAGES RECOMMANDÉS

cette énergique et infaillible éducation du Poumon, du Regard et de la Pensée, divulguant ainsi, (ce qui se vend *trois fois plus cher*, et moins complet, en Amérique), ces *omnipotents secrets du Succès* dans tous les milieux, qui permettent à tous (chefs et subalternes voulant s'en donner la peine) d'améliorer considérablement leur sort matériel et de se bonifier moralement : le bien-être complet, — *à l'exclusion de tout charlatanisme.*

Belles sciences interprétées ici d'une manière élémentaire et inédite, les mettant à la portée de tous les lecteurs sérieux. Ceux-ci pourront alors se convaincre qu'en notre monde il n'y a pas que des voleurs et volés (comme le prétendait en correctionnelle un bandit fameux), mais partout des *Dominateurs* et des *Dominés*, aussi bien en affaires que dans tous les cas passionnels exigeant l'usage décisif de la Volonté humaine...

---

DAUVIL (L.). — **Souvenirs d'un spirite**, fort in-8, prix 3 fr. 50., franco : France 3 fr. 95, Etranger 4 fr. 50.

C'est à la prière tout à fait fondée de plusieurs de ses amis que L. Dauvil a réuni dans ce volume de vieilles notes pleines d'humour. Ces souvenirs de brillant officier colonial sont animés d'un tel entrain, respirent une franchise si militaire et une vie si intense que le lecteur arrive à la dernière page, ayant assisté à la naissance du spirite qu'il voit se développer et grandir, pleinement captivé par le charme et l'imprévu. Avec la plume d'un spirituel romancier, l'auteur nous apprend comment il devint et comment on devient spirite.

---

VALBOIS (Louis de). — **Pour franchir les portes**, in-12, prix 3 fr. 50., franco : France 3 fr. 80, Etranger 4 fr. 25

Quelques auteurs, et parmi eux non des moindres, tendent à adoucir aujourd'hui la sévérité de nos études psychiques par le procédé encore peu usité de la nouvelle ou du roman. Tel Louis de Valbois, qui dans ces pages d'un style clair, aux idées nettes, nous présente par un coin de la société actuelle une étude approfondie de la destinée humaine. Est-ce bien un roman ? non sans doute car les quelques personnages que l'auteur fait se mouvoir nous amènent plutôt à l'observation attentive des faits journaliers et de ce que l'on est convenu d'appeler le hasard. C'est la vie telle qu'elle est, c'est la faiblesse humaine, c'est le sens de l'épreuve, c'est le but vers l'idéal de bonheur que chacun porte en soi que nous montre doucement cet attrayant récit. La jeune fille y lira le charme dont elle peut rayonner, la femme y comprendra l'espérance quelquefois obscurcie, l'homme y constatera bien des lacunes sociales. Il est dédié aux âmes qui pensent et avec un de nos bons auteurs, en le refermant chacun dira : « De semblables œuvres ne sont pas seulement de beaux livres, ce sont encore d'utiles enseignements. »

---

LE PLUS GRAND JOURNAL FRANÇAIS DE SPIRITUALISME ET DE DÉFENSE IMMATÉRIALISTE




JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE JEUDI | Guérison des Maladies par la Psychose Recherches et Applications | Administrateur : Paul PILLAULT Directeur-Gérant : Jean BEZIAT

Etudes Scientifiques, Politiques, Sociales | *Statistique des Cures obtenues* | Psychologie, Occultisme, Pacifisme, Féminisme

*Abonnements :* France et Colonies, 6 mois, 3.50, 1 an 6 fr. — Etranger : 6 mois 4.50, un an, 8 fr.

Envoi gratuit de Numéros spécimen. — S'adresser : 4, Avenue St-Joseph, SIN-LE-NOBLE (Nord)

# OUVRAGES NOUVEAUX

**Vient de paraître :**

**LES APPARITIONS MATÉRIALISÉES DES VIVANTS ET DES MORTS**

Par GABRIEL DELANNE

TOME I. — **Les Fantômes de vivants**, ouvrage de 526 pages avec de nombreuses gravures. **6** fr.: port pour la France : **0** fr. **55**, Etranger : **1** fr. **15**.

TOME II. — **Les Apparitions des Morts**, ouvrage de 841 pages avec de nombreuses gravures. **10** fr. ; port pour la France : **0** fr. **80**, Etranger : **1** fr. **60**.

Les deux ouvrages pris ensemble. Port pour la France, colis postal gare **0** fr. **60**, domicile **0** fr. **85**. — Etranger par la poste, **2** fr. **40** ou par colis postal suivant le tarif de chaque pays.

---

DUCHATEL EDMOND. — **Enquête sur des cas de Psychométrie. La vue à distance dans le temps et dans l'espace.** Préface de M. Joseph Maxwell, suivie d'une conférence de M. Paul de Fallois sur le graphisme en amour, in-8, carré de 128 pages, 3 francs 50.

## Claire GALICHON

**Ève réhabilitée**, ouvrage précédant et complétant **Amour et Maternité**. — Dans ce nouveau volume, l'auteur complète ses revendications sociales en faveur de la femme en la basant sur l'égalité entre les deux sexes devant la loi divine et naturelle. CLAIRE GALICHON voudrait pour la femme le droit au bonheur par le travail et l'amour dans le mariage évolué. Bien qu'elle exalte la femme, elle ne la pousse pas au travail intellectuel ; elle la voudrait seulement libre de développer ses aptitudes innées, afin de pouvoir, en toutes circonstances, se suffire à elle-même. Un fort vol. in-12 d'environ 500 pages. Prix : 3 fr. 50, franco France : 3 fr. 95. Etranger : 4 fr. 25.

**Amour et Maternité**. Fragments d'un ouvrage inédit, 2e édition. — Un vol. in-18 jésus. Prix : 3 fr. 50, franco France : 3 fr. 90, Etranger : 4 fr. 30 — Cet ouvrage qui forme une œuvre complète, a été conçu par une âme ardente et écrit par une plume virile et intrépide. CLAIRE GALICHON, au meilleur sens du terme, est une revendicatrice de haute distinction dans le combat acharné pour les droits naturels de la femme et sa libération de la chaîne séculaire des faux principes qui la maintiennent en servitude.

**Souvenirs et Problèmes Spirites**, 2e édition. — Un vol. in-8 raisin, papier couché. Prix: 5 fr., port France : 0 fr. 50, Etranger: 0 fr. 75. — Très documenté en faits rigoureusement observés et dont l'exposé repose sur une sincérité absolue, cet ouvrage trouvera sa place toute marquée dans la bibliothèque des amateurs et des fervents des sciences psychiques.

# OUVRAGES RECOMMANDÉS

**LE CHRIST, LE CHRISTIANISME ET LA RELIGION DE L'AVENIR,** par HENRI CONSTANT. (Général FIX) 1 vol. de 410 pages **2 fr. 50**, franco France **2 fr. 80**, Etranger **3 fr. 20**.

Le Christ. — Le Christianisme. — La Religion de l'avenir. — Appendice (pensées sur la prière). — *Notes.* — Ecoles principales Juives. — Description du temple et des synagogues. — Morale mosaïque, morale des grands prophètes Juifs. — Morale des grands philosophes de l'antiquité. Morale de Jésus. — *Remarque importante sur la morale en général.* — Emprunts faits par le Christianisme aux religions de l'Inde et au paganisme. — Galilée et Giordano Bruno. — L'Inquisition. — La révocation de l'édit de Nantes. — L'excommunication. — L'infaillibilité papale. — Le pouvoir temporel des Papes. — La prédestination. — Les indulgences. — Le matérialisme. — La Religion de l'avenir. — La création. — La raison. — Le libre arbitre. — Le progrès indéfini. — Le socialisme collectiviste.

---

**EXCELSIOR,** par SOPHIE ROSEN DUFAURE DE GENÈVE

Ouvrage in-16 de 100 pages, prix : **1 fr. 50** ; franco, France, **1 fr. 70**, Étranger, **1 fr. 90**.

Ce sont les réflexions d'une Spirite militante qui depuis plus de trente ans a toujours été sur la brèche avec les meilleurs combattants de la cause spirite.

---

JEAN ERIAM. — **RÉFLEXIONS D'UN THÉOSOPHE. . . 2 fr. 50**

Ouvrage traitant de la Magie, de l'Occultisme et du Spiritisme, préparant à la connaissance de ces diverses matières.

---

## GUIDE PRATIQUE DU MÉDIUM GUÉRISSEUR

Indispensable à toutes les personnes qui veulent soulager elles-mêmes leurs semblables (5me mille). Prix 1 fr. franco pour la France 1 fr. 20, Etranger 1 fr. 35 ouvrage de propagande qui donne de très bons conseils aux médiums, aux guérisseurs, aux intuitifs, aux mécaniques, aux auditifs, aux parlants, aux somnambules, aux voyants, etc.

---

BONNEFONT. — **Leçons de Spiritisme aux enfants,** en 45 leçons. Brochure de 36 pages 5e édition. Prix 0 fr. 25, franco 0 fr. 30. Recommandé 0 fr. 40.

Excellente brochure de propagande à répandre.

---

A''' (GÉNÉRAL). — **LE PROBLEME DE L'AU-DELA**

Conseil des Invisibles, **1 fr. 50** ; franco France, **1 fr. 70** ; étranger, **1 fr. 90**

Les conseils des invisibles sont des dictées médianimiques d'une envolée et d'une beauté extraordinaires, recueillies par M. le Général A. dans l'intimité du cercle d'une famille de la plus haute honorabilité.

## Œuvres de Léon DENIS

# APRÈS LA MORT

Exposé de la doctrine des Esprits. Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort ; nature et destinée de l'être humain ; les vies successives (24e mille).

La librairie Leymarie vient de publier une nouvelle édition de ce livre (vol. in-12 de 436 pages, prix 2 fr. 50), dont Alex. Hepp dans le *Journal*, Albin Valabrègue, dans la *Tribune de Genève*, G. d'Hailly, dans la *Revue des Livres nouveaux*, ont dit qu'il était un chef-d'œuvre.

Cette édition est enrichie de nombreux faits, témoignages et expériences spirites récents, et constitue un précieux instrument de propagande (port France : 0 fr. 35. Etranger : 0 fr. 75.)

## Christianisme et Spiritisme

NOUVELLE ÉDITION CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

Les vicissitudes de l'Evangile. — La doctrine secrète du Christianisme. — Relations avec les Esprits des morts. — La Nouvelle Révélation. — Doctrine des Esprits. — Rénovation. (7e mille, prix 2 fr. 50. Port pour la France : 0 fr. 35. Etranger : 0 fr. 75).

## Dans l'Invisible. — Spiritisme et Médiumnité

Traité de Spiritualisme Expérimental. — Les faits et les lois. — Phénomènes spontanés. — Typtologie et Psychographie. — Les Fantômes des vivants et les Esprits des Morts. — Incorporations et matérialisations des défunts. — Méthodes d'expérimentation. — Formation et direction des groupes. — Identité des Esprits. — La médiumnité à travers les âges. — 6e mille. Prix 2 fr. 50. Port pour la France : 0 fr. 30. Etranger : 0 fr. 65.

## LE PROBLEME DE L'ÊTRE ET DE LA DESTINÉE

Etudes expérimentales sur les aspects ignorés de l'être humain. Les doubles Personnalités. La Conscience profonde. La Rénovation de la mémoire. Les Vies antérieures et successives.

*Les témoignages; les faits; les lois.*

Un vol. in-12 de 545 pages, 6me mille. Prix : **2 fr. 50** ; port France : **0 fr. 35**. Etranger : **0 fr. 75**.

## *Pourquoi la vie ?*

Solution Rationnelle du Problème de l'existence. Ce que nous sommes. D'où nous venons. Où nous allons. — 123e mille. Brochure de 48 pages : 0 fr. 10, franco : 0 fr. 15.

## Œuvres de Léon DENIS

# JEANNE D'ARC MÉDIUM

*Ses voix, ses visions, ses prémonitions*
*Ses vues actuelles exprimées en ses propres messages.*

Un beau vol. in-12 de 450 pages. Prix : **2** fr. **50**
*Franco pour la France,* **2** *fr.* **85**. — *Étranger,* **3** *fr.* **25**

Par la variété des sujets et des tableaux qu'il présente, par le souffle puissant qui l'anime, ce livre plaira à tous les cœurs sensibles, à toutes les âmes éprises d'idéal. L'auteur s'y est surpassé. Jamais, croyons-nous, on n'avait trouvé de tels accents pour défendre la mémoire de la grande Lorraine. La partie scientifique n'est pas négligée. Les facultés médianimiques de Jeanne d'Arc, les phénomènes dont sa vie est remplie sont analysés de main de maître, passés en revue et commentés longuement. Bien des points obscurs sont élucidés. L'ouvrage se complète par des messages très authentiques dans lesquels la Vierge d'Orléans se prononce sur le mouvement d'opinion dont sa mémoire est l'objet, ainsi que sur sa mission spirite actuelle. Pour les détails bibliographiques nous renvoyons à l'article de la *Revue spirite* de décembre 1909.

**Vient de paraître :**

# LA GRANDE ÉNIGME

Prix : **2** fr. — Franco France : **2** fr. **30**. — Etranger : **2** fr. **60**

Nous sommes en mesure de fournir à nos lecteurs un nouvel ouvrage de Léon Denis, l'auteur bien connu. A notre époque d'affaissement et de désagrégation morale, ce livre est destiné à consoler les afflictions, à éclairer les consciences troublées, à relever les courages défaillants. Il est suivi d'une synthèse ou catéchisme sous forme de dialogue, résumant tous les principes de la science et de la doctrine spirites, toutes les notions essentielles d'éducation morale, à l'intention des enfants et de personnes de tout âge. Afin de donner une idée du contenu de cet ouvrage, nous reproduisons ci-après la table des matières qu'il renferme.

TABLE DES MATIÈRES. — Au lecteur.

PREMIÈRE PARTIE. — **Dieu et l'Univers.**

La grande énigme. — Unité substantielle de l'univers. — Solidarité ; communion universelle. — Les harmonies de l'espace. — Nécessité de l'idée de Dieu. — Les lois universelles. — L'idée de Dieu et l'expérimentation psychique. — Action de Dieu dans le Monde et dans l'histoire. — Objections et contradictions.

DEUXIÈME PARTIE. — **Le Livre de la Nature.**

Le Ciel étoilé. — La Forêt. — La Mer. — La Montagne. — Élévation.

TROISIÈME PARTIE. — **Synthèse doctrinale et pratique du spiritisme sous forme de dialogue ou de catéchisme.**

Introduction. — De l'homme. — De la Réincarnation. — Le lieu de la Réincarnation. — Origine de la Vie sur la Terre. — Les Esprits. — Dieu. — La Doctrine du spiritisme. — Pratique expérimentale. — Consolations et Esthétique. — Le Beau, le Vrai, le Bien.

## OUVRAGES RECOMMANDÉS

**Vient de paraître :**

### UN COIN DU VOILE

*Étude philosophique sur la recherche de la Vérité*, par PHARASIUS. In-8° carré.
Prix : 4 f. 50 franco. France : 4 fr. 85. Étranger : 5 fr. 25.

**De la souffrance et des moyens de la soulager. — La Science et la Métaphysique. — Matérialisme. — Spiritualisme. — Judaïsme.**

**Christianisme.** — *Catholicisme, Les livres canoniques, Les hérésies, Les conciles, Les schismes, Protestantisme.*

**Islamisme.** — *Le Koran et la tradition, Les Arabes et Mahomet, La doctrine du Koran.*

**La Révélation.** — *Initiations anciennes, Dupuis, Fabre d'Olivet, Initiations Modernes.*

**La Philosophie des Esprits.** — *Allan-Kardec, Force Psychique et Animisme.*

**Transformation.**

---

**VERS LA SANTÉ ET LA PLEINE VIE**, par JULES FIAUX, 4 francs franco.
France : 4 fr. 30. Etranger : 4 fr. 60.

*Extrait de bibliographie de journaux.*

Plus de drogues, plus de cures coûteuses ! Le remède à tous les maux est en vous-mêmes. En lisant ce livre vous le découvrirez et vous apprendrez à vous en servir, telle est l'épigraphe de cet ouvrage.

La santé et la maladie, dit l'auteur, ne sont que des qualités que nous donnons nous-mêmes à notre vie ; les remèdes et les soins médicaux n'ont qu'une action superficielle, ils ne peuvent modifier dans leur essence ces qualités. Ce n'est que du dedans de nous-mêmes, depuis notre centre, que nous pouvons donner à notre vie une direction avantageuse qui se traduira constamment par la santé.

La vie n'est, en elle-même, ni bonne ni mauvaise, elle est ce que nous la faisons. Nous puisons tous la vie à la même source ; si, pour les uns, elle est saine et joyeuse et, pour les autres, triste et maladive, c'est que nous lui avons communiqué ces qualités en la faisant passer dans notre individualité.

M. Fiaux s'est appliqué, dans son livre, à indiquer comment nous devons nous y prendre pour donner à notre vie les qualités les plus saines et les plus heureuses.

La lecture de *Vers la Santé* est très attachante en même temps que très réconfortante. Ses lecteurs réaliseront certainement en le méditant la direction présentée par son titre.

## OUVRAGES RECOMMANDÉS

**Lettres de Julia ou Lumière de l'Au-delà**, par W. E. STEAD. — Messages de la vie au delà de la tombe reçus par l'écriture automatique et émanant d'un esprit de l'invisible. Traduit de l'anglais par le professeur C. Moutonnier. Prix 2 francs. Franco France: 2 fr. 25. Étranger : 2 fr. 50.

---

**Rapport du Magnétisme et du Spiritisme**, par ROUXEL. — Un vol. grand in-8 : 4 francs. Relié : 6 francs. Franco, France : 4 fr. 35. Étranger : 4 fr. 75.

Après avoir démontré, pièces en mains, que les anciens magnétiseurs ont connu tout ce que les hypnotiseurs modernes prétendent aujourd'hui découvrir, l'auteur fait une savante comparaison des phénomènes du magnétisme et de ceux du spiritisme. Il conclut en disant que le spiritisme apportant un surcroît de preuves expérimentales, ceux qui le nient ne sont pas de bonne foi.

---

**Le véritable catéchisme Universel** à l'usage de tout le monde avec supplément par Auguste BABIN, un vol. in-32, broché : 3 francs, cartonné ; 3 fr. 50. Excellent petit ouvrage de propagande.

---

**Biographie d'Allan-Kardec**, par Henri SAUSSE. — Nouvelle édition augmentée de nombreux documents nouveaux. Préface de M. Gabriel Delanne. Plaquette in-8. Prix, 1 franc, franco 1 fr. 20.

---

**Hypnotisme et spiritisme**, par César LOMBROSO, un vol. 3 fr. 50, franco 3 fr. 85. Transfert de sensations dans l'hystérie et l'hypnose. Prémonitions chez les hystériques et les épileptiques. Phénomènes spirites d'Eusapia. Conditions et effets de la médiumnité. Médiums et sorciers chez les sauvages, les paysans, les anciens. Croyance aux esprits des morts chez les sauvages, les barbares et les anciens, etc., etc.

---

## LE CHRIST DE L'ÉVANGILE

**ET LA DOCTRINE SECRÈTE**, par ALF. LEFÈVRE, professeur de l'Université. Prix : **1 fr. 50**

Travail sérieux, méthode spéciale.

Les textes évangéliques défilent devant le lecteur, mais soigneusement revus sur le grec. La conclusion jaillit d'elle-même. Une 2e partie pourra calmer quelques âmes inquiètes et en raffermir d'autres en leur montrant la vie et les pratiques des premiers chrétiens.

---

## *Boules de Cristal de Bohême*

**POUR DÉVELOPPER LA VOYANCE CHEZ LES MEDIUMS**

Taille approximative : 80 m/m à 60 m/m de diamètre.

Prix variant de 40 fr. à 10 fr. suivant grosseur et pureté.

*Port en plus.* — PARIS : 0 fr. 25. — FRANCE : 0 fr. 85.

***

# PLANCHETTE A MÉDIUM

La librairie Leymarie met en vente une planchette à médium qui, par sa disposition à double fin et par sa fabrication soignée, est une petite merveille de précision et d'ingéniosité.

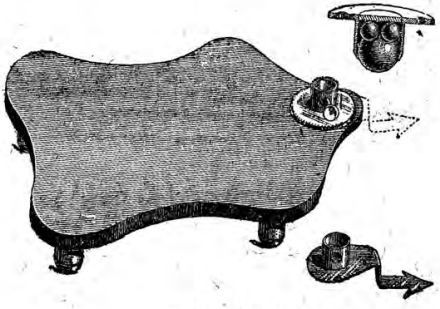
Dans cette planchette que nous recommandons vivement au public, l'inventeur, un habile mécanicien, a réuni les caractéristiques des deux planches précédentes et le perfectionnement apporté consiste en quatre pieds bas, munis de roulements à billes sur billes, grâce auxquels le système se déplace d'un mouvement extrêmement aisé et silencieux.

Une flèche en métal joue le rôle d'index lorsque les expérimentateurs communiquent avec l'invisible par l'alphabet ou « oui-ja ». S'ils désirent obtenir de l'écriture ou du dessin automatique, ils n'ont qu'à retirer la flèche et qu'à lui substituer un crayon.

La planchette proprement dite est en noyer verni. Les pièces métalliques sont soigneusement nickelées. Comme on le voit d'après le dessin ci-contre, l'appareil se présente sous un aspect à la fois robuste et élégant.

Ce précieux auxiliaire des médiums commençants ou développés est appelé à un très grand succès. Il est mis en vente dans nos bureaux, au prix de **dix francs**.

A. G.



MODÈLE DÉPOSÉ

**Planchette à médium**, avec quatre pieds à deux rangs de billes, une douille porte-crayon pour obtenir l'écriture mécanique et une flèche pouvant servir au plateau alphabétique. Prix . . . . . **10 francs**

**Plateau alphabétique** en carton épais se pliant en deux et remplaçant avantageusement le plateau en bois trop lourd et trop encombrant. Prix. **5 francs.**

Port à domicile. . . . . **0 fr. 85**

# L'Entente Spiritualiste par la prière

*Mettre, par la pensée, l'infini d'en bas en contact avec l'infini d'en haut, cela s'appelle prier (Victor Hugo).*

---

**Pensées à méditer chaque jour.**

— Quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et il vous sera accordé (saint Marc).

— En quelque lieu que se trouvent deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'elles (saint Matthieu).

— La prière en commun a une action plus puissante quand tous ceux qui prient s'associent de cœur à une même pensée et ont un même but (A. Kardec).

— C'est de l'âme qui vit en fréquente communion avec nous que nous pouvons le mieux approcher (Enseignements spiritualistes. W. Stainton Moses).

— Pour vous-mêmes vous devez demander l'aide d'en haut dans la résolution que vous avez prise de supporter vos épreuves avec courage et résignation, et de marcher toujours droit dans la vie.

Vous devez demander des conseils pour devenir bons, justes, compatissants et secourables pour tous vos frères.

Vous devez demander de trouver l'occasion de vous dévouer et de faire le bien ; d'instruire les ignorants ; de leur montrer la voie, et de les faire progresser.

Appelez vos protecteurs par la prière comme sur terre vous faites appel, pour avoir leurs conseils, aux hommes que vous jugez supérieurs par la science, par l'expérience, par la raison, à ceux que vous savez être vos véritables amis.

Priez pour vos parents et pour vos amis qui sont encore sur cette terre et pour ceux qui sont disparus. Demandez pour eux ce que vous demandez pour vous, et envoyez-leur des pensées d'amour, des souhaits de bonheur, des souvenirs affectueux.

Priez aussi pour remercier les intelligences supérieures qui vous protègent. (Conseils des Invisibles).

— Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, celui qui aime davantage le connaît mieux que celui qui aime moins. Attachez-vous à aimer.

Aimez dans le fond de votre cœur, en face de vous-mêmes et en présence de votre Père céleste qui seul sait ce qui se passe dans le secret de votre conscience. Aimez, et Dieu descendra en vous pour y faire son habitation.

Mais pour aimer purement, il faut chasser les passions mauvaises afin

A couper suivant le pointillé et à distribuer.

que les bonnes seules aient empire sur vous. Il faut soigneusement extirper les ferments de haine et de jalousie et les remplacer par ce sentiment fraternel qui régénère l'individu en attendant qu'il régénère le monde (Pensée de Jésus. M. C. — *Revue Spirite*).

— Si nous savions prier; c'est-à-dire nous unir à Dieu: nous deviendrions des dieux!

Notre vie devrait être une prière permanente, continuelle, une ascension sans fin de notre pensée vers Dieu; de notre amour vers son amour, de notre misère vers sa Bonté.

A tous les moments de notre journée, un cri devrait sortir de notre cœur : « Mon Dieu ! » (Le magnétisme spirituel. A. Saltzmann).

*Orare, Laborare.*

(Prier, c'est travailler, c'est lutter, c'est souffrir.)

*Frères et sœurs de l'espace, frères et sœurs de la terre, unissons-nous dans une commune et vibrante pensée pour prier pour tous nos bien-aimés, pour tous ceux à qui nous rattache un lien d'affection, de sympathie ou de reconnaissance, pour tous ceux qui souffrent, qui luttent et qui travaillent du corps ou de l'esprit, pour les bons et les méchants, pour les haineux et les haïs, pour les faibles et les désespérés, pour les ignorants et les indifférents, pour tous nos frères visibles ou invisibles sans exception.*

*Disciples fidèles de Jésus, inspirons-nous, dans tous nos actes, de ses enseignements sublimes, et, en son nom, demandons, pour tous, en même temps que pour nous, au Père qui est dans les Cieux, le pain quotidien du corps, le pain de l'esprit et le pain de l'âme, qui donnent la force et la volonté de supporter dignement l'épreuve, de résister aux tentations du mal, d'aimer et de pardonner, d'être indulgent et tolérant et d'accomplir tous ses devoirs.*

*Enfin, toujours sous l'égide du divin Maître, joignons-nous dans un même élan d'amour aux esprits supérieurs, à nos guides et à tous les bons esprits pour élever nos âmes vers l'Éternel, le glorifier dans ses œuvres, l'adorer dans sa bonté et son amour et chercher avant tout son royaume et sa Justice.*

*Pensée du mois (du 15 juin au 14 juillet).*

*Aimez-vous les uns les autres ; pardonnez à vos ennemis ; rendez le bien pour le mal ; n'ayez ni haine, ni rancune, ni animosité, ni envie, ni jalousie; soyez sévères pour vous-mêmes et indulgents pour les autres. Tels doivent être les sentiments d'un vrai spirite, de celui qui voit le fond avant la forme, qui met l'esprit au-dessus de la matière ; il peut avoir des ennemis, mais il n'est l'ennemi de personne, parce qu'il n'en veut à personne ; à plus forte raison ne cherche-t-il à faire de mal à personne. Le spiritisme a pour devise : « Hors la charité point de salut » ; il est tout aussi vrai de dire : « Hors la charité point de vrais Spirites »* (A. KARDEC).

*A méditer le matin, vers 8 heures, le soir, vers 7 heures*
*ou à 2 h. après-midi* / *ou à 9 h. du soir* } *correspondant en Amérique à* { *9 h. 1/2 matin.* / *4 h. 1/2 soir.*
*Le dimanche, aux heures adoptées par tous les chrétiens sincères.*

---

*Revue Spirite* (abonnement 10 fr. par an). — **Catalogue** de la librairie (envoi contre 0 fr. 25 en timbres-poste). Adresser les demandes à la LIBRAIRIE SPIRITE, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

A couper suivant le pointillé indiqué au recto et à distribuer




NAITRE, MOURIR, RENAITRE ENCORE ET PROGRESSER SANS CESSE, TELLE EST LA LOI

**Rédacteur en Chef de 1870 à 1901 : P.-G. LEYMARIE.**

55e Année. N° 7 1er Juillet 1912.

Directeur-Gérant : PAUL LEYMARIE

# CONFÉRENCE FAITE PAR M. DUBOIS DE MONTREYNAUD

## A la Société Française d'Études Psychiques

*57, Rue du Faubourg Saint-Martin*

**Le 12 mai 1912**

*(Suite et fin).*

---

Si notre ascension doit être aussi indéfinie que nous-mêmes, il n'en est pas moins certain cependant que la période des existences d'épreuves a une limite, et que, cette limite franchie, nous devons arriver dans une des nombreuses demeures du Père où un intarissable bonheur nous attend. Là notre

nouvelle destinée nous entraînera inlassablement à accroître notre propre bonheur en aidant nos frères qui, dans les différents mondes inférieurs, sont attardés à accomplir leur période de perfectionnement.

C'est ainsi que le font pour nous des âmes chères sans doute : tels des anges gardiens, des guides, des amis qui nous accompagnent pour nous inciter sans relâche au bien et nous faire éviter les écueils sans nombre que la psychose du mal a semés sur notre route.

La certitude de notre préexistence qui entraîne comme conséquence la nécessité de la survie et naturellement de la réincarnation est bien de nature à apporter dans nos cœurs de suprêmes consolations, mais elle doit aussi nous donner un regain d'amour pour notre Père Céleste qui dans sa bonté divine nous accorde autant de périodes d'existences matérielles qu'il nous en est besoin, pour que notre expiation et notre rédemption soient complètes. Enfin, ne nous fait-elle pas envisager avec joie, avec sérénité, les souffrances de la lutte qui dès lors nous apparaissent nécessaires? Ne fait-elle pas luire à nos yeux le bonheur de la rédemption, les palmes de la victoire?

Nous savons maintenant que la vie est un bien d'autant plus précieux qu'elle est le seul moyen pratique qui nous soit donné pour atteindre notre but. Nous la voyons, il est vrai, tissée de douleurs, d'afflictions, de larmes et de souffrances, mais au travers de cette brume douloureuse et empoisonnée, il nous est donné pourtant d'apercevoir quelques rares rayons de bonheur qui nous donnent, de bien loin sans doute, la vague impression de notre bonheur futur. Il nous est donné d'entrevoir que dans ce flot de tristesses et de luttes amères où nous devons naviguer, notre Père a bien voulu nous ménager quelques consolations, établir quelques îlots bénis dans cet océan si infécond et si ingrat de la vie. Ces moments de bonheur sont ceux-là même que nous donne la conscience du bien fait et du devoir accompli.

L'homme qui veut ouvrir les yeux apercevra toutes ces choses. Il s'élèvera ainsi aisément au-dessus de toutes les tristesses et de toutes les joies de ce monde, aussi éphémères les unes que les autres. A la clarté, au flambeau de la foi, de l'amour et de l'espérance, il se rendra compte que les douleurs et es épreuves sont bien ce ciseau d'acier avec lequel il doit tailler et faire tomber la cangue dans laquelle est enfermé le diamant de son âme. Et alors, plein de confiance, c'est d'une main sûre et ferme que rien ne saurait ralentir, que chaque jour et inlassablement il martellera la matière grossière jusqu'à parfait achèvement de sa tâche. Au risque de nous répéter encore, nous disons que nous connaissons maintenant, sous leur véritable aspect, les raisons des existences heureuses ou malheureuses. La loi de justice, loi d'équité et d'harmonie, se fait également sentir sur l'homme et sur toutes les créatures de l'univers : le bien et le mal sont impartis à chacun selon ses mérites et ses démérites.

Or, nous n'avons pu mériter ou démériter qu'au cours d'une période de vie, d'existence matérielle à laquelle se rattachent nécessairement toutes nos actions bonnes ou mauvaises. Et alors ? Comment avons-nous pu accomplir des actes qui soient en relation de notre existence matérielle actuelle ? Comment pourrions-nous être rendus responsables des conséquences bonnes ou mauvaises de ces existences, si ces existences ne nous avaient pas été propres et personnelles ? Comment ?...

C'est parce que nous avons vécu réellement ; que nous avons été des êtres humains constitués d'un corps et d'une âme. C'est parce que nous avons vécu, dis-je, une période de vie matérielle: et que nous avons accompli un ou des cycles complets d'existences déterminés.

Mais alors, interroge-t-on, comment avons-nous pu accomplir cette période nécessaire de vie si nous n'avons pas été pourvus d'un organisme indispensable pour l'accomplir ?

La raison, la révélation, la Spiritisme nous enseignent ce qui suit :

Nous avons constitué à notre actif une somme de mérites et de fautes au cours d'une existence antérieure en tout semblable à celle dont nous jouissons, puisque les résultats et les conséquences de cette existence se rapportent bien à notre existence actuelle.

Nous avons donc vécu en corps et en âme tels que nous vivons aujourd'hui. La logique, la raison, le raisonnement le démontrent irréfutablement et nous condamnons et nous rejetons toute théorie et tout ce qui va à l'encontre de ce que nous considérons comme l'évidence. Nous avons préexisté, donc nous survivrons pour cela même que nous avons préexisté. Les mêmes effets se rattachant rigoureusement aux mêmes causes : les mêmes causes générant les mêmes effets.

Mais, en dehors des preuves morales qui établissent irréfutablement la préexistence et par conséquent la survie, il est aussi une preuve matérielle que nous devons à la science, ou plutôt à une science bien spéciale, et qui pour être relativement récente n'en est pas moins certaine et incontestable. J'ai voulu parler du phénomène extraordinaire de la régression de la mémoire. L'expérience faite sur ce point par de Rochas, et par d'autres sans doute est convaincante, malgré son étrangeté et son invraisemblance.

Elle a été obtenue par l'application du magnétisme : mais j'ajoute immédiatement qu'à raison de la connexité ou tout au moins de l'étroite relation qui existe entre le magnétisme et le spiritisme, j'ai pu, par le spiritisme, produire un même phénomène que je n'avais pas qualité de tenter par le procédé de de Rochas. Or je suis arrivé à un résultat identique par un moyen parallèle à celui de notre illustre savant. Voici le fait de de Rochas :

Après avoir placé son sujet dans le sommeil hypnotique ou magnétique et s'être assuré de sa parfaite extériorisation, de Rochas l'interroge, lui fait

des passes particulières et lui demande de préciser certains faits de son existence qui se sont produits il y a deux ans, il y a quatre ans et ainsi, successivement en le faisant remonter d'étapes en étapes aux époques les plus marquantes de sa vie : Première Communion, etc., etc., et aux premiers jours de son enfance. Pratiquant toujours les mêmes passes, l'expérimentateur fait remonter son sujet à sa naissance ; plus loin, au temps où il était dans le sein de sa mère, période que le sujet accuse être une période de trouble, de vague et d'imprécision. Plus loin encore, l'expérimentateur demande au sujet ce qu'il faisait avant sa conception, dans son incarnation dernière ; et le sujet de répondre (après des hésitations et des recherches qui semblent difficiles) en retraçant quelques particularités saillantes de nom, d'âge, de domicile se rapportant à son existence antérieure.

Continuant ses mêmes passes, l'expérimentateur remonte encore, ou mieux, fait remonter son sujet à des époques plus antérieures, mais celui-ci sans pouvoir donner de précisions, car lui, tout au moins, voyage à travers l'inconnu. Or, chaque demande est suivie d'une réponse précise.

Vérification faite de ce qu'il était possible de vérifier, c'est-à-dire des faits se rapportant à une existence récente mais antérieure du sujet et remontant exactement à l'époque dénoncée par lui, on a reconnu l'exactitude des noms indiqués, de l'habitation et du pays. On a donc pu conclure que le sujet avait bien revécu fugitivement, comme en une apparition sans doute, mais exactement, les péripéties d'une existence qui lui avait été propre, bien qu'elle eût été vécue en d'autres lieux et sous des noms autres que les siens et ceux de sa famille actuelle. C'est là un phénomène que l'on peut expliquer par l'incursion de la conscience profonde ou seconde dans le domaine de la conscience première ou superficielle. Dans l'espèce, le phénomène aurait été provoqué par l'influence de l'opérateur sur son sujet placé en hypnose, alors que dans bien des cas le même phénomène quoique moins marqué, moins caractérisé ait pu, et puisse encore se produire spontanément sous des influences particulières d'auto-suggestion, d'émotivité et autres, d'ordre psychique.

Mais alors ! la sensation du déjà vu, la sympathie et l'antipathie née ne seraient-elles pas des manifestations dont les causes (car il y a une cause), auraient leur source dans nos existences antérieures ? C'est là, au moins, une des plus suggestives et des plus rationnelles de toutes les hypothèses.

Le phénomène obtenu par la méthode scientifique est une affirmation nouvelle de la vérité de la préexistence, et conséquemment, de la survie. Il corrobore les observations et les déductions de la logique et de la philosophie. De plus, ce phénomène est loin de constituer une exception, une particularité dans une espèce, ce qui pourrait le faire considérer comme n'ayant qu'une valeur parfaitement relative de nature à altérer la valeur des

conséquences que l'on est en droit d'en déduire. Mais, cette manifestation, on peut le dire, est entrée dans le domaine de la science expérimentale et est admise au nombre des expériences classées qui peuvent en quelque sorte s'obtenir à réquisition.

On a appelé ce phénomène la « Régression de la mémoire », parce qu'il semble bien que c'est la mémoire du sujet placé en hypnose qui obéissant à la volonté de l'expérimentateur, remonte d'années en années, rappelant telles et telles phases de son existence actuelle que le sujet revoit dans sa conscience première, comme il revoit les scènes de ses existences antérieures dans sa conscience profonde. C'est bien ainsi que la mémoire première devient souvent le reflet, l'écho fidèle de la conscience profonde du sujet quand celui-ci rappelle, toujours sous la même influence, les particularités d'une existence antérieure qui fût nécessairement vécue par lui ; car on ne pourrait sous aucun prétexte attribuer à ce sujet le don, parfaitement indiscret du reste, de retracer à sommation, les particularités d'une existence à laquelle il aurait été étranger.

Un phénomène identique a été obtenu par moi sous l'influence du Spiritisme. Je plaçai un sujet dans un état similaire de la catalepsie, par l'intermédiaire des esprits que je sollicitai à cet effet. Le sujet me donna des indications sur son incarnation présente et sur celle immédiatement précédente et je pus contrôler la sincérité de ses déclarations. Aux époques déterminées par lui, et remontant à quatre-vingts ans environ, avait vécu la personne qu'il m'avait désignée, dans les conditions sociales très précises, et qui était bien décédée à la date et dans le domicile qu'il lui avait assigné.

Il y a dans ces phénomènes une relation continuelle de cause à effet. C'est l'évidence même.

Plus encore, il y a dans toutes les circonstances qui les constituent un enchaînement, une solidarité tels que l'on est amené fatalement à conclure qu'ils se produisent et se justifient en quelque sorte en vertu d'une loi commune qui les organise et les dirige.

## LA SURVIE

La préexistence de l'homme établie, et nécessairement admise, nous devons aussi admettre sa conséquence directe, c'est-à-dire la survie.

Le raisonnement qui nous a amenés à justifier l'une par déduction naturelle, rigoureuse et mathématiquement exacte, nous conduit à justifier l'autre. Nous avons vécu, et nous vivons : donc nous survivons à notre existence antérieure comme, dans une existence ultérieure, nous survivrons à notre existence actuelle laquelle deviendra alors une préexistence par rapport à une vie future. C'est la chaîne sans fin avec la progression constante.

Le fait que nous avons préexisté, que nous avons évolué dans notre humanité ou dans une humanité autre, il n'importe, constitue nécessairement pour notre existence présente une période de survie à cette existence ou à une quelconque de nos nombreuses existences passées.

Le fait de notre présence sur cette terre où nous évoluons de par les lois qui régissent la matière, mais pour l'accomplissement de notre destinée, est la conséquence d'autres lois auxquelles nous ne pouvons échapper et qui sont précisément les lois de justice qui ont réglé les conditions variées à l'infini, de l'inégalité des conditions particulières dans lesquelles nous avons à accomplir notre évolution.

En examinant les conditions matérielles et psychiques dans lesquelles l'homme est appelé à évoluer, nous avons pu constater que ces conditions sont fonction de sa destinée, c'est-à-dire qu'elles sont en relation directe de son degré d'évolution, de son besoin d'expiation et de perfectionnement.

Nous avons observé qu'il était impossible à l'homme de pouvoir, au cours d'une existence unique, arriver à cette perfection relative qui est l'idéal que Dieu a voulu nous faire rechercher et atteindre.

Nous concluons donc avec la logique, avec la raison, d'accord avec la révélation, que ce degré de perfection ne peut être atteint qu'aux prix de plusieurs existences dont le nombre, indéterminé sans doute, doit correspondre au degré d'évolution que nous aurons atteint à la fin de chacune de ces existences individuelles.

La survie est donc une conséquence nécessaire de la loi qui règle notre destinée et le corollaire rationnel de celle qui a déterminé notre préexistence. Préexistence, survie, sont en dernière analyse deux termes de notre vie éternelle. Ce sont comme deux anneaux de notre immense chaîne de vie lesquels représentant chacune de nos existences matérielles successives. Au long de cette chaîne apparaissent à intervalles sans doute irréguliers, des anneaux qui sont la représentation de nos périodes d'évolutions matérielles, périodes d'expiation et de perfectionnement; mais qui, tous et au même titre, font partie intégrante et ininterrompue de notre chaîne mystérieuse de vie.

Nous avons vu, par les preuves qu'apporte le Spiritisme quel merveilleux enchaînement rattache entre elles les particularités de sa doctrine : particularités qui en sont aussi les bases essentielles et capitales.

C'est, à l'origine, l'idée de Dieu germant et épanouissant dans le cœur de l'homme pour s'y développer : *La Religion !* Germe fécond qui engendre les sentiments d'amour et de charité qui sont l'essence de Dieu lui-même.

Nous avons vu ensuite que la vie a été donnée à l'homme pour arriver par le travail, la prière et l'amour du prochain, à la perfection relative, inlassablement recherchée et jamais atteinte. Et parce qu'une seule existence,

une vie unique ne saurait suffire à l'homme pour atteindre son but, Dieu lui a donné un moyen merveilleux et consolant de perfectionnement en lui concédant des vies, des existences matérielles successives au cours desquelles il met à sa disposition un corps charnel qui doit lui servir d'instrument d'expiation et de perfectionnement.

En nous montrant la mort, ou mieux, ce qu'on est convenu d'appeler la mort, le Spiritisme nous a enseigné que loin de la redouter, l'homme doit lui sourire à raison des consolations qu'elle lui apporte. Par l'étude, et la méditation que nous en avons faites, nous avons compris et apprécié l'importance et la douce influence de son action sur notre vie terrestre. Car c'est aussi par elle et avec elle que s'accomplit, que se réalise, que se résout le problème jusqu'alors si déconcertant de la préexistence et de la survie.

Écoutons, avant de terminer, la voix de la philosophie de tous les temps. « L'existence actuelle est un échelon qui nous mène à l'existence future. La « terre est le lieu d'épreuve où, en combattant le mal et aidant au bien, « nous devons travailler à mériter de monter. C'est un devoir pour l'homme « de travailler à sanctifier cette loi de Dieu en la mettant en œuvre autant « qu'il est possible ; ce principe est la base de toute la morale.

« Tous les mondes progressent : ils sont tous en travail. Notre terre n'est « qu'un de ces mondes dont le nombre est incalculable : notre monde a « passé successivement par tous les degrés de la civilisation.

« C'est nous-mêmes qui préparons nos existences futures qui seront ainsi « la suite de notre existence actuelle. Nos existences successives sont une « rétribution faite par la justice divine de nos fautes et de nos vertus.

« Notre destinée dans notre vie permanente et progressive est l'accroissement successif du bien et la diminution du mal.

« Notre existence actuelle est déterminée par notre vie antérieure, et les « conditions de notre vie future dépendront de l'usage que nous ferons de « notre libre arbitre dans celle-ci. Donc, notre travail de perfectionnement « n'est pas stérile : ce que nous aurons gagné en vertu nous restera. Nous « pouvons regarder cette terre comme un lieu de passage et compter sur un « réveil plus doux dans le berceau qui nous attend ailleurs.

« De mondes en mondes, nous pouvons, en nous dégageant de l'animalité, de la matérialité qui combat ici notre spiritualité, nous rendre propres « à revêtir un corps plus pur, plus approprié aux besoins de l'âme, moins « combattu et moins entravé par les infirmités de la vie humaine, telle que « nous la subissons ici-bas.

« L'existence et les déterminations particulières de chaque être sont tou- « jours en rapport avec l'existence et les déterminations des êtres corres- « pondants et voisins. Le présent a été déterminé par le passé, le subséquent « par l'antécédent. Le présent détermine l'avenir. L'harmonie universelle

« est ainsi le résultat de toutes les harmonies particulières des êtres exis-« tants et des êtres successifs. »

Tous les êtres gradués ou nuancés à l'infini ne composent qu'une même échelle dont les degrés expriment ceux de la perfection corporelle et de la perfection intellectuelle que renferme l'univers. Ainsi l'univers est la somme de toutes les perfections réunies et combinées et le signe représentatif de la perfection souveraine mais éternellement relative.

Le degré de perfection acquise déterminera, dans l'avenir, le degré de bonheur dont jouira chaque individu. Il y aura donc perpétuellement un flux de tous les individus de l'humanité vers une plus grande perfection ou un plus grand bonheur; car un degré de perfection acquis conduira par lui-même à un autre degré; et, de ce que la distance du créé à l'incréé, du fini à l'infini est infinie, ils tendront inlassablement vers la suprême perfection sans jamais y atteindre.

Mais dominant tout, la grande voix de l'Univers, la révélation, le spiritisme proclament l'amour en Dieu, la confiance en sa bonté infinie, l'espérance et la certitude d'une immortalité de bonheur !

DUBOIS DE MONTREYNAUD.

## Un Message de Monsieur William Stead

*(Suite).*

« Priez pour les âmes éprouvées qui croyaient aller à la mort, et qui entraient dans la vie impérissable. Priez aussi pour que l'humanité puisse en recevoir bénédiction et que le sacrifice de toutes ces vies soit utile à l'avancement spirituel de certains d'entre vous.

C'est une terrible chose que d'être obligé de s'incarner sur la terre, aussi est-il profitable de tirer le plus sage parti de ce temps d'épreuves, en l'employant à aider et à secourir nos semblables, en évitant tout retard moral dans ces impasses de la vie que l'on nomme orgueil, ignorance, ambition, convoitise, etc.

Sur terre je n'ai pas fait tout ce que je désirais faire, mais je ne suis pas l'homme indispensable, j'ai appris ici qu'il est nécessaire que chacun soit croyant et qu'on doit se fier dans le sort qui nous échoit.

Lorsque l'heure de retourner dans l'Au-delà aura sonné, que vos devoirs soient remplis, c'est là le point capital et le travail le mieux fait sera imparfait s'il n'a pas été rempli avec complaisance et soumission.

La mission du Christ dans le monde n'est pas retardée par les persécutions, les désastres ou le manque de foi.

Donc si mon œuvre sur terre a été interrompue, c'est qu'il y avait ici une mission importante qui m'attendait et que j'étais désigné pour remplir. Ne vous imaginez pas un seul instant que ma tâche est finie !

Bien des personnes qui périrent en même temps que moi, commencent à se rendre compte de leur changement et cherchent à aider ceux qui sont dans la confusion, ou enveloppés de ténèbres.

C'est pénible d'être témoin du triste état de ces âmes souffrantes, riches ou pauvres sur terre, et quelle que soit leur façon de penser, ils ont tous été si soudainement ravi à ceux qui les aimaient, qu'ils en sont tout stupéfaits. Priez pour ces pauvres âmes et envoyez mon message non seulement à tous ceux qui m'ont connu, mais, je vous en prie, répandez-le, transmettez-le partout ; au nom de Dieu même, au nom du Christ.

Oui, au nom de la charité que vous prodiguez sur terre à ceux qui souffrent, réunissez-vous pour venir en aide à ces esprits plongés vivants dans ce gouffre ténébreux. Les uns se réjouissent et s'élancent radieux, mais beaucoup d'autres semblent couler à fond, souffrant, étouffant dans ce milieu redouté. Priez afin qu'ils soient délivrés, éclairés ; priez afin qu'ils puissent jouir bientôt de cette belle et saine lumière qui est l'amour de Dieu.

Il y a ici des groupes d'esprits dévoués et sensibles dont les fluides spirituels ne cessent de déborder sur ces pauvres êtres, et qui essayent de pénétrer jusqu'à leur conscience ; ces esprits sont si légers qu'ils semblent immatériels, aussi ne peuvent-ils agir efficacement sur ces esprits souffrants qui sont lourds encore de matière terrestre.

Il est donc nécessaire que beaucoup d'autres secours leur viennent de la part de charitables humains; comprenez-moi, ils étaient si récemment et encore si profondément attachés à la terre ! Venez en pensée les aider aussi souvent que vous le pourrez, chassez leurs peines loin d'eux, afin qu'ils se sentent soutenus dans leurs besoins.

Beaucoup d'entre vous penseront que ce n'est pas une nécessité absolue qui existe là ; ah ! que vous vous trompez : si vous pouviez voir et juger ce que je vois, vous multiplieriez vos soins, à ces trépassés, comme vous prodiguez les secours terrestres aux survivants.

Croyez-moi, mes amis ? Envoyez vos sympathiques pensées et priez souvent pour ceux qui sont plongés subitement dans l'erraticité. Je demande vos prières.

Pour moi je suis libre comme beaucoup avec moi. Tout est actif ici. Voulez-vous de l'aide ! Maints esprits sont près de vous sur terre, et s'élancent vers ceux qui souffrent des maux du cœur, des peines de l'esprit, et même parfois vous aident dans les épreuves matérielles. Inutile de dire qu'ils font partie des brillants esprits d'en haut.

C'est sur ma demande que les musiciens ont joué *Près de Toi, mon Dieu,*

*plus près de Toi !* Jamais morceau ne fut exécuté d'une façon plus émouvante ; jamais message de mort et de vie ne fut interprété avec plus de ferveur, jamais plus saisissant effet d'immortalité ne fut rendu.

Lorsque enfin je repris conscience de moi, j'avais, encore le cœur serré d'affliction, les mots inspirés de cet hymne me revinrent, lorsque j'aperçus une bande d'esprits chantant d'une voix intraduisible d'harmonie les paroles de l'hymne lumineux, ces esprits faisaient rayonner autour d'eux une profusion de rayons.

Les plus évolués aident les faibles. Quelques corps n'ont pas encore repris la possession de leurs facultés spirituelles et gisent avec le vaisseau au fond de l'eau alourdissante.

Ceux qui ont repris toutes leurs facultés essaient de les aider, braves ou frappés de terreur en envisageant la réalité. La plupart se rendent compte du grand changement survenu dans leur vie, mais la majorité est plongée dans les ténèbres et ils ne peuvent s'aider eux-mêmes. Priez pour eux ! Je répète encore : répandez mon message partout où vous pourrez le répandre. L'œuvre que j'ai entreprise se continue ici. Si ma méthode était quelquefois défectueuse, je puis dire que mes intentions étaient toujours pures. Je cherchais à accomplir la volonté de Dieu, à relever celui qui était tombé, à protéger le faible.

J'essayais le plus possible de ne jamais m'écarter du sentier de la vertu et désirais le bien de tous.

Mon fils Willie est avec moi, il m'aide et me fortifie ; nous travaillons tous deux à la cause commune. Répandez le plus possible ce message, que ceux qui le liront prient pour ceux qui meurent subitement. Que ce terrible naufrage soit un sujet de bénédiction et d'avancement pour tous. »

Cette communication ainsi que la séance ayant été présidée par M. Coates ce qui serait une garantie suffisante pour écarter tout soupçon, toutefois plusieurs personnes présentes ont voulu en confirmer l'authenticité par les signatures suivantes : Conseiller John Duncan, gouverneur du commerce ; Mrs Duncan, Miss Duncan, Duncarn, Ganton Road, Edinbourg ; M. Reid, l'artiste bien connu ; Rothesay et M. Stevenson, Glasgow, toutes ces personnalités sont prêtes à certifier l'exactitude des faits mentionnés plus haut et dont elles ont été témoins à cette séance. — Ed.

Pour la traduction :

B. J.

# L'ÉVOLUTION DES SCIENCES PSYCHIQUES

## VII

### Les moyens de divination

Parmi les divers moyens de divination, nous trouvons les procédés intuitifs purs et ceux basés sur une recherche personnelle du voyant.

Les premiers, les procédés intuitifs, proviennent des esprits se communiquant au médium et lui transmettant leurs pensées.

Les seconds consistent en ce que le voyant s'efforce de percevoir ce que les occultistes appellent les clichés astraux, démêlant les images qui sont inscrites autour du périsprit de la personne.

Ces images sont produites par les courants de pensées provenant soit de la personne elle-même, soit de celles avec lesquelles elle est en rapport ; elles symbolisent la résultante de tous les actes passés et présents en une synthèse, image de l'avenir, qui peut elle-même être modifiée soit par le sujet lui-même, soit par les circonstances extérieures.

C'est ainsi qu'un homme ayant dégradé sa vie par des excès, inscrits autour de lui des images de destruction de son corps, et s'il se reforme, qu'il s'amende, ces images font place à d'autres, qui représentent la reconstitution, le retour à la santé de son organisme; un voyant recherchant ces images dira au sujet : je vois une maladie très grave ; le sujet averti s'améliore, supprime tout excès et évite par cela même cette maladie.

Il en est de même pour tout autre cas : on voit par là le rôle moralisateur que peut prendre la divination.

Différents procédés :

A. — *Voyance intuitive.* — Le médium en partie extériorisé communique avec les esprits : il reçoit d'eux des communications qu'il transmet à son tour oralement au sujet. Ici les esprits lisent les images, les clichés astraux, les interprètent et expliquent les cas. Cette collaboration produit les meilleurs résultats, car les esprits écartent les causes de suggestion qui pourraient provenir des vivants, du sujet consultant principalement.

Souvent il arrive que ce dernier, ayant une idée préconçue dans tel ou tel sens, influence le voyant, et si le voyant n'est pas assisté dans l'Au-delà, il peut ne voir que les propres idées du sujet et ne percevoir aucunement les clichés astraux.

Il existe un excellent moyen de percevoir ces clichés avec l'aide des esprits : c'est d'employer le verre d'eau placé sur une surface noire ou le globe de cristal (1). On produit ainsi facilement l'absorption des sensations

(1) La librairie peut les procurer aux prix de 20 à 40 francs.

lumineuses extérieures de notre plan matériel, ce qui permet à l'esprit du médium de se concentrer et de percevoir par ses sens internes.

Cette médiumnité est très répandue et produit en général de bons résultats, toujours à la condition d'opérer avec la même prudence que pour toute autre médiumnité quelle qu'elle soit.

On peut employer aussi un miroir dit miroir magique ; il en existe plusieurs, noirs et colorés ; tous peuvent être employés et cela n'offre aucun inconvénient (1) si l'on a bien à l'idée qu'il y a là communication avec le monde des esprits et qu'il faut nécessairement posséder le recueillement et l'élévation de pensée obligatoire dans ces expériences.

B. — *Recherche des clichés astraux.* — Les voyants peuvent chercher à percevoir ce qu'on appelle les clichés astraux.

Pour cela, il faut se mettre à l'état de demi-sommeil, cherchant à effacer les impressions du monde extérieur et exaltant celles du monde intérieur, le sens intime.

Les voyants peuvent percevoir ces clichés d'une façon objective en quelque sorte, sous la forme de tableaux se déroulant les uns après les autres.

Ils peuvent encore pressentir les choses à venir sous forme d'impressions et cela avec des intermédiaires matériels (psychométrie).

Ces intermédiaires sont le plus souvent des objets portés par le consultant, imprégnés de son fluide, de son aura, ils fournissent au voyant un fil conducteur pour parvenir à la vision des clichés astraux.

Ces genres de vision sont plus vagues que celles produites par les esprits, cependant leur caractère est souvent assez net pour qu'on puisse y attacher une certaine importance.

Les somnambules de métier qui, pour un prix déterminé, vous dévoilent le passé, le présent et l'avenir (et par-dessus le marché la réussite en tout) donnent d'autant plus de détails que le prix est plus élevé et des détails combien véridiques ! Il faut bien vivre ! Consultez-en plusieurs et remarquez la complète discordances parmi les réponses.

Il vaut mieux laisser cela aux ignorants et rechercher les sujets sérieux, de bonne moralité et surtout désintéressés. Il ne faut pas croire par là que si l'on consulte un voyant quelconque, on ne lui doit rien. Chaque travail mérite sa récompense et les besoins de la vie existent pour tous. Mais combien peu trouve-t-on de somnambules sincères.

Pour ceux qui désirent acquérir ces facultés, voici quelques conseils, fruits d'expériences ; il faut d'abord avoir un organisme disposé pour cela, ensuite de bonnes pensées exemptes d'égoïsme et d'impureté sont indispensables

(1) Les occultistes prétendent que les miroirs noirs, dits saturniens, attirent les forces inférieures, n'est-ce pas plutôt le médium, par sa disposition morale ?

pour éviter la mystification et la suggestion des esprits inférieurs, plus fréquentes qu'on ne croit.

Le meilleur moyen de se développer ensuite consiste à se faire endormir, par les procédés hypnotiques ordinaires, par une personne de confiance prudente, bonne et pure. Les esprits, la plupart du temps, achèvent le travail du développement, soit en donnant des avis à la personne qui endort, soit au sujet directement dans son sommeil.

Ce travail est souvent très épuisant pour les sujets et tous ne peuvent pas supporter d'une façon continue les dégagements du périsprit hors de l'organisme corporel.

(*A suivre.*) M. J.

## La dernière page de LA TERRE

par Emmanuel Vauchez

(2 vol. in-8, avec 66 fig. — Prix : 15 francs).

*Partant de ce principe qu'à l'œuvre on reconnaît l'ouvrier, nous ne saurions mieux présenter le portrait spiritualiste de l'auteur de* **La Terre** *qu'en reproduisant la dernière page de cette œuvre remarquable qui date déjà de 19 ans.*

Après ces recherches et ces démonstrations, nous espérons avoir atteint le but que nous nous étions tracé : faire entrevoir la grande unité de la création sans laquelle rien ne peut s'expliquer des choses terrestres, à quelque ordre d'idées qu'elles appartiennent.

Notre planète Terre, sortie d'un noyau incandescent lancé du laboratoire de la nature, s'est développée avec une perfection continue. De la cellule verte elle a fait l'homme ; que fera-t-elle de l'homme ?

En présence de la simplicité grandiose de la création, de l'union solidaire de son peuple, l'admiration n'a pas de bornes pour le Maître des mondes : le penseur pressent dans cet inconnu des profondeurs de science vertigineuses.

Quand saurons-nous, quand comprendrons-nous ?

Maître des mondes, faites que les hommes vous cherchent, que les hommes s'aiment, qu'ils comprennent votre loi !

Si nous regardons de très haut, par un effort intense de volonté, l'ensemble de notre planète, nous voyons, en raison de tous les facteurs énumérés dans ce dernier chapitre, un état d'activité et de vie prodigieux. Le courant d'arrivée par l'incarnation, y compris toutes les échelles, tous les degrés, depuis la première cellule jusqu'à l'homme supérieur, et le courant de sortie par la mort, y compris tous les degrés également, constituent sans exagération deux

fleuves alimentaires dont la force, la rapidité, la puissance, l'étendue, confondent et dépassent l'intelligence humaine. On ne peut les comparer, comme action, qu'aux deux immenses courants océaniques sans lesquels l'équilibre atmosphérique de la planète ne pourrait s'établir. Il n'entre pas dans notre programme d'aborder d'autres questions. Ajoutons cependant, en terminant, que si les discussions violentes du passé, encore agitées de nos jours entre les spiritualistes et les matérialistes, n'ont amené aucun résultat, c'est que les uns ont le tort de ne pas admettre jusqu'à l'infini la transformation de la matière, et que les autres ont également le tort de considérer comme immatériel tout ce qui ne peut être ni vu de nous, ni analysé.

L'homme, l'animal le plus élevé de la Terre, est matériel. Lorsqu'il est mort, cesse-t-il de l'être ? Non, car il conserve une forme qui résume pour lui tous les progrès acquis, et cette forme, quoique invisible, est matérielle à des degrés divers.

Il ne nous reste plus qu'à insister encore sur les liens puissants qui unissent le visible à l'invisible dans un Tout solidaire.

*Le mort est uni au vivant,*

*Le savant à l'ignorant,*

*Le pauvre au riche,*

*Le criminel au vertueux,*

*Par la loi de solidarité*, sans le respect de laquelle nul repos n'est possible dans une société avancée : tous pour tous.

Le progrès, la civilisation, la destruction du mal sous toutes ses formes, dans toutes ses manifestations: voilà le but assigné à l'homme, tel est *l'inévitable destin.*

*Les créatures doivent s'unir dans la fraternité universelle, les meilleurs et les plus savants ont l'obligation d'entraîner le troupeau hostile et ignorant : c'est le travail assigné à leur existence actuelle.*

*Pauvre troupeau sorti de la cellule verte, pourquoi tant de résistance à prendre la voie qui mène à la suprême intelligence ?*

*La route de la science seule conduit au Maître des mondes.*

E. VAUCHEZ.

# Entente cordiale contre la Guerre

Extrait de *l'Almanach de Jean-Pierre-André* pour 1912, publié à Valence (Rhône).

*Notre éminent et vénérable ami, M. Emmanuel Vauchez, que nos lecteurs connaissent depuis longtemps, a, malgré les ans et malgré un labeur acharné, conservé l'ardeur de la jeunesse et la foi patriotique toujours vivaces. Ses con-*

*victions humanitaires, profondément enracinées, et sa perspicacité remarquable lui ont valu de réaliser dans le domaine de la science, le rôle de précurseur.*

*Frappé des désastres qu'entraînerait un conflit européen et de la ruineuse « paix armée », le vaillant champion de la cause républicaine expose, dans l'article que nous publions, une nouvelle idée philosophique sur le désarmement général et l'obligation par les puissances de porter leurs différends devant un tribunal d'arbitrage.*

*Après les événements qui se sont déroulés ces mois derniers et qui ont failli mettre l'Europe entière en conflagration pour les steppes du Maroc, nous pensons que les paroles d'Emmanuel Vauchez, ce vaillant champion de la démocratie, arrivent à leur heure !*

C'est un fait incontestable que, chez toutes les nations civilisées, le budget de la guerre absorbe chaque année une part de plus en plus importante des ressources de ces pays ; jusqu'où irons-nous si cette ascension progressive continue à se produire ?

Il est un autre fait, non moins incontestable, c'est que dans toutes ces nations, la question sociale se présente avec une singulière acuité : les travailleurs, quels qu'ils soient, estiment en général que leur labeur, profitable à la Société dont ils font partie, ne l'est guère pour eux et leur famille ; de là naissent les conflits nombreux entre patrons et ouvriers, les grèves, etc.

Ces faits qui, de prime abord, semblent étrangers vis-à-vis l'un de l'autre, ont pourtant des liens étroits ; la solution du deuxième peut être singulièrement facilitée par une orientation nouvelle des esprits en ce qui concerne les droits et les devoirs des nations entre elles.

Jusqu'à présent, il semble qu'on n'ait eu vraiment foi que dans la force matérielle de l'armée pour faire respecter la patrie au dehors ; d'ailleurs chaque pays sentant la nécessité de grandir cette force dans la proportion même dans laquelle le voisin avait grandi la sienne, il y a eu, jusqu'à ce jour, de véritables duels d'amour-propre entre les nations : c'est ce qui explique les sacrifices inouïs qui furent faits en faveur des budgets de la guerre. Or, n'oublions pas que, depuis plusieurs années, le tribunal d'arbitrage de La Haye fonctionne à la satisfaction de tous, qu'il a déjà solutionné pas mal de questions en litige qui, sans lui, auraient vraisemblablement été tranchées par une guerre.

N'oublions pas non plus que toutes les grandes nations civilisées ont pris part à l'organisation de cette sorte de tribunal international : qui ne voit le désaccord criant qui existe entre la pensée humanitaire qui les guida dans cette entente mutuelle et les armements formidables qu'elles tiennent en

réserve et qu'elles augmentent chaque jour en dépensant sans compter leurs deniers publics ?

Ne serait-il pas meilleur d'employer plus utilement les impôts à amélio. rer le sort des travailleurs? Certes des essais ont été faits partout dans ce sens : en Angleterre, depuis des années déjà, les retraites ouvrières existent; en France, elles sont votées et nombreux sont les vieux travailleurs qui vont peu à peu en bénéficier ; mais, qui ne voit que ces retraites sont à taux bien faibles ; le plus souvent elles empêcheront à peine le bénéficiaire de mourir de faim. Ne serait-il pas désirable d'améliorer à la fois les salaires et les retraites? D'un autre côté que d'argent pourrait être consacré utilement à la création et à la réorganisation d'hôpitaux suivant les meilleures règles de l'hygiène moderne; la santé publique est une richesse de la Nation, il est nécessaire de la conserver et de l'améliorer ! Que de sommes pourraient également être affectées à la création et à la réorganisation d'écoles ; le nombre est grand des établissements primaires et secondaires qui sont loin de répondre aux exigences les plus élémentaires de l'hygiène ! Il y a beaucoup à faire *dans bien des sens*, pour donner au peuple qui se plaint un peu plus d'aptitudes *à aimer son travail*, à *être heureux* et à *être bon*. L'argent qu'on pourrait consacrer à des œuvres d'amélioration sociale serait beaucoup mieux employé qu'au budget des armées.

En conséquence, il serait bon que nos idées et nos désirs évoluent au plus tôt dans le sens suivant :

1° Que les grandes nations qui sont actuellement à la tête de la civilisation, s'unissent et rallient autour d'elles toutes les autres pour décider que, *toute guerre étant un véritable fléau universel et constituant un crime de lèse-humanité*, un tribunal d'arbitrage comprenant des représentants autorisés de toutes les nations, sera chargé de *régler tous les différends* qui pourraient survenir entre deux ou plusieurs d'entre elles.

2° Une conséquence immédiate de la mise en pratique de la décision précédente est qu'il serait non seulement superflu mais *ridicule*, de consacrer à l'entretien des armées de terre et de mer, des armes et projectiles de toutes sortes, les sommes grandissantes qu'on leur a jusqu'à présent affectées ; chaque pays s'engagerait à *ne plus augmenter désormais* les dépenses de cet ordre. Il va sans dire que si le tribunal d'arbitrage international donnait de bons résultats par son fonctionnement (et il ne pourrait en être autrement), on arriverait nécessairement au bout de quelques années, à un *désarmement partiel* dans toutes les nations.

3° Enfin, en admettant qu'une nation refuse d'adhérer à l'entente internationale ainsi comprise, ou qu'elle passe outre à la décision du tribunal d'arbitrage, en faisant une déclaration de guerre, *les autres nations s'enga-*

*geraient formellement à unir toutes leurs armées contre celle qui voudrait une guerre.* La justice veut que les crimes soient réprimés.

Il est certain que, dans ces conditions nouvelles, chaque nation pourrait utiliser pour le plus grand profit de son peuple, les ressources que lui fourniraient son agriculture, son industrie et son commerce. C'est alors que toutes les bonnes volontés, tous les efforts, pourraient s'unir plus efficacement pour solutionner, *dans le meilleur sens*, la question sociale qui nous inquiète, et à bon droit, depuis plusieurs années déjà.

EMMANUEL VAUCHEZ.

*Nous ne pouvons, d'autre part, résister au plaisir de conclure cette éloquente manifestation d'un sentiment noble entre tous, en citant la juste appréciation d'un autre champion des idées auxquelles Victor Hugo, Vacquerie, Meurice, enfin tous les républicains de l'âge héroïque s'étaient voués, M. Auguste Dide.*

« Nos lecteurs connaissent depuis longtemps l'homme excellent, toujours prêt aux bonnes et nobles actions qui s'appelle Emmanuel Vauchez. Ce passionné de vérités a passé sa vie à travailler à l'émancipation des intelligences, à chercher pour les individus et pour les peuples, les moyens les meilleurs de réaliser l'harmonie des intérêts.

« Aujourd'hui, arrivé à l'extrême vieillesse, il voudrait élargir jusqu'aux étoiles, le domaine de la science, pénétrer les mystères de l'inconnu, surprendre les secrets de l'Au-delà et nous livrer le mot jusqu'ici ignoré de la destinée invisible et immortelle.

« Lorsqu'il descend de ces hauteurs, pour s'inquiéter de ce qui se passe autour de nous, Vauchez fait preuve d'une perspicacité remarquable et d'un sens pratique singulièrement généreux et intelligent.

« C'est à lui, plus encore qu'à Jean Macé, qu'est dû le succès de la Ligue de l'Enseignement. C'est lui qui a créé et fait vivre le Cercle Parisien, si riche, si honoré à présent et, jadis, si combattu et diffamé.

« Il a conduit cette œuvre de laïcité républicaine à travers les écueils et les périls de l'Ordre Moral ; il l'a menée au triomphe malgré l'hostilité des uns, la pusillanimité et l'indifférence des autres.

« Les résultats qu'il a obtenus sont restés purs de toute spéculation personnelle, de toute préoccupation de vanité, d'ambition, d'égoïsme. Il a réalisé au milieu d'une société de cupides et d'arrivistes le type du véritable apôtre... »

*
* *

« Le voilà, maintenant, qui porte son attention sur les désastres qu'entraînerait une guerre européenne. Il nous indique les moyens de les éviter, sans qu'il y ait, de notre part, aucune humiliation à subir, aucune abdication d'in-

térêt ou d'honneur à redouter. Il proteste contre la folie ruineuse des armements à outrance.

« Pourquoi, en effet, nous appauvrir et nous irriter mutuellement, lorsqu'il serait si facile de porter nos différends devant un tribunal d'arbitrage, comme le tribunal de La Haye?

« Les nations civilisées s'engageraient à accepter les décisions de cette Cour suprême, et mettraient à l'index tout gouvernement qui, en refusant l'arbitrage, commettrait « un crime de lèse-humanité ».

« Dès lors, les immenses richesses prodiguées à l'achat des moyens de destruction pourraient faire retour au commerce, à l'industrie, aux établissements de bienfaisance, de science, de progrès sous toutes les formes. La solution de la question sociale deviendrait possible par l'arbitrage obligatoire et la paix universelle; elle est impossible avec la perspective de la guerre à l'état permanent et menaçant.

« Emmanuel Vauchez a indiqué, avec sa conscience d'honnête homme et son zèle humanitaire, tous les bienfaits qui découleraient de l'idée philosophique dont il se fait l'ardent propagateur.

« Ces bienfaits sont incontestables, et la pensée de les obtenir par l'arbitrage entre les nations est aussi juste que féconde. L'avenir lui appartient et la réalisera si les efforts d'apôtres comme Vauchez sont encouragés et soutenus.

« Certes, il y aura des résistances : on sait qu'il existe une école, qui compte parmi ses représentants l'ultramontain Joseph de Maistre, et qui proclame que la guerre est d'essence divine; on n'a pas oublié l'apologie du meurtre collectif que fit, un jour, au Reichstag le maréchal de Moltke, invoquant à l'appui de sa thèse l'autorité religieuse de la Bible. Il faut tenir compte aussi de l'orgueil atavique des peuples à qui on a fait croire que la domination par la mitraille et les obus constituait la plus enviable des gloires.

« Raison de plus, puisque tant de préjugés et de vanités, tant de sophismes théologiques, tant de barbares intérêts plaident en faveur des grandes tueries, pour qu'on se réjouisse de voir la cause de la fraternité universelle défendue et popularisée par des hommes de cœur et de nobles apôtres comme Emmanuel Vauchez ».

AUGUSTE DIDE,
*Ancien sénateur et président de l'extrême-gauche sénatoriale.*

# La Quintessence de la Doctrine Catholique

*(Suite)*

Souffrez maintenant, Messieurs les théologiens catholiques, que je vous invite ici à rendre hommage à la vérité.

N'est-il pas vrai d'abord que, dans le récit de la prétendue faute d'Adam et d'Ève, et dans le détail des circonstances qui l'ont accompagnée, je n'ai ni déguisé ni altéré les faits qui sont l'objet de votre croyance ?

N'est-il pas vrai ensuite qu'un article de foi, dont la croyance est d'une obligation positive et rigoureuse, enseigne que cette faute a été si efficacement transmise à chacun de nous, que nous sommes condamnés à la réprobation, même avant d'être sortis du sein maternel ?

N'est-il pas vrai que le dogme du péché originel est la plate-forme fondamentale du catholicisme ? En effet, s'il n'y a pas eu de chute, il ne fallait pas de rédempteur ; et que devient alors le dogme de la rédemption ? Les deux se font équilibre et basculent de concert ; si l'un disparaît, l'autre doit disparaître. Il n'y a plus dès lors de raison pour cette conception barbare d'un Dieu offrant en holocauste son fils unique à sa propre colère, et le faisant torturer et mettre à mort pour effacer les marques du péché originel.

Est-il croyable qu'un Dieu, la puissance, la justice, la bonté infinies, punisse les enfants pour la faute de leurs premiers parents ; que sa miséricorde ne puisse se manifester qu'à la condition d'un sacrifice sanglant, sauvage, infamant, subi par son propre fils, par un autre lui-même, et de la main d'hommes fatalement choisis par lui pour être les instruments de cette sanglante expiation (1) ?

Jamais il n'a été question du *péché originel* (que les Allemands appellent *péché héréditaire*) ni dans l'Ancien ni dans le Nouveau Testament. Le Christ et les apôtres n'en ont jamais parlé. Et même il est condamné par les prophètes, notamment par Ezéchiel, qui dit : « *Le fils ne portera pas l'iniquité du père, et le père ne portera pas l'iniquité du fils* ». (*Ezéchiel, Chap. XVIII. v. 20*).

Jamais il n'est venu à l'idée des docteurs juifs de prendre le récit biblique à la lettre. Ce récit a toujours été considéré par eux comme une allégorie, pour montrer que l'homme jouit de la liberté morale. Le serpent symbolise

(1) Le dogme du péché originel souffre cependant une exception. La mère de Jésus, par un privilège accordé à elle seule, a été préservée du péché originel ; c'est ce que l'on appelle l'*Immaculée Conception*.

Pie IX, de son autorité privée, ajouta aux articles de foi de l'Eglise, celui de l'*Immaculée Conception*.

le mal qui se nourrit de turpitude, de fange, qui rampe dans l'ombre pour surprendre et blesser lâchement, à l'improviste, et qui est méprisé parce qu'il se nourrit et s'engraisse dans la honte. « *Il guette constamment l'homme; le péché guette à la porte, mais l'homme le domine s'il le veut et lui écrase la tête* (*Genèse, Chap. IV, v. 7*) (1).

Jamais la Bible n'a dit que le serpent était le diable. Elle dit même le contraire.

Elle nous apprend, en effet, que le serpent était le plus fin des animaux des champs que Dieu avait faits (*Genèse, chap. III*). Ce qui indique bien que le diable n'était pour rien dans l'affaire.

Ce n'est que vers la fin du IIe siècle que cette doctrine de malédiction a commencé à circuler dans quelques églises chrétiennes. Au IIIe encore, si elle rencontrait certaines adhésions, elle était généralement repoussée et combattue par les docteurs dont l'autorité était universellement respectée. Ainsi, de saint Clément d'Alexandrie, pour ne pas multiplier les citations : « *Que l'on me dise, demande-t-il, comment l'enfant qui vient de naître a prévariqué, comment celui qui n'a encore rien fait a pu tomber sous la malédiction divine ?* » Saint Clément se croit d'autant mieux fondé à nier cette malédiction qu'il a pour lui l'opinion de saint Pierre qui n'admettait même pas qu'Adam formé par les mains de Dieu ait pu enfreindre l'ordre de son créateur. (Saint Clément, *Tome II, n° 52.*)

Le dogme du péché originel fut lancé au IVe siècle par saint Augustin. L'Église finit par l'adopter dans quelques conciles. Mais la question fut discutée encore pendant des siècles.

« *A la fin du IIIe siècle*, écrit M. Larousse, *même dans l'Église latine, le dogme du péché originel n'était pas encore fixé.*

« *L'auteur de ce dogme, celui qui l'a introduit, nous pourrions dire imposé à l'Église chrétienne, saint Augustin lui-même, n'est arrivé que tard, et en quelque sorte pour les besoins de sa polémique, à cette opinion. Avant sa querelle avec Pelage, il avait réduit les conséquences du péché d'Adam à un affaiblissement des facultés intellectuelles et morales.*

« *La doctrine du péché originel telle que l'avait formulée saint Augustin, fut sanctionnée d'abord par divers synodes d'Afrique et, en 431, par le Concile œcuménique d'Ephèse.* » (*Larousse. Dictionnaire Universel. Péché et Augustin.*)

HENRI CONSTANT.

(*A suivre.*)

(1) Ne dit-on pas encore aujourd'hui d'une personne mauvaise : c'est un serpent, un reptile, une vipère ; je lui écraserai la tête.

# CONFÉRENCES SUR LE SPIRITISME

Par Ernest Cordurié

*M. Ernest Cordurié, avocat du barreau de Toulouse, est un spirite de la première heure qui avait fait la connaissance d'Allan Kardec, en 1862, lors de son voyage spirite dans le Midi. Du jour où il fut pénétré des vérités de notre belle doctrine jusqu'à sa mort, survenue en juin 1888, il en devint un des plus fermes et plus dévoués champions. Sous le pseudonyme de Marc-Baptiste, il a publié deux ouvrages très estimés :* Lettres aux paysans *et* Lettres a Marie *sur le Spiritisme* (1). *Excellent médium, « il n'avait, a dit un de ses amis, qu'un seul objectif: faire aimer nos croyances par les masses, les propager à force de bonté et de dévouement. Chaque fois que quelqu'un, fût-ce un inconnu, s'adressait à lui pour entrer en relation avec un parent ou un ami disparu, il se mettait à sa disposition avec un empressement, avec un désir de se rendre utile qui doublait le mérite de sa bonne action ».*

*En 1879, sous l'inspiration de ses guides, il écrivit de remarquables conférences, qui ne furent pas éditées, il est vrai, mais n'en furent pas moins appréciées dans la région Bordelaise, où l'un des meilleurs défenseurs de notre cause, M. Jules Guérin, qui en avait eu communication, s'était fait un devoir de les répandre.*

*Ces conférences répondant, à plus d'un point de vue, aux besoins de propagande qui se manifestent fréquemment dans les milieux spirites, nous croyons le moment venu d'en commencer la publication.*

***

## Première conférence

Beaucoup de gens ont prononcé et prononcent encore le mot Spiritisme sans se rendre compte de la portée de ce mot, sans se douter de la gravité et de la profondeur de l'idée qu'il représente. Des gens plus spirituels que sensés ont cru de bon ton de se faire du Spiritisme une raillerie, de l'habiller à leur guise et d'une façon ridicule, puis de le présenter ainsi défiguré aux moqueries de lecteurs superficiels et désœuvrés. Ce nouvel *Ecce homo* s'est reproduit souvent et Dieu sait avec quel succès ! Cependant quelles qu'aient été et quelles que soient encore les prétentions des démolisseurs du vrai, ils n'ont pas pu sérieusement entamer l'œuvre à laquelle se sont voués des hommes de bonne foi et de volonté.

(1) En vente à la Librairie Spirite au prix de 1 franc chaque.

Ils sont peu nombreux encore en apparence, mais ils sont échelonnés à des distances plus ou moins rapprochées de manière à pouvoir se donner la main et répandre autour d'eux au temps voulu, l'instruction dont ils ont le dépôt. Quelle est cette œuvre et de quel droit s'en font-ils les propagateurs? C'est ce que tout le monde peut demander avec justice, et ce à quoi il est on ne peut plus facile de faire une réponse satisfaisante. C'est une œuvre d'apaisement et de régénération. Tout le monde s'accorde à dire qu'il y a quelque chose à faire, qu'il faut verser l'instruction à flots, porter la lumière au sein des ténèbres dans lesquelles s'agitent les populations depuis de si longs siècles. Rien de plus juste et de plus sensé. On parle aussi beaucoup des destinées humaines et certes aucune question n'est plus intéressante que celle-là. Il est du devoir et de l'intérêt de l'humanité de s'occuper de ses destinées

Mais quelles sont ces destinées ? Quelle étendue leur donne-t-on ? Dans quelles limites sont-elles renfermées par les divers systèmes qui en font l'étude ? Leur donner le plus d'étendue possible ; prendre l'homme si faire se peut, ou du moins l'être qui sera l'homme avant son entrée dans la vie corporelle, avant son incarnation, et le suivre à sa sortie de l'existence terrestre, à l'expiration de son dernier terme vital humainement parlant, voilà ce semble un terrain d'étude assez vaste et assez intéressant. « Mais, dira-t-on, comment saisir l'être avant sa vie? Comment le suivre après sa mort ? » C'est là le secret du Spiritisme, que généreusement il dévoile à tous ceux qui veulent bien le lui demander. Il y a des faits que beaucoup ont constatés, des faits probants de l'antériorité et de la continuité de l'existence de l'être humain, de sa perpétuité en un mot. L'enfant qui entre dans la vie a son passé, l'homme arrivé au terme de son existence a son avenir.

Si celui qui naît au monde n'avait pas de passé, quelle serait la raison de son présent ? Que serait le présent de celui qui va quitter la vie, si un avenir ne devait pas en être la conséquence nécessaire ? Il n'y a pas plus de cause sans effet qu'il n'y a d'effet sans cause ; la stérilité absolue n'existe nulle part, et l'être doit toujours bénéficier de ses bonnes actions et souffrir de ses mauvaises. C'est là l'expression de la justice la plus exacte, de la justice telle qu'il est donné à l'homme de la concevoir dans sa plus grande pureté. Il n'y a point d'athées au vrai sens du mot, car chacun se fait une idée plus ou moins nette de la justice. Les théories infernales de certains ont soulevé la conscience humaine et fait de soi-disant athées ; la justice divine mieux comprise fermera sans doute pour jamais le cœur humain aux tendances athées. C'est là une partie de l'œuvre spirite, et ceux qui se donnent pour mission de la propager s'appuient sur le droit imprescriptible et sur le devoir incontesté que tous ont de faire le bien.

Faire le bien est toujours un droit sur lequel tout homme peut s'appuyer ;

et s'il est permis à certains de fomenter des divisions, d'exciter des haines, de créer des antagonismes, d'imposer en un mot à l'humanité coupée en tronçons des plaies toujours saignantes, il doit être permis aussi de soigner ces plaies, de les cicatriser, de les guérir. Il doit être permis de dire aux populations devenues attentives : « On vous dit que vous êtes divisées, on vous affirme qu'il y a entre vous d'infranchissables barrières ; c'est une erreur, on se trompe ou on vous trompe. Il est un terrain sur lequel tous les hommes peuvent et doivent se réunir comme les fils d'un même Père. C'est le terrain religieux dans la plus large acceptation du mot ; on vous a désunis au nom de religions diverses dégénérées en sectes, unissez-vous dans le giron de la religion universelle ! »

Qu'est-ce qui vaut mieux ? Ce qui unit, ou ce qui divise ? Ce qui engendre la paix et la sympathie, ou ce qui fait naître l'antipathie et les guerres ? Des hommes qui se croient de profonds philosophes et des sages, ont émis cette pensée que l'union universelle est une chose impossible, une généreuse utopie qui a pris naissance dans quelques cerveaux hallucinés, chez des hommes qui ne connaissent pas le cœur humain et n'ont point l'expérience des choses. Qu'en savent-ils? Rien, et l'imprudence qu'ils commettent en avançant de pareilles théories prouve qu'ils ne sont pas aussi sages qu'ils veulent bien le paraître.

Moins les hommes sont imparfaits, plus ils ont de propension à s'unir ; et, la perfectibilité morale étant admise, qui peut dire quel en sera le terme? Il faut du temps sans doute pour que s'opèrent de telles transformations mais les lumières aidant et la connaissance de l'intérêt véritable s'élargissant, on peut compter que le progrès prendra une certaine rapidité d'allure. A quelles nations les guerres sont-elles utiles? A quelles nations les conquêtes ne coûtent-elles pas plus qu'elles ne valent? Quels sont les peuples qui n'ont pas un intérêt matériel direct et immédiat à la cessation de ces coutumes barbares, vieux usages oubliés dans le dernier quart du XIX^e^ siècle ? Et cet intérêt matériel, immédiat, universel, croit-on qu'il ne parviendra jamais à se faire entendre et à se faire obéir? Il ne l'a pas fait jusqu'ici ! Pardon, en de certains lieux et dans une certaine mesure. D'ailleurs le triomphe de la raison peut être retardé, il ne saurait être ajourné indéfiniment.

L'œuvre spirite fait l'accord de la foi et de la raison ; elle appuie la foi sur la raison même, unissant ainsi les deux forces intimes de l'homme dans un éternel embrassement. La foi, qui contrarie la raison, divise l'homme en deux, elle rend l'homme individu ennemi de l'homme ; elle parvient à mettre la scission jusque dans l'être lui-même, c'est le désordre apporté dans les pensées qui ont pour mission de converger vers le même but. Cela bien certainement est parfois nécessaire, mais à la façon des maladies, des épidémies, des fléaux qui dans certains temps sévissent sur l'humanité. On doit s'y

résigner avec patience, mais il faut faire ses efforts pour se guérir et on peut avec raison faire cette prière : « De la foi aveugle, délivrez-nous Seigneur ! »

Dieu veut qu'on le connaisse, c'est-à-dire qu'on ait une notion aussi complète qu'il soit donné à l'homme de l'avoir de son essence toute puissante et toute bonne. L'homme a-t-il besoin que l'homme l'instruise des vérités éternelles ? Sans aucun doute celui qui sait doit instruire celui qui ne sait pas ; il doit à tous les lumières qu'il possède ; mais aussi chacun doit être libre, à ses risques et périls, d'accepter ou de repousser son enseignement. Nulle tyrannie sacerdotale ne peut se tenir debout en présence des droits sacrés de la libre pensée. Cependant il faut des personnes vouées à l'instruction des masses sans aucune prétention à l'omnipotence et à l'infaillibilité.

Il est de malheureuses gens qui sont aussi convaincues de la nécessité d'instruire le peuple et de le conduire dans leurs voies, dans les voies de l'athéisme et de l'incrédulité absolue. Ces auteurs sont à plaindre, sinon pour le présent à cause des bénéfices nombreux, produit quotidien de leur plume aurifère, du moins pour l'avenir. Ces éteignoirs de Dieu, s'il faut les appeler ainsi, n'ont de succès que par le talent que parfois ils déploient et par la passion anti-cléricale qui règne dans les pays où ils écrivent.

Il est des personnes qui se posent en professeurs d'athéisme, en haine des ambitions cléricales ; elles se plaignent à bon droit de l'oppression qui pèse sur les consciences et, de leur côté, elles ne sont ni moins autoritaires ni moins entichées de leur savoir. Elles veulent bien accorder la liberté de l'incroyance mais non la liberté de la foi. Ah ! c'est un mauvais système, un système déplorable qui va précisément et directement à l'encontre de ce qu'on se propose. La raillerie et le mépris affectés sont de mauvais moyens de combattre l'erreur ; la raillerie blesse et irrite, le mépris est une arme indigne. Il n'appartient pas à des hommes sensés de mépriser leurs semblables, ni même les anciens usages quelques puérils qu'ils puissent paraître.

L'idée de Dieu les consacre et les rend respectables ; c'est donc cette idée, sauvegarde des humanités, qu'il faut dégager des formules et des emblèmes. Certes on a le droit de montrer les erreurs partout où elles sont, mais l'idée divine doit être respectée et ceux qui prétendent l'étouffer se font sur leurs propres forces la plus grande de toutes les illusions. Nous ne parlons pas de la responsabilité qu'ils encourent et qui pourra peser plus ou moins lourdement sur leur avenir. Ils en ont bien certainement quelques pressentiments vagues ; aussi cet avenir, ils le nient pour se soustraire aux conséquences qu'il pourrait entraîner.

Mais que peut une négation impuissante contre l'éternelle loi de justice ? Que peuvent des aspirations malsaines d'un jour contre l'éternelle volonté qui gouverne les mondes ? On ne s'incline pas devant Dieu dans le secret de sa conscience et on s'agenouille platement devant les puissances humai-

nes dispensatrices de la fortune et de la gloire passagère. Cependant tous les écrivains qui comptent au rang des libres-penseurs ne sont pas des négateurs de la vérité, des épaississeurs de ténèbres, des professeurs d'incrédulité et d'athéisme. Non, parmi les plus hauts il en est qui affirment à la face de tous leur foi en Dieu et dans l'immortalité de l'être, dans la persistance de la vie. Voilà de vrais porte-flambeaux bien capables de répandre la lumière et que nos incroyants n'osent point accuser d'ineptie et d'idiotisme.

Cependant quelle différence y a-t-il entre les principes philosophiques de ces hommes que chacun révère, entre les principes de l'homme que chacun reconnaît pour le plus grand de tous et l'enseignement des Esprits recueilli par Allan Kardec? Aucune. Mêmes principes, mêmes conclusions, même manière d'opérer; même origine, même fin. Alors pourquoi cette diversité dans les jugements que certains hommes se donnent mission de rendre? Pourquoi cette nuit profonde qu'on voudrait faire sur le Spiritisme? Il a droit à la lumière, lui aussi, il a droit à l'examen de tout homme sérieux, et les richesses morales qu'il apporte avec lui lui ouvriront bien certainement un jour toutes les portes.

Quelles sont ces richesses morales? La vérité sur l'existence. Homme tu viens de loin, de bien loin peut-être; tu as vécu souvent et ton existence actuelle est le reflet et le couronnement de tes existences passées. Elle en est le reflet, car en toi se trouvent des traces réelles quoique vagues en apparence d'actes consommés autrefois et se résumant en des tendances diverses. Elle est un couronnement, car aussi en elle se trouve la fin d'une période; un monde nouveau s'offre à toi, des horizons nouveaux s'ouvrent devant tes yeux, la vie éternelle s'affirme et s'accentue dans ta pensée. Tu couronnes le passé et tu poses les bases de l'avenir, tu creuses et établis les fondements de tes existences futures. Plus de craintes insensées! Plus d'exagérations impies! Aux ténèbres et aux angoisses mortelles fais succéder la lumière de la foi et les effluves réconfortantes de l'espérance! Tu viens de loin, tu vas plus loin encore; tu es un infatigable voyageur se dirigeant vers Dieu!

Où irais-tu si tu n'allais vers Dieu? Donne-lui le nom que tu voudras, fais-en dans ta pensée le portrait qui pourra te convenir; ce sera toujours pour toi la quintessence de la toute puissance, de la toute bonté. C'est la toute justice surtout qui doit dominer en Lui. Une infraction à la loi divine étant commise, l'être qui s'en est rendu coupable a fait une tache sur lui-même, son âme a reçu et porte une marque de mauvaise nature jusqu'au moment où, par un effet de sa volonté et par de bonnes actions, la tache a disparu. Dieu est juste et il donne toujours au coupable le moyen de réparer le mal commis, de le réparer en toute liberté, car hors de la liberté d'action il ne

peut pas y avoir de responsabilité. Les hommes forcément esclaves ne sont pas responsables. Si Dieu ne devait pas donner les moyens de réparer, il ne donnerait pas les moyens de faillir. Ceci est l'école de l'expérience, plus on tombe, mieux on se relève, si toutefois on est armé du bon désir et de la volonté sincère de se relever.

Aussi, bien malheureux sont ceux qui jettent l'anathème à ceux qui tombent! Les jeteurs d'anathèmes creusent sous leurs pieds des abîmes temporaires, où bien des sujets de réflexion viennent tour à tour les assaillir. Nous ne croyons pas à leur perte éternelle, comme ils font profession de croire à la nôtre. Les textes ne sont pas grand'chose quand la justice et la raison les condamnent et qu'ils sont en contradiction formelle avec l'infinie bonté du Créateur. Pardon pour tous, telle est la devise essentielle, tel est le fondement indispensable de la loi divine. Il ne peut pas y avoir d'heure fatale lorsqu'on a devant soi l'éternité. Si le repentir ne vient pas à un moment, il vient à un autre, et les moyens de bien faire ne manquent jamais à ceux qui ont assez de bonne volonté pour s'en saisir. Comment réparer? Cela a été dit: « Faire plus de bien qu'on a fait de mal »; voilà tout le mystère. Mystère heureux et compréhensible! Mystère rénovateur devant qui tous les voiles tombent sans retour!

Ce mystère qu'on pourrait appeler le mystère de la réparation ou plutôt le mystère de la réincarnation, contient en lui l'anéantissement de tous les anciens mystères et une assurance positive contre tous les mystères futurs. Il est des choses mystérieuses, des faits qui se produisent mystérieusement, toujours selon les lois de la nature, mais il n'y a point de mystères à proprement parler. Le spiritisme prouve qu'il n'y a point de phénomènes d'ordre surnaturel, en faisant connaître les lois qui régissent les fluides vitaux. Ce n'est pas encore le moment de s'en occuper; il faut à présent envisager la réincarnation au point de vue de la morale et de la justice. L'homme fautif (et qui ne l'est pas à un certain point?) est toujours tenu de réparer. Quand on a une dette à acquitter, on considère comme un bienfait les moyens de se libérer.

Durant la vie, si l'on porte préjudice à quelqu'un, on trouve souvent le moyen de réparer complètement; on peut toujours, du moins dans la mesure du possible, accomplir des actes réparateurs de diverses natures. La paix de la conscience qu'on acquiert après une résolution bien prise de réparer les torts qu'on a pu faire à autrui, constitue une force sérieuse pour arriver au but et une base solide pour les actes à venir. Mais si on ne répare pas, si on ne songe pas même à réparer, si le tort est commis peu avant la mort ou au moment même de la cessation de la vie corporelle, comment l'être pourra-t-il réparer? Faudra-t-il qu'il garde indéfiniment en lui une souillure plus ou moins grave? Non, car ce serait une éternité de douleur et d'humiliation.

Les prières de cœur que l'on fait pour lui l'aident sans doute, le relèvent et lui donnent du courage, mais c'est de lui-même que doit émaner l'acte principal qui doit déterminer sa libération : car « à chacun selon ses œuvres. » Dieu, qui veut récompenser ses créatures, demande d'elles naturellement de bonnes actions et la réparation des mauvaises. Quelle serait donc la position des âmes humaines au sortir de leur pèlerinage terrestre, si elles ne pouvaient pas le recommencer, afin de mieux accomplir leurs devoirs méconnus? Nous savons bien qu'il existe des solutions que nous n'examinerons pas en ce moment, et qui ne sont pas conformes à la solution spirite, la seule qui semble en harmonie avec la justice divine. La solution spirite est la réincarnation, le retour sur la terre pour y refaire un travail mal exécuté, ou y compléter une tâche inachevée, le retour pour y faire face à des dettes anciennes, y expier temporairement des fautes anciennement commises.

Pour les non-spirites la vie humaine est un problème inextricable, un tissu d'événements auxquels on ne peut pas très souvent assigner une source juste et raisonnable; pour le spirite c'est une suite logique, nécessaire, du passé. Chaque homme dans ce monde porte les traces de son passé ; dès le premier âge ceux qui sont un peu observateurs reconnaissent aux aptitudes du nouveau venu s'il fut autrefois un homme instruit ou un ignorant ; et puis quand les instincts moraux se développent, s'il fut un malfaiteur ou un homme de bien. L'Esprit ne recule pas, et on ne cueille pas de mauvais fruits sur un bon arbre. C'est alors qu'échoit aux parents ou à ceux qui ont pour mission de diriger les premiers pas de l'enfant dans la vie, le devoir de veiller sur lui d'une manière toute spéciale, de développer en lui les bons instincts en lui donnant autant que possible la raison de toutes choses.

Mais pour donner cette raison, il faut la connaître et surtout la comprendre. Ce n'est ni long ni difficile, pourvu qu'on veuille bien y mettre un peu de bonne volonté; et les parents qui voudront s'instruire un peu des doctrines enseignées par ceux qui savent, par les Esprits, s'amélioreront eux-mêmes en améliorant leurs enfants. Il ne faut pas s'y tromper, ceci est une tâche universelle ; et la plus grande solidarité morale règne entre tous les membres de la grande famille humaine. Dieu est pour tous et nul n'a le droit de l'accaparer à son profit ; Dieu est surtout moralement visible dans la justice des événements qui se produisent et dont la réincarnation seule donne la clef et la raison. Il faut que grands et petits, parents et enfants le sachent ; rien de ce qui arrive ne constitue une injustice pour celui qui en est l'objet ; l'acte injuste en lui-même n'est pas pour lui une injustice, mais une punition méritée.

Mais il n'en est pas de même pour celui qui commet l'injustice ; l'acte qui pour le patient a été un acte de justice, une punition parfaitement méritée,

le paiement d'une dette et par conséquent un affranchissement, est pour celui ou ceux qui le commettent toujours une faute et quelquefois un crime. Ce qu'ils font aux autres leur sera fait un jour. Les actions sont la semence que chacun jette sur le sol fécond de l'Éternité. Marcher au milieu des populations en semant dans les esprits la bonne semence, en jetant à travers les pensées discordantes de haine et de discorde des pensées d'apaisement et de concorde, c'est faire l'œuvre charitable du Spiritisme. Passez sans regarder derrière vous; le semeur ne se retourne pas pour voir où sont tombés les grains qu'il a jetés, il va toujours de l'avant sans perdre son temps à ramasser les grains mal placés derrière lui. Les yeux toujours fixés sur le sillon, il marche laissant toujours échapper de sa main la précieuse graine qui doit en se fécondant dans le sol, donner à l'avenir la vie et la santé.

Les semeurs d'idées spirites doivent faire de même; ils sont convaincus de la bonté de leur œuvre et ils savent que Dieu est avec eux. Dieu ! diront les hommes du soi-disant positivisme, nous ne le connaissons pas ! Dieu est une invention humaine qui ne s'appuie sur rien de positif. Par conséquent Dieu est pour nous comme s'il n'existait pas ! — Dieu ! diront à leur tour les accapareurs de droit divin, Dieu parle seulement par notre bouche, et toute bouche qui parle de lui sans notre aveu et sans notre agrément commet le crime d'usurpation et le péché de mensonge ! — Non, dirons-nous à notre tour, car « le soleil se lève pour tout le monde » et Dieu luit dans toutes les âmes assez clairvoyantes pour en comprendre l'existence nécessaire, pour en reconnaître comme principes essentiels la justice et la bonté.

Dieu n'est le monopole de personne et « l'Esprit souffle où il veut »; partout où il lui plaît d'aller il va. Il prépare Lui-même ses voies par des actes cachés dont l'homme se rendra compte plus tard, mais qu'il ne lui est encore donné que d'entrevoir ou de pressentir. Dieu à tous ! tel est le principe du droit éternel. Les conventions humaines ne peuvent rendre Dieu esclave de privilèges établis; le genre humain ouvre les yeux, et chaque pas fait vers l'avenir est un pas nouveau vers la lumière et la vérité. Dieu parle aujourd'hui comme au temps des prophètes; il parle par la science, par les arts, par de nombreux progrès qui s'accomplissent d'une façon presque miraculeuse. Si le sentiment religieux semble aller en décroissant dans les masses, ce n'est qu'une simple apparence; le sentiment religieux se transforme et ne s'éteint pas.

Si le prestige du prêtre est amoindri, c'est la faute du prêtre qui n'a pas su mettre ses idées en harmonie avec l'esprit du temps; il s'est cru assez fort pour lutter et la déception a été cruelle. Elle le sera encore davantage si les résistances continuent. Il est des desseins providentiels en travers desquels il est puéril de se mettre, puéril et dangereux, car d'une pareille lutte on se retire moralement écrasé. Il est inutile pour le moment d'approfondir

ce sujet qu'un grand intérêt domine et pour lequel chacun peut faire de sérieuses et utiles observations.

Les grands courants de pensées, qui sont les courants mêmes d'opinion passant à travers le monde et réglant tout sur des plans nouveaux, d'après des décisions nouvelles, ne se forment pas sans qu'il y ait eu de fortes résolutions prises dans le monde des Esprits, dans les régions providentielles où domine la pensée même de Dieu. Il est donc toujours au moins imprudent de se mettre en opposition formelle avec les mouvements irrésistibles qui entraînent tout sur leur passage vers un but, dans le fond, tout évangélique : l'apaisement général, la paix universelle.

Oui, il est imprudent de se poser en champion des vieilles guerres et des vieilles tyrannies, car en agissant ainsi on se met en lutte, sans le vouloir sans doute, contre Dieu même. Mais, dira-t-on, les hommes qui contribuent le plus à ces mouvements sont des athées qui proscrivent le culte divin ? — Non, ces hommes ne sont pas des athées; non ils ne proscrivent pas le culte divin. Ils veulent que la liberté succède à la domination et que les choses de la conscience restent en dehors de toute pression humaine. Ils veulent que la liberté de tous soit respectée et la raison humaine aussi dans les faits qui lui sont démontrés par la science. Comme l'humanité n'est pas parfaite, on ne peut pas exiger d'eux la perfection dans les règles qu'ils appliquent. C'est toujours une marque de sagesse que de poursuivre l'œuvre avec calme au milieu d'une tempête d'injures, plus de nature à faire des athées que des croyants. — On dit encore que les sentiments religieux sont étouffés dans les masses par les exemples d'irréligion qu'elles reçoivent. A ce sujet il serait bon de s'entendre une fois pour toutes. Tout le monde n'entend pas la religion de la même manière, et nul ne peut aujourd'hui imposer à qui que ce soit une forme quelconque d'adoration divine. Telle fut la pensée de Jésus qui n'en établit aucune et qui ne faisait pas grand cas des formes adoptées par la loi judaïque. On crie à l'impiété ! Qu'en sait-on ? Lit-on dans le cœur des hommes qu'on accuse d'être « les ennemis de Dieu ? » Sait-on si leurs actes humanitaires ne sont pas plus agréables à la justice éternelle que les actes d'une piété stérile n'ayant pour but que la satisfaction d'un intérêt égoïste quoique soi-disant religieux ? L'égoïsme et la religion ne peuvent pas bien réellement aller ensemble ; la religion vraiment sainte doit avoir pour base la bienfaisance, et sous ce rapport il faut convenir que les masses sont plus avancées qu'aux siècles précédents.

Elles ont donc avancé vers la religion plutôt qu'elles ne s'en sont éloignées. On ne saurait être charitable et impie en même temps ; charité et impiété sont deux termes qui s'excluent : l'homme qui est charitable pour son prochain ne peut pas être impie envers Dieu. Il faut donc bien se garder de s'attacher aux apparences et d'accuser d'impiété des hommes uniquement

parce qu'ils ont une manière de voir différente de celle généralement adoptée. Sans faire de personnalités on peut bien se dire du reste qu'il est plus de gens hypocrites que de personnes véritablement impies et que d'ailleurs c'est dans l'hypocrisie que gisent le véritable athéisme et la véritable impiété. Celui qui croit pouvoir tromper Dieu ne croit pas en Dieu; celui qui se fait de Dieu un marchepied pour arriver aux honneurs, à la richesse, à la domination, est un fourbe et un impie. Mais laissons cela.

Laissons cela, car notre but est d'unir et non de diviser. Il est donc utile qu'on sache partout qu'il faut se pardonner mutuellement, car il n'y a personne qui n'ait quelque reproche à se faire dans ses actes vis-à-vis de ses semblables. L'amour du prochain n'est donc pas un don gratuit qu'on lui fait, ce n'est pas un acte de simple générosité, c'est une dette qu'on paye, c'est un devoir qu'on accomplit. La véritable piété consiste à l'accomplir dans toute son étendue, et la récompense suit, car il est des choses qui portent en elles-mêmes leur récompense. On n'a pas besoin de grandes études pour constater ce fait et tout le monde sait bien ce qu'il en est en s'étudiant soi-même par la pensée. Ne dites pas que c'est une chose inutile si vous voulez être heureux. Il sort de là une grande consolation et une grande puissance, car sans puissance il n'y a pas de consolation.

La consolation et la puissance sont toutes deux d'essence divine et la première découle de la seconde. Il faut tout d'abord pouvoir, pouvoir faire appel aux puissances que Dieu a placées au-dessus du monde terrestre, qui se sont élevées au-dessus de lui, sorties de ses entrailles, par un effort de leur volonté concordant avec une volonté supérieure relativement souveraine. Il ne s'agit pas de descendre, il faut monter, monter toujours, surtout moralement. Il faut que la jalousie soit bannie à tout jamais d'entre les hommes, s'ils veulent avoir de justes prétentions au bonheur. La jalousie enfante la haine qui, elle aussi, enfante tous les maux. L'homme a vaincu la matière dans une certaine mesure, il s'est rendu maître d'elle, il l'a pliée à ses volontés et à ses fantaisies même. Mais qu'est cela auprès de l'avenir ? Bien peu de chose et l'homme doit savoir par l'expérience acquise que son intelligence, guide intime de toutes ses actions raisonnées, acquiert de jour en jour une force plus grande à mesure qu'elle se rend plus compte de sa nature, de son origine et de sa puissance naturelle, de son pouvoir natif. Vouloir c'est pouvoir, a-t-on dit avec vérité, mais il est encore beaucoup plus vrai de dire que savoir c'est pouvoir.

Savoir c'est pouvoir, c'est le savoir qui donne la puissance. Qu'il s'agisse du savoir intime et pour ainsi dire inconscient que chacun apporte en naissant au monde de la terre, ou de la science acquise depuis le commencement de l'existence nouvelle, c'est une même chose, car l'homme ne possède jamais au point de vue intellectuel ou moral que ce qu'il a acquis par lui-même.

Qu'importe dès lors que les acquisitions soient anciennes ou nouvelles, du moment que l'assimilation a eu lieu et que les connaissances ont en quelque sorte fait corps avec l'intelligence ? Si elles sont anciennes si elles sont le produit des travaux antérieurs à l'existence actuelle, elles se présentent sous une forme pour ainsi dire instinctive ; elles ont les qualités de l'instinct. On sait instinctivement des choses qu'on n'a jamais étudiées et pour lesquelles on s'est senti dès l'abord un grand entraînement, une sorte de vocation irrésistible.

C'est un appel du passé qui dirige le présent, c'est le fleuve qui suit son cours, c'est l'intelligence humaine qui continue l'œuvre de l'accomplissement de ses destinées, éclairant de la lumière qu'elle possède les questions qui se présentent à elle, résolvant autant qu'il est en elle les problèmes à l'ordre du jour. Si les solutions ne sont pas toujours complètes, si sous plus d'un rapport elles laissent à désirer, ce qui est fait n'est pas moins fait et l'avenir n'est pas moins bien préparé. Pour ce qui touche le problème de la destinée humaine, la solution ne saurait se trouver rationnellement en dehors de l'antériorité et de la persistance de la vie, c'est-à-dire en dehors de l'idée spirite.

Le Spiritisme ne s'impose pas si ce n'est par la raison. Qu'on lui oppose des solutions plus rationnelles que les siennes, il les acceptera, car ce qu'il cherche avant tout c'est la vérité. A toutes les anomalies apparentes de l'existence humaine il trouve une raison d'être, une explication rationnelle. Non seulement il conseille la soumission à la volonté de Dieu, mais il en démontre la nécessité en même temps que les dangers et l'inanité de la révolte.

Que peut-on trouver de plus moral ! Il console et éclaire, il fait voir comme d'un mal passager découle naturellement un bien solide, toujours de moins en moins sujet aux vicissitudes terrestres. Bien compris, il formera des hommes vraiment religieux, dévoués à leur famille, à leur patrie, à l'humanité tout entière, car ils sauront que sans cela on se prépare beaucoup de maux. Avec lui une nouvelle génération se lèvera, forte et sérieuse, capable d'améliorer notablement les destinées du monde. Ce n'est pas certainement l'œuvre d'un jour ; et c'est une raison de plus pour mettre en lumière les vérités qu'il porte en lui.

# Un Spiritualiste Indépendant

## GUSTAVE DE MOLINARI

Le 28 janvier 1912 s'est éteint, à l'âge de quatre-vingt-treize ans, un des rares hommes qui, en ce monde, m'aient témoigné un intérêt et une affection sincères. C'est Gustave de Molinari, doyen des économistes, et direc-

teur, pendant une trentaine d'années, du *Journal des Économistes*, où j'ai été son collaborateur assidu.

G. de Molinari était Belge d'origine, né à Liége ; il est resté Belge quoique ayant passé la plus grande partie de sa vie en France, où il vint jeune, avec moins de fortune que d'intelligence et de bonne volonté. Ses débuts dans la carrière littéraire furent difficiles. Il commença par être secrétaire d'un personnage d'une certaine notoriété, amateur de littérature, à raison de 40 francs par mois. C'était peu, mais cet emploi lui permettait de se faire des relations dans le monde et lui laissait des loisirs qu'il employait à étendre ses connaissances.

Après s'être essayé en divers genres, G. de Molinari se dévoua à l'économie politique, qu'il n'abandonna plus. Il fut des premiers à faire partie de la *Société d'Économie politique*, dont il a été longtemps vice-président, et à collaborer au *Journal des Économistes*. Il devint membre correspondant de l'Institut, Académie des Sciences morales et politiques, et aurait pu devenir membre titulaire, mais l'ambition, l'amour des honneurs et des distinctions ne le tourmentaient guère, et puis, il aurait fallu renoncer à sa nationalité et se faire naturaliser français, ce à quoi il ne se résigna jamais.

C'est au commencement de l'année 1882 que j'entrai en rapports suivis avec G. de Molinari (1).

Les lois Ferry sur l'enseignement primaire avaient été passionnément discutées à la Chambre et au Sénat. J'avais suivi les débats dans mon coin. Je voulus les résumer, en faire la synthèse et indiquer les conséquences que ces lois devaient produire. Depuis quelques mois G. de Molinari avait remplacé Joseph Garnier à la direction du *Journal des Économistes*. Je lui présentai, sous le titre: *L'État et l'École*, un article un peu long (54 pages in-8°), où se trouvent beaucoup de prédictions qui se sont réalisées ou se réalisent actuellement.

J'étais alors tout à fait inconnu dans le monde des économistes. En partie pour cette raison, en partie aussi pour sa valeur intrinsèque, mon article produisit une certaine sensation dans ce monde, dont la population n'est pas très nombreuse.

Quel est ce nouveau venu? On n'en a jamais entendu parler. On ne l'a jamais vu. L'article ne paraît pourtant pas émaner d'un novice. Ce nom ne dit rien à personne. Ce doit être un pseudonyme. Quel en est donc le véritable auteur ? Ce ne peut-être que M. de Molinari lui-même. Jugement très et même trop flatteur pour moi. Quoi qu'il en soit, M. de Molinari s'intéressa à l'inconnu et lui offrit de collaborer régulièrement au *Journal des Économistes*.

(1) Je ne l'avais entrevu précédemment qu'une fois, en 1876, au *Journal des Débats*, dont il était alors rédacteur en chef.

Maurice Block faisait dans ce Journal la revue des publications Économiques étrangères. Molinari me proposa de faire une revue des publications françaises. Travail utile pour les lecteurs, mais assez ingrat pour l'écrivain ; situation assez modeste qui, pourtant, excita l'envie de plusieurs. J'ai continué et je fais encore cette revue.

G. de Molinari renonça à la direction du *Journal des Economistes* en novembre 1909, à près de quatre-vingt-onze ans d'âge, et se retira en Belgique où il vient de finir ses jours. Pendant cette collaboration de près de trente années, j'ai connu intimement Molinari et j'ai pu apprécier ses admirables qualités d'esprit et de cœur.

Molinari était un esprit des plus fins, — d'une finesse bienveillante, indulgente, sans malice et d'autant plus piquante, — des plus délicats et en même temps des plus profonds. Tous ceux qui l'ont fréquenté en ont porté ce jugement ; ses livres et les chroniques en sont d'ailleurs les meilleures preuves.

Il était aussi un des meilleurs hommes qu'on puisse voir. Je n'en citerai qu'une preuve : l'intérêt qu'il portait aux jeunes auteurs. Il n'oublia jamais les difficultés de ses débuts dans la carrière des lettres et il faisait tout son possible pour tendre la main aux nouveaux et leur aplanir les obstacles.

Il m'en souvient toujours : chaque fois qu'un jeune auteur lui présentait son premier livre pour qu'on en parlât dans le Journal, il me le donnait et me recommandait d'être indulgent et, avec un tremblement dans la voix : « Je sais par ma propre expérience combien il est difficile de se faire connaître quand on débute et combien on a besoin d'encouragement et de réconfort. »

Je le savais aussi bien que lui, car les difficultés sont aujourd'hui bien plus grandes que de son temps, et les obstacles plus difficiles à surmonter. Je faisais et je fais toujours mon possible pour être indulgent sans cesser d'être impartial, et pour me tenir entre ces deux extrêmes : ne pas tromper mes lecteurs sur la valeur d'un livre nouveau et, d'autre part, ne pas décourager ni trop encourager les jeunes auteurs. La carrière des lettres est si ingrate et si encombrée, que c'est rendre un très mauvais service à un jeune homme que de lui donner des illusions, et qu'il vaut mieux l'en détourner s'il n'est pas trop tard.

***

Ce qui nous intéresse tout particulièrement dans l'œuvre de G. de Molinari, ce sont ses idées philosophiques et religieuses.

Contrairement à beaucoup d'économistes (pas très logiques), et à tous les socialistes (encore moins logiques), qui sont matérialistes et athéistes, Molinari était spiritualiste et religiosiste, mais d'une façon qui lui était toute personnelle.

A voir la manière dont il traite la question religieuse, à laquelle il a consacré spécialement deux ouvrages (1), sans compter divers articles et des chapitres de ses autres livres, on serait tenté de croire qu'il ne prend pas le problème très au sérieux, ou du moins qu'il considère la religion comme une institution utile, nécessaire pour les ignorants et pour les déshérités de ce monde, qui ont besoin d'espérances et de consolations, faute de mieux, et que les hommes riches et instruits n'en ont pas besoin.

D'une part, il assimile les sorciers des peuples primitifs aux prêtres des peuples civilisés ; il ne voit et ne montre qu'une différence de degré, de conditions sociales, entre le plus haut des prélats et le plus bas des féticheurs.

D'autre part, il envisage la religion principalement au point de vue économique, comme une industrie, un service public ou privé, régi, ainsi que toutes les industries, par la loi d'offre et demande, sujette au monopole ou à la libre concurrence, etc. Mais, au fond, il croit à la réalité aussi bien qu'à l'utilité des idées religieuses ; il croit à l'immortalité de l'âme et à l'existence positive de Dieu.

Il considère le sentiment religieux et le sentiment de justice comme innés dans l'homme, et la religion comme *l'assurance* de la justice, qui n'a pas toujours son cours en ce monde.

L'homme n'a pas seulement le sentiment religieux, il en a aussi l'organe, car Molinari croit, dans une certaine mesure, à la phrénologie. Or, l'existence de l'organe est la preuve que le sentiment est naturel, et non acquis. Ce sentiment peut se développer plus ou moins, suivant les conditions dans lesquelles fonctionne l'organe, mais le germe existe chez tous les hommes.

Les deux colonnes qui soutiennent l'édifice religieux sont : la croyance en l'existence de Dieu, c'est-à-dire « d'un Être infiniment supérieur à tous les Êtres surhumains ou humains », et la croyance en l'immortalité de l'âme humaine.

Ces deux croyances se retrouvent dans toutes les religions ; elles en sont les fondements nécessaires et elles ne peuvent être séparées. « Supprimez la foi en l'existence d'un Être supérieur à l'homme, la religion demeure sans objet. Supprimez la croyance à l'immortalité de l'âme, l'homme n'a plus aucune raison d'adorer un Dieu qu'il ne connaît pas, auquel il n'a point affaire. » (*Religion*, p. 242.)

Entre Dieu et l'homme, Molinari admet l'existence d'un monde spirituel, d'êtres supérieurs à l'humanité, pouvant exercer une influence en bien ou en mal sur la destinée des hommes. « La religion nous fait concevoir l'existence d'un monde spirituel superposé au monde matériel et le gouvernant. Qui pourrait affirmer que ce concept soit vain, que la volonté, l'intelligence,

(1) *Religion*, en 1892, et *Science et Religion*, en 1894.

l'amour qui constituent son essence ne jouent aucun rôle dans le domaine de l'inconnaissable, et que les divinités soient inutiles? »

De ce que l'existence des divinités intermédiaires serait utile aux hommes, il ne suit pas nécessairement qu'elles existent. Ceci est une question de raison et de fait. Le spiritualisme traditionnel fournit les preuves de raison de l'existence du monde des Esprits ; Molinari accepte ces preuves. Le spiritisme prétend donner les preuves de fait ; Molinari ne les accepte pas ; il ne croit pas au spiritisme, le spiritualisme lui suffit.

Les preuves de raison de l'existence des esprits suffiraient effectivement, si les intelligences n'avaient pas été faussées et leurrées si longtemps et systématiquement par l'Église et l'École ; mais dans l'état actuel des idées, les preuves de fait, à condition que ces faits soient bien étudiés et bien interprétés, sont nécessaires pour remplacer les preuves rationnelles.

Molinari a été en rapport, dans les premiers temps du Spiritisme, avec des savants qui s'en sont occupés, notamment avec Babinet et avec le Dr Mure, médecin homœopathe (comme son père) (1) et partisan de la magie, sur laquelle il a écrit un opuscule. Molinari a *vu*, avec ces savants, les expériences spirites, mais il ne les a pas *faites*. Il faut en quelque sorte *vivre* ces expériences, s'y appliquer longtemps et attentivement et non en passant, pour se faire une idée exacte de leur valeur. Faute de cette application, Molinari n'a pas été convaincu. Il attribuait les phénomènes spirites à la transmission de pensée. Il était lui-même bon suggestionneur. A l'époque où Cumberland vint à Paris, il fit des expériences de cumberlandisme qui réussirent très souvent.

Dans nos entrevues nous causions beaucoup de spiritisme. Je lui racontais, sur sa demande, ce que j'avais vu ou fait. Il s'y intéressait : il avait l'esprit ouvert à tout ; mais il ne paraissait pas désirer, s'assurer de la réalité des phénomènes. Comme je l'ai dit, les preuves rationnelles de la survivance de l'âme lui suffisaient. Il ne m'a jamais demandé de lui amener un médium, et je ne le lui ai jamais offert, parce que j'ai pour principe de ne pas aller au devant des désirs des gens en pareille matière. Pour moi, la science n'est pas une fille publique qui s'offre à tout venant ; la lumière ne doit pas être tenue sous le boisseau, mais ce n'est pas une raison pour la mettre sur les tréteaux.

***

Puisque l'âme est immortelle, que devient-elle après cette vie, lorsqu'elle est séparée du corps? C'est dans son volume : *Les problèmes du XXe siècle*, publié en 1901, donc postérieur à *Religion* (1892) et à *Science et Religion*

(1) Philippe de Molinari, père de Gustave, était docteur en médecine et pratiquait l'homœopathie, il a écrit plusieurs ouvrages sur cette science.

(1894), que Molinari traite cette question, qu'il n'avait pas abordée dans ses précédents ouvrages. Je vais essayer de résumer ses idées sur ce point.

La religion étant *naturelle*, c'est-à-dire répondant à un besoin de l'âme humaine, étant l'expression d'un sentiment, ayant son organe, les religions primitives ont été nécessairement adaptées au besoin des peuples qui les ont inventées on re ques des êtres supérieurs qui constituent le monde spirituel. A l'origine, science et religion ne faisaient qu'un et l'antagonisme que nous voyons aujourd'hui entre ces deux sœurs ennemies n'avait pas de raison d'être.

Comment est né ce néfaste antagonisme ?

La religion est devenue un monopole, or, il est dans la nature du monopole de rendre stationnaire, immobile, même rétrograde l'*industrie* monopolisée, ici, l'industrie religieuse.

Les idées religieuses sont restées immobiles et, pendant ce temps, la science, qui n'était pas l'objet d'un monopole, progressait.

Les révolutions religieuses (bouddhisme, christianisme, islamisme, etc.), ont plus ou moins rompu le monopole, et rétabli un certain équilibre entre la Science et la Religion ; mais les privilèges se rétablissent tôt ou tard et la même cause reproduit les mêmes effets.

Depuis longtemps il n'y a pas eu de révolution religieuse, car le protestantisme n'a rien changé de fondamental dans les dogmes chrétiens. Voilà pourquoi les religions actuelles sont si en retard sur les sciences. Toutes sont surannées et ont besoin d'être réadaptées à l'état présent de la civilisation et des connaissances scientifiques acquises.

Voyez, par exemple, l'astronomie.

Pour la science judaïque et la science chrétienne (protestante aussi bien que catholique) qui prennent pour base de leurs spéculations la révélation biblique, la terre est le centre du monde, elle n'a pas d'antipodes ; le soleil et les planètes tournent modestement autour de l'être immobile ; le système *terrestre* représente tout l'univers. Les autres astres ne sont que des clous dorés qui émaillent la voûte céleste.

Pour la science moderne, la terre a des antipodes ; elle n'est pas le centre du monde ; le soleil ne tourne pas autour d'elle, mais, au contraire, c'est elle, de même que les autres planètes, qui tourne autour du soleil. Le soleil lui-même n'est pas le centre du monde : il n'est que le centre d'un système d'astres, et tous les clous dorés que nous voyons la nuit, sans compter ceux que nous ne voyons pas, sont les centres d'autant de tourbillons ou systèmes astraux aussi grands, sinon plus, que le nôtre.

La science ne pouvant pas reculer, pour que l'accord se rétablisse, il faut donc que la religion avance, qu'elle brise son ancien moule, qu'elle renonce à ses dogmes, qu'elle se renouvelle.

Consciemment ou non, bon gré mal gré, elle l'a fait déjà dans une certaine mesure. Dans les théologies primitives, chaque individu avait son dieu et même ses dieux ; puis il y eut un dieu pour chaque famille, chaque village, clan, tribu, province, nation ; enfin, il y en eut un pour toute la terre, c'est-à-dire pour tout l'univers alors connu. Aujourd'hui il y a un Dieu qui règne non seulement sur la terre, sur notre système solaire, mais sur tous les systèmes astraux, sur tout l'univers.

Dans unautre domaine, la politique, une évolution analogue s'est produite. On a eu d'abord la théocratie, règne et gouvernement de Dieu sur les nations; puis Dieu a continué de régner, mais n'a plus gouverné que par délégation, par des rois de droit divin ; ou a eu ainsi le régime monarchique plus ou moins absolu.

Ce régime devient de moins en moins despotique et se convertit en monarchie constitutionnelle. Beaucoup de peuples ont même fait un pas de plus et ont adopté le régime démocratique.

Pourquoi la religion ne prendrait-elle pas la même voie qu'ont suivie la politique et la théologie? Dans cette hypothèse, Dieu régnerait sur tout l'Univers, mais ne gouvernerait pas ; il laisserait ce dernier soin aux êtres du monde spirituel, intermédiaires entre Lui et l'homme.

N'avons-nous pas déjà des indices de cet ordre de choses? L'homme n'est-il pas le collaborateur de Dieu, ne l'a-t-on pas nommé le contremaître de la création ?

Si Dieu avait créé la terre parfaite, l'homme, n'ayant pas l'occasion d'exercer ses facultés physiques, morales, intellectuelles, n'aurait pu les développer, n'aurait jamais progressé. Au contraire, Dieu a pourvu la terre des forces et des éléments requis ; il a fait une ébauche et il a laissé à l'homme, en le douant des aptitudes nécessaires, le soin de compléter, de polir la statue.

L'homme s'acquitte plus ou moins bien de cette fonction artistique; il se trompe souvent, il enlaidit quelquefois par des oripeaux la statue qu'il veut orner ; mais il fait ainsi son apprentissage de formateur, créateur de formes, il se *divinise*.

Si l'âme était mortelle et se dissolvait avec son organisme, cet apprentissage n'aurait pas de raison d'être et serait peine perdue. Cette considération plaide en faveur de l'immortalité, et nous est une indication de la destinée de l'âme après sa séparation du corps. Ce que l'âme a fait pendant cette vie, exercer ses facultés et les perfectionner, elle continuera de le faire après. Passant dans le monde spirituel, elle aura des besoins spirituels et, pour les satisfaire, des facultés spirituelles.

Le rôle du monde spirituel est de gouverner le matériel ; c'est pour l'âme un besoin que de gouverner le corps et de se gouverner elle-même, et c'est

en travaillant à la satisfaction de ce besoin qu'elle s'agrandit et se perfectionne.

Suivant que l'âme aura plus ou moins bien usé de ses facultés en ce monde, suivant qu'elle se sera agrandie, fortifiée, perfectionnée ou qu'elle se sera amoindrie, affaiblie, détériorée, elle participera plus ou moins à la gestion, au gouvernement des systèmes stellaires.

***

Telles sont, en abrégé, d'après G. de Molinari, la destinée de l'âme humaine et la solution du problème religieux.

Ce système, ou plutôt cette ébauche de système religieux, cet essai d'adaptation de la religion à la science, de réconciliation des deux sœurs ennemies, représente un effort original et suggestif.

Le *Molinarisme* serait évidemment de beaucoup supérieur à toutes les religions existantes ; au catholicisme, par exemple, avec son péché originel, ses mystères de la trinité, de l'incarnation et de la rédemption, ses dogmes de la vie terrestre unique, après laquelle l'âme, cessant de jouir de ses facultés et de les exercer, passerait dans un état éternel de passivité heureuse ou malheureuse, irait pour toujours dans le paradis ou l'enfer, ou, pour un temps très long, dans le purgatoire.

Mais l'hypothèse de Molinari ne paraît pas à l'abri des objections et ne peut servir de base à une théorie religieuse scientifique complète.

Molinari n'examine pas si une seule existence terrestre, même aussi longue que la sienne, suffit pour préparer l'âme humaine à l'exercice d'une fonction aussi importante et complexe que la gestion d'un système stellaire. Il ne nous dit pas ce que deviennent les âmes des enfants morts en bas âge sans avoir eu le temps de se préparer à une pareille besogne et de s'en rendre digne. Il ne nous renseigne pas davantage sur le sort des âmes des paysans, des ouvriers, de la très grande majorité des hommes, qui n'ont pu acquérir les aptitudes nécessaires pour participer à la direction des corps célestes.

Le *Molinarisme*, comme le catholicisme, serait donc une religion aristocratique, très aristocratique. Le nombre des élus, de ceux qui deviendraient administrateurs stellaires serait très limité. Le seul avantage qu'elle présenterait à cet égard est que personne ne serait condamné aux souffrances éternelles de l'enfer ou du purgatoire ; du moins il n'en est pas question.

Avant d'arriver à pouvoir remplir une tâche comme celle de gouverner un monde, ne fût-ce qu'une planète, il faut sans doute que l'âme ait appris à gouverner son propre corps, à le préserver des maladies. Or, nous sommes encore très loin de cet idéal et il est toujours vrai de dire : nous ne mourons pas, nous nous tuons par notre imprévoyance, notre ignorance en ce qui concerne le gouvernement de notre corps.

Il faut ensuite que l'âme apprenne à se gouverner elle-même, ce qui est encore plus difficile que de diriger son corps ; aussi les bons moralistes sont-ils plus rares que les bons hygiénistes.

L'apprentissage d'un métier sur terre ne se fait pas en un jour ; il faut s'exercer longtemps, faire, refaire et refaire encore. Il faut encore bien plus de temps, d'observations, d'expériences, d'études pour apprendre à gouverner son corps et beaucoup plus pour savoir gouverner son âme, dominer ses passions, s'élever au-dessus de soi-même, se maîtriser, régner sur soi.

Une vie terrestre suffit pour apprendre passablement un métier.

Aucun homme n'arrive à bien gouverner son corps. Tibère prétendait qu'à trente ans chacun devait être son propre médecin ; mais il ne l'était pas lui-même, et les plus habiles médecins d'eux-mêmes commettent toujours d'énormes fautes de régime ; ils n'arrivent qu'à se tuer plus tard que les autres.

S'il en est ainsi pour le gouvernement du corps, à combien plus forte raison en est-il de même pour le gouvernement de l'âme. Nous n'en sommes encore qu'à l'a, b, c de cet art, et il nous faudra naître et renaître bien des fois avant de l'avoir parfaitement acquis.

Pourtant ce n'est qu'après avoir complété notre éducation personnelle que nous pouvons raisonnablement prétendre à la direction d'autres êtres humains, planétaires ou stellaires. Ces considérations, et beaucoup d'autres que nous pourrions présenter, nous indiquent qu'avant d'arriver au *Molinarisme*, nous devrons passer par le *spiritisme*, c'est-à-dire que la destinée de l'âme sera d'animer longtemps encore des corps humains, en s'incarnant, se désincarnant, se réincarnant, avant d'animer des planètes et des étoiles.

ROUXEL.

---

**Extraits de l'Ouvrage inédit :**

# L'AMOUR ET L'IMMORTALITÉ

Par EDMOND BENOIT

(*Suite.*)

## SOUVENIR DES EXISTENCES PASSÉES

A quoi cela sert-il de vivre plusieurs fois si on ne se souvient pas ?

Tel est le grand cheval de bataille des sceptiques et matérialistes de toute école, pour combattre la croyance à la pluralité des existences.

Si nous n'avons qu'une seule existence, et que tout finisse à la mort, il est tout naturel que nous cherchions à en profiter, en lui arrachant toutes les jouissances qu'elle peut procurer, sans nous préoccuper de nos semblables.

Mais croire à l'immortalité de l'âme sans croire à la pluralité des existences, me semble un non-sens, puisqu'il est impossible de faire découler de

cette loi, la croyance à un esprit de justice et à un plan préétabli, pour régler les destinées des mondes et des humanités.

Aussi, la plupart des religions, même celles des peuples primitifs, ont-elles, à côté de leurs dogmes grossiers, conservé la croyance à des existences multiples.

Les premiers chrétiens avaient conservé cette foi, qui découle de ce passage de l'Évangile :

En vérité, je vous le dis, il faut que vous naissiez de nouveau.

Lorsque l'autorité des évêques et des papes, devenus maîtres des rois, eut étendu sur le monde sa puissance dominatrice, cette croyance finit par être oubliée.

L'Église catholique, conformément aux décisions des conciles, se constitua, sans inscrire comme base fondamentale de la foi : la croyance à la pluralité des existences.

D'après elle, une seule vie doit régler pour l'Éternité notre sort, heureux ou malheureux : Paradis ou Enfer, avec cette aggravation, qui érige Dieu en bourreau de ses créatures : beaucoup d'appelés et peu d'élus.

En refusant d'inscrire dans son Credo, la croyance à la pluralité des existences, le Catholicisme s'est condamné à une fin prochaine et inévitable, que l'on peut considérer d'ores et déjà, comme accomplie et réalisée.

Il est de toute évidence qu'une existence ne suffit pas à l'homme pour arriver à posséder toutes les connaissances qui constituent l'homme parfait, et nous devons considérer comme vraie la doctrine dont nous nous faisons l'apôtre, qui dit que nous avons commencé notre vie humaine aux échelons les plus bas de la vie sociale, et que nous nous sommes élevés au niveau où nous sommes actuellement, par le travail, l'étude et l'observation ; au milieu des luttes et des inévitables souffrances dont fut parsemée jusqu'à ce jour toute existence humaine.

L'âme s'est faite ce qu'elle est, elle a sa personnalité comme sa forme, et c'est cette forme, toujours modifiable et perfectible, qui servira de base modificatrice aux corps qu'il lui faudra emprunter pour ses existences futures.

Naître, vivre, mourir pour renaître, telle est la loi, a écrit avec beaucoup de justesse le maître, Allan Kardec.

Grande et sublime vérité, qui laisse bien loin derrière elle, le dogmatisme étroit des grandes religions que se partagent le monde, et qui permet aux âmes de travailler à leur perfectionnement individuel, en même temps qu'au progrès social.

La mort, qui vient trancher nos existences terrestres, est un des principaux moyens utilisés par la nature, pour nous aider à progresser et à nous acheminer vers l'état parfait.

Au milieu de toutes les luttes et de tous les contacts de la vie, nous souf-

frons et nous faisons souffrir, étant tour à tour bourreaux et victimes. Les désirs de haine et de vengeance s'attisent, la jalousie ronge les âmes, l'envie mord les cœurs ; toutes ces furies de l'armée du mal, se déchaînent, et nous poussent les uns contre les autres, nous faisant parfois commettre d'irréparables forfaits.

Au fur et à mesure que, par la pratique de la vie, nos sens s'affinent, et que notre plan de conscience s'éclaire, notre esprit arrive de lui-même à savoir se conduire, et à distinguer ce qui est bien de ce qui est mal.

La Providence, dans sa sagesse, pour laquelle les souffrances passagères et les vies détruites n'ont qu'une importance secondaire, puisqu'il s'agit surtout d'un but supérieur à obtenir: le perfectionnement de l'individu ; la Providence a voulu qu'un voile soit jeté sur le passé après chaque incarnation, et que les circonstances pénibles, douloureuses, soient oubliées et n'impressionnent pas le réincarné dans sa nouvelle existence ; que si une victime rencontre son bourreau, elle n'en conserve qu'un souvenir vague, qu'une impression confuse, afin que les désirs de haine et de vengeance s'éteignent ; elle a même voulu parfois que victime et bourreau accomplissent côte à côte leur nouvelle existence, afin de faire absorber les idées de haine par certains effets de passion très puissants, tels que l'amour et l'ambition, qui détruiront les sentiments répulsifs éprouvés aux premiers contacts, et les remplaceront par des sentiments de sympathie.

L'oubli de nos existences passées est donc un acte providentiel qui témoigne d'une profonde sagesse ; et au lieu de murmurer contre cet oubli voulu, nous devons au contraire admirer cette loi sublime et nous dire que, tant au point de vue des conséquences que de la logique et de la raison, il n'en saurait être autrement.

Supposons, en effet, un condamné à mort qui a expié son crime sur l'échafaud, un voleur qui a passé une partie de sa vie dans les prisons, ou un de ces êtres qu'une tache ignominieuse a marqué du sceau de la réprobation universelle; quelle terreur pour eux, quand leur raison s'éveillerait, de revoir dans leur souvenir les péripéties de leur existence coupable qu'ils ont peut-être eu l'intention de faire oublier par une conduite meilleure.

Le vide qui se ferait autour de ces malheureux que chacun fuirait comme des pestiférés, ne serait-il pas un obstacle qui les empêcherait, une fois rivés à leur nouveau corps, de travailler à leur réhabilitation ?

Toutes ces raisons viennent plaider en faveur de cet admirable loi qui veut que le voile de l'oubli soit jeté sur nos existences passées.

J'ai découvert, dans un petit livre oublié, intitulé : *Y a-t-il une vie future ?* par un Revenant, édité par Amyot, rue de la Paix, 8, une histoire touchante nous donnant le récit d'un homme qui se souvient d'un certain nombre de ses existences.

Le récit est émouvant autant qu'instructif.

J'en ai fait un résumé très succinct que je mets sous les yeux de mes lecteurs ; je suis certain que cette histoire leur causera une vive satisfaction et ils y trouveront la confirmation des théories que je viens d'exposer.

## RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE DES TRANSMIGRATIONS DE L'AME

**Extrait de :** *Y A-T-IL UNE VIE FUTURE ?*

Par Un Revenant.

Édité chez Amyot, rue de la Paix, 8, Paris.

> Il y a sans doute bien longtemps que je vis, car pas un cri qui n'ait en moi son écho, pas une harmonie que mon esprit ne puisse concevoir et qui ne se lie en quelque sorte à moi, pauvre créature.
>
> Alfred Dumesnil (*L'Immortalité*).

Il est donné à peu de personnes de se rappeler clairement leur passé dans cette vie, et il est encore plus rare d'en rencontrer qui se souviennent des événements qui l'ont précédée.

De tout ce que nous avons accumulé dans les existences antérieures, nos facultés innées, nos penchants, forment le seul bagage qu'il nous est permis d'emporter dans chaque nouveau voyage terrestre.

Cependant, pour l'inviter à rechercher son origine, Dieu permet que de temps en temps, il se produise chez l'homme des phénomènes qui excitent sa curiosité.

Tels sont : l'intuition, le pressentiment, l'extase, le somnambulisme, les apparitions et enfin les songes, dans lesquels tantôt l'esprit travaille avec une persistance, une lucidité supérieures à celles qu'il possède pendant la veille, tantôt se voit sous la forme d'un animal, trouvant cela le plus naturel du monde, ou bien sous la forme humaine, dans un autre milieu et avec des gens qu'il reconnaît.

Personne n'a plus que moi passé par ces divers états.

Mon origine se perd dans la nuit des temps. Je me vois sous les formes les plus simples et les plus variées, et je me vois grandissant et me transformant.

L'être apprend la vie par des degrés infiniment petits ; chaque nouvelle existence ajoute quelque chose à ce qu'il avait acquis précédemment. L'être se fait et se modèle lui-même.

Il se passe à ce sujet quelque chose d'analogue à ce qui est rapporté dans un conte de fées ; d'un prince Charmant à qui une méchante enchanteresse avait appliqué un nez énorme, qui ne devait faire place à un appendice

mieux proportionné, que le jour où le prince reconnaîtrait qu'il avait le nez trop long.

Quoi qu'il en soit de mes transformations ultérieures, je me suis vu trop souvent dans mes rêves sous la forme d'un tigre pour ne pas être certain de l'avoir été.

J'ai été chef de tribu en Amérique, et comme tel j'ai semé la mort et la dévastation autour de moi.

J'avais alors un don de double vue qui me faisait considérer par les miens comme un être supérieur et me donnait sur eux une grande influence.

En voici un exemple:

Je venais de surprendre une tribu avec laquelle j'étais en guerre, et sauf quelques-uns, j'avais tout fait massacrer.

Après ce fait d'armes, tous mes hommes étaient tellement fatigués, que l'on remit au lendemain de scalper les morts.

La tribu vaincue s'était assuré le secours d'une tribu voisine, mais qui n'arriva pas à temps pour sauver son alliée d'une terrible défaite.

Tout le monde était endormi, je sommeillais les yeux à demi ouverts, quand je vis à une distance que j'estimais être à deux heures de marche, la tribu en retard s'avançant dans l'ombre, avec toutes les précautions qu'y mettent les sauvages.

En un clin d'œil, je fus sur pied, je réveillai les anciens de la tribu, avec lesquels j'arrêtai mon plan de défense.

Je donnai l'ordre de transporter à deux cents pas en avant, tous les cadavres des guerriers des deux tribus tués dans le dernier combat et de les disposer autour d'un feu à demi-éteint, dans l'attitude de gens endormis.

Ceci fait, je disposai mes guerriers en deux bandes, avec lesquelles je voulais envelopper l'ennemi, et j'attendis.

La tribu vengeresse arriva à pas de loup, croyant nous voir plongés dans un profond sommeil.

Aucun coup ne fut porté avant que les rôles fussent distribués, et au cri du chef ennemi, tous les tomattawks s'abattirent sur les cadavres.

Les ennemis allaient procéder à l'enlèvement des chevelures, lorsque je fis entendre le cri du hibou qui était le signal de l'attaque.

Nos adversaires, entièrement désarmés, furent enveloppés et assommés en moins d'une demi-heure. Toute la tribu, sachant comment je l'avais sauvée, m'adora à l'égal d'un Dieu.

J'ai été esclave rebelle à Alger, et écorché vif. Au moyen âge, j'ai été chef de bandits, et un peu plus tard, dignitaire de l'Eglise, en Espagne, où je donnai un libre cours à mes instincts cruels. Toute pénitente qui résistait à mes obsessions passait bientôt sur le bûcher, les membres brisés par la question.

J'ai été voleur et assassin et j'ai porté ma tête sur l'échafaud.

Plus tard, je fus commerçant et banquier, me tenant à une distance respectueuse du code, ce qui me permettait d'atteindre la fortune des autres pour arrondir la mienne, sans redouter les gendarmes.

Vous dire le supplice de l'Être, rencontrant ses victimes dans le monde invisible, m'est impossible.

Je suis revenu une fois sur terre, amélioré par toutes ces épreuves. J'étais dans l'aisance, j'épousais une femme que j'aimais, et dont je croyais être aimé.

Mais huit ans après m'avoir donné un fils, elle s'enfuit avec son amant.

Je fus comme foudroyé par ce malheur.

A 20 ans, mon fils me volait et tentait de m'assassiner. Peu de temps après, il fut condamné comme parricide et exécuté.

Dans ma dernière existence, je me suis incarné dans une famille pauvre mais honnête. J'étais ouvrier mécanicien.

J'étais arrivé par mes études et mon travail à me faire remarquer du chef de l'établissement, qui m'éleva à la position de contre-maître.

Mais ici viennent se placer plusieurs événements, qui se rapportent à ma faculté de double vue, que j'ai retrouvée dans plusieurs existences.

Je vis, une nuit étant endormi, une aile de l'habitation de mon patron en proie à l'incendie; une jeune fille d'une dizaine d'années, était avec sa bonne dans le pavillon en feu.

Je pris à peine le temps de m'habiller, je me glissai par une lucarne de la cave, et me jetai dans un escalier en pierre, qui s'élevait jusqu'au toit, dans l'angle de la maison.

Je brisai les portes qui me faisaient obstacle, je saisis l'enfant et entraînai la bonne avec moi.

Toutes deux furent sauvées.

Le lendemain, on me fit dire que l'enfant voulait me voir.

Toute la famille était rassemblée au salon, et je reçus l'accueil le plus aimable et le plus empressé.

L'enfant me sauta au cou et m'embrassa, et le père m'éleva à la position de sous-ingénieur, en attendant mieux.

Vous avez sauvé notre unique enfant, me dit le père ; cet acte de dévouement nous fait votre débiteur pour toute la vie.

Nous ne pouvons pas vous offrir de l'argent que vous n'accepteriez pas, mais il y a un moyen d'arranger tout, de manière à nous décharger de la reconnaissance que nous avons envers vous.

Vous êtes orphelin, venez demeurer avec nous, et à partir de ce jour, considérez-vous comme étant de la famille.

C'est convenu, n'est-ce pas, me dit la petite fille en m'embrassant. Et puis, ajouta-t-elle, papa m'a permis de l'acheter de ma bourse une belle boîte de compas en argent.

Je remerciai avec effusion, et pris mes repas avec la famille, et en moins d'une heure j'étais installé dans une maison que je ne devais plus quitter.

Ma faculté de dégagement, ou de vue à distance, ne m'abandonna point, et me rendit plus d'un service.

Un matin, on devait procéder au montage d'une pièce de machine de près de 8.000 kilogrammes, au moyen d'une grue à collet.

Le collet m'avait paru un peu faible à l'œil. Dans la nuit qui précéda l'opération, je me trouvai transporté auprès de l'appareil, et je constatai que le collet présentait une fente, qui devait fatalement s'agrandir ; ce qui pouvait amener les plus graves accidents.

Je me levai à la hâte le matin, mais pas assez tôt, pour que le père de Blanche, ne fut déjà à l'œuvre avec ses ouvriers.

As-tu visité la grue, dis-je à un des ouvriers ?

Non, reprit-il.

Eh bien, tu as eu tort. Apportez une échelle, que je visite l'attache supérieure.

L'échelle étant apportée, j'y montai, et je m'écriai au grand ébahissement du maître et des ouvriers :

Détachez tout, voici une pièce fendue qui aurait cédé, et qui doit être remplacée.

Le maître monta après moi, et descendit en disant :

Vous avez raison, vous nous avez sauvé la vie à tous.

Cette histoire fit grand bruit, et grand honneur à ma prévoyance. On en parla beaucoup au salon, à la satisfaction évidente de Berthe, qui, alors âgée de 16 ans, suivait avec intérêt tout ce qui me concernait, et paraissait heureuse de voir ma position grandir dans la maison.

J'avais pris le parti de me tenir avec la jeune fille dans une certaine réserve, et je lui fis remarquer qu'elle ferai bien d'imiter cette réserve ; qu'un jour ou l'autre, sa position de fortune la ferait rechercher par quelque riche parti, et que son mari pourrait bien ne pas voir d'un bon œil qu'elle me traitât d'une manière trop familière.

Là-dessus, elle se prit à pleurer, et me déclara, à ma grande surprise, que, puisque je lui avais sauvé la vie, elle était à moi, et que, si elle ne me plaisait pas, elle n'épouserait personne.

Mais, ma chère enfant, dis-je, ému de tant de naïveté et d'affection, je serais un ingrat de prétendre à la main de la fille unique de mon bienfaiteur.

Sur ces entrefaites, le père entra.

N'est-ce pas, petit père, lui dit-elle, que tu ne me forceras jamais à épouser un homme que je n'aimerais pas.

Tu peux en être sûre, mon enfant ; mais à propos de quoi me dis-tu cela ? Que s'est-il passé entre vous ?

J'allais répliquer, quand elle m'imposa silence, et d'un ton moitié plaisant, moitié boudeur :

Taisez-vous, monsieur. J'ai pleuré parce que M. Victor prétend que je ne suis plus une petite fille, et que je ne dois plus le tutoyer.

Pendant cette déclaration, le père souriait avec une bienveillance extrême.

Enfin, j'ai pleuré parce que je me suis habituée à l'aimer comme un frère.

Peut-être un peu plus, dit son père.

Plus si tu veux. Et que Monsieur est d'avis qu'il ne peut répondre à mon affection, sans se montrer ingrat envers toi. Voilà.

Ainsi, notre ami Victor, dit le père, se voit placé dans l'alternative d'être un ingrat vis-à-vis de toi ou vis-à-vis de moi.

C'est ce que je ne pourrais empêcher s'il avait rencontré dans le voisinage quelque jeune fille qui lui plut.

Je vous jure, monsieur, qu'il n'en est rien, me hâtai-je de dire.

Alors, reprit-il, la position n'est pas désespérée, à moins que notre ami n'ait une répugnance pour le mariage ou que tu ne lui plaises pas assez.

Ni l'une ni l'autre de ces deux suppositions n'est fondée, répondis-je, vaincu par tant d'amour d'un côté, et tant d'affection de l'autre.

Vous comprenez, mon cher Victor, ajouta le père, que l'affection de Berthe pour vous ne nous a pas échappé, et il nous a semblé également que vous n'y étiez pas insensible. Ne nous y étant pas opposés, il était facile de conclure à notre adhésion.

Comment, monsieur? vous consentiriez?

Ne l'avez-vous pas déjà pensé?

Mon cher maître, vous me comblez.

Vous voilà donc d'accord, embrassez-vous et ne vous querellez plus. Nous procéderons au mariage dans six mois.

Ce récit peut servir à faire voir comment l'homme progresse d'une existence à l'autre, et comment le bonheur arrive, après une expiation plus ou moins longue.

A certaines époques de l'année, je suis plus particulièrement obsédé par des visions et des songes.

C'est dans ces conditions que les faits de mes existences antérieures se déroulent devant moi.

Un jour de cette période, je lisais dans le salon. M'étant endormi, je me vis en songe sous une de mes formes précédentes, et j'y vis la femme qui m'avait abandonné, en emportant une partie de ma fortune.

Elle était habillée en sœur de charité, et ce qui me surprenait, c'était de trouver dans sa figure des traits que j'avais vus ailleurs chez une autre femme.

Victor, me dit-elle, vous êtes étonné de voir votre indigne femme sous ce costume; c'est celui sous lequel elle a terminé dans le repentir, une misé-

rable existence. Dix ans après vous avoir quitté, je fus abandonnée à mon tour. Je revins à Paris où j'entrai en religion. Je vous rencontrais quelquefois dans le jardin du Luxembourg, votre visage amaigri me brisait le cœur. On vint un jour à notre couvent demander une sœur pour vous soigner. Je m'offris à titre expiatoire. J'avais aussi un vif désir de revoir cette maison où j'aurais pu fixer le bonheur. Vous ne me reconnûtes pas tout de suite ; mais à un moment, la connaissance vous revint, et vous mourûtes en me maudissant.

Et que me voulez-vous, lui dis-je, d'un ton brusque.

Ajouter que dans une existence postérieure, j'avais été votre servante fidèle et dévouée, et que j'étais morte à votre service.

Mais qui êtes-vous donc aujourd'hui pour me parler de la sorte.

Votre femme.

Cette déclaration me réveilla en sursaut. J'avais de la peine à considérer comme possible que ma femme, si bonne, si dévouée, put-être la même que celle par qui j'avais tant souffert.

J'en étais là de mes réflexions, lorsqu'au détour d'une allée du jardin, je vis Berthe venir à moi, avec cette confiance de la femme qui aime et se sent aimée.

Elle me montrait les plus douces prévenances, et je me disais : Cette femme si douce, si dévouée, ne peut pas être la femme de mon rêve.

Nous nous dirigeâmes vers la maison.

Chemin faisant, elle me dit brusquement, d'un ton moitié sérieux :

Est-ce que tu crois aux rêves?

Cette question me fit frémir.

C'est selon, lui dis-je.

Il y a des rêves qui ne sont que des imbroglios de l'âme en goguette, il y en a au contraire de très sérieux. Je t'en ai cité quelques-uns qui me sont personnels, il y en a d'autres enfin, qui nous retracent ce que nous avons été dans une autre existence.

Comment, j'aurais existé déjà... j'aurais pu être ta femme.

Sans doute, répondis-je, d'une voix mal assurée, mais pourquoi m'adresses-tu ces questions ?

Parce que j'ai rêvé. Figure-toi que la nuit dernière, à peine endormie, j'ai été en proie à un cauchemar atroce qui m'a réveillé et s'est continué pendant une partie de la nuit. J'ai rêvé que j'étais ta femme, et que j'avais eu l'indignité de t'abandonner pour fuir avec un autre homme. L'idée de te fuir me parut un acte si abominable que je me réveillai. Mais à peine étais-je endormie de nouveau, que je me retrouvai avec mon ravisseur.

Je me vis ensuite, je ne sais comment, sous la robe d'une sœur de charité, au lit d'un homme mourant. Cet homme c'était toi ; tu me reconnus et tu me

maudis en rendant le dernier soupir. Brr... J'en ai encore la chair de poule.

Mais qu'as-tu, me dit-elle, en me regardant avec anxiété, tu es pâle et agité. Est-ce que mon vilain rêve t'aurait fait de la peine. Est-ce que j'aurais été en réalité une si méchante créature ?

Il n'y a pas de doute, lui dis-je, juges-en. Et je lui racontai le rêve que j'avais fait de mon côté.

Ce récit s'était fait dans mon cabinet ; et je prenais un cruel plaisir à voir la douloureuse impression qu'il faisait sur ma pauvre femme.

Son âme naïve ne mettait pas en doute sa culpabilité, et son regard, baigné de larmes, implorait un pardon que je paraissais peu disposé à lui accorder.

Elle tomba à mes genoux.

O mon ami, me dit-elle, se peut-il que tu te montres si cruel envers moi? J'admets que j'aie commis jadis la faute de t'abandonner, le récit que tu viens de me faire ne montre-t-il pas que je l'ai durement et longuement expiée.

Pardonne-moi, lui dis-je en l'embrassant. Moi aussi, j'ai besoin d'indulgence. Je t'en donnerai la preuve plus tard. J'oublie tout pour ne me souvenir que d'une chose ; c'est que, pour l'un comme pour l'autre, le temps des épreuves est passé.

Ce nuage fut le seul, à proprement parler, qui vint troubler une longue existence.

Pour terminer, je reviendrai sur la scène que j'ai racontée, afin d'y ajouter quelques réflexions.

Il est d'observation générale que la femme aime mieux et autrement que l'homme. Elle supporte très bien l'idée que celui auquel elle est unie ait eu une jeunesse orageuse ; elle lui pardonnera au besoin quelques nouvelles faiblesses, pourvu qu'elle se persuade qu'elles ne portent pas d'atteinte sérieuse à l'amour qu'on lui a voué. Elle aimera, suivra et consolera le mari dégradé.

Nous sommes loin de ce dévouement ; l'homme est, plus que la femme, réellement jaloux.

J'ai de sérieuses raisons de croire que mon fils est le même que celui qui, dans une existence antérieure, a attenté à mes jours pour me voler.

D'après ce qu'il est, maintenant qu'il a atteint sa vingtième année, il est clair que lui aussi, est revenu auprès de nous amélioré, et qu'il est entré dans cette période de bonheur dont on peut jouir sur la terre, en s'attirant l'estime et l'affection de tous, et en conservant la paix avec sa conscience.

EDMOND BENOIT.

# Le Drame de la Vie

(*Suite*).

L'Asie entière fut, pendant des siècles, tributaire d'innombrables bandes de lions. Le sanscrit a, pour désigner ces fauves, une soixantaine de noms qu'employaient, dans leurs différents districts, telles et telles peuplades disséminées et la richesse seule de cette synonymie exprime, avec une saisissante éloquence, toutes les terreurs qu'inspiraient aux malheureux Indous ces dangereux compatriotes. Aussi, la plupart des anciens rois d'Assyrie se livrèrent-ils avec ardeur à la chasse spéciale des lions. Dans une de ses inscriptions lapidaires, Téglath-Phalasar qui vivait onze cents ans avant notre ère, se glorifie d'en avoir abattu huit cents, à lui tout seul. Qui n'a entendu parler de la « fosse aux lions » où le prophète Daniel fut exposé par l'ordre du roi Darius, auprès duquel il avait été calomnié par les satrapes jaloux des faveurs royales dont le phrophète était l'objet.

Des expéditions cynégétiques analogues à celles de l'Inde étaient également organisées sur la terre d'Egypte, si l'on en juge par une inscription que possède le musée du Louvre et par laquelle le pharaon Aménophis III fait connaître aux âges futurs qu'il a tué deux cents lions.

« De l'aveu de tous ceux qui ont parcouru l'Afrique, disait Buffon, il y a plus de cent-quarante ans, déjà, le nombre des lions a prodigieusement diminué. Les Romains tiraient de la Lybie, pour leurs combats du cirque, cinquante fois plus de lions que ne pourraient en fournir cette contrée où il foisonnaient autrefois. » Or, au cours des années qui se sont écoulées depuis Buffon, la dépopulation du nord de l'Afrique a été poursuivie sans relâche, si bien qu'en Algérie, les derniers lions vigoureux pourchassés sont contraints de se réfugier dans les gorges les plus sauvages de l'Atlas.

Les éléphants, après avoir disparu de l'Europe méridionale que leurs hordes traversaient en tous sens pendant l'époque quaternaire, avaient conservé pour derniers refuges l'Afrique et l'Asie ; mais partout, aujourd'hui, l'espèce décroît et recule. Elle s'est toutefois assez bien maintenue dans l'Inde, bien que depuis plus de trente siècles on l'y pourchasse brutalement, afin de se procurer de ces pachydermes énormes qui, après avoir été soumis à un dressage tout spécial, étaient employés, autrefois, comme machines de guerre, aujourd'hui, comme montures d'apparat. L'espèce à l'état purement sauvage n'a de nos jours d'autre refuge que l'intérieur de l'Afrique, où l'attend du reste une extermination prochaine et définitive, étant donnée l'âpre convoitise des chasseurs d'ivoire qui abattent, chaque année, de douze à quinze mille de ces précieux porteurs de défenses. Le même sort attend

les quelques rhinocéros et hippopotames clairsemés qu'abritent encore les marécages solitaires du centre du continent noir.

Cette œuvre de dépopulation exercée contre les fauves du bassin méditerranéen qui, on le voit, se poursuit encore de nos jours, a eu pour cause première et pour facteur principal la passion véritablement folle des Romains pour les spectacles sanglants de l'amphithéâtre. Le nombre des victimes qu'ils y sacrifièrent pendant quelques siècles, dépasse toute mesure et serait à peine croyable, s'il ne nous était attesté par les documents les plus authentiques. Les historiens latins mentionnent d'interminables hécatombes de bêtes sauvages, offertes en holocauste à la férocité de ce peuple sanguinaire. Les courtisans ambitieux, jaloux les uns des autres et assoiffés des faveurs populaires, dépensaient des sommes inouïes pour procurer à la plèbe romaine ces jeux barbares, devenus non moins nécessaires à ses plaisirs que le pain à sa nourriture. Qu'on en juge par les quelques chiffres suivants qui sont véritablement fantastiques.

Metellus Numidius fit égorger dans le cirque cent quarante-deux éléphants capturés au cours des guerres d'Afrique, Sylla, cent lions, César, quatre cents. Pour l'inauguration de son théâtre, Pompée lança dans le cirque quatre cent-dix panthères, six cents lions et autres fauves de diverses catégories. Dans son testament gravé sur les murs d'un temple, Auguste se glorifie d'avoir donné vingt-six fois au peuple romain le spectacle de chasses d'animaux d'Afrique et d'y avoir fait abattre trois mille cinq cents bêtes de races différentes.

Ce goût désordonné, s'exaltant jusqu'à la fureur chez les populations affolées de la Rome décadente, la prodigalité de leurs maîtres ne connut bientôt plus de bornes. Titus, vainqueur de Jérusalem, célébra son triomphe par le massacre d'un millier de fauves. Trajan, au retour de son expédition sur le Danube, donna pendant cent vingt-trois jours des fêtes ininterrompues, où l'on extermina plusieurs milliers de bêtes et où dix mille gladiateurs — autres bêtes non moins féroces — exaltés par ces massacres et littéralement ivres de sang, finirent par s'égorger entre eux. Un « reporter » de l'époque nous fait savoir que l'empereur Commode tua de sa propre main plusieurs milliers de fauves de tout pelage et enfin que Héliogabale, autre empereur non moins extravagant, voulant que sa gourmandise tirât profit d'une autre espèce de tuerie, se fit servir, dans un pantagruélique festin, les cervelles de six cents autruches qu'il avait fait massacrer dans le cirque.

Ce n'est pas encore tout et Rome n'eut pas le monopole exclusif de ces fêtes sanglantes. A la fin du IVe siècle, un certain Gratien, belluaire impérial, passait littéralement sa vie à massacrer, dans les arènes de Trèves et de Paris, des fauves qu'on lui amenait de toutes parts. Un jour, il fit lâcher à la fois cent lions et les terrassa au moyen de diverses armes de son inven-

tion. L'on prétend même que chacun d'eux fut abattu d'un seul coup.

L'on peut se faire une idée, en présence de semblables boucheries qui, pendant quatre ou cinq cents ans, se sont renouvelées dans toutes les grandes villes de l'empire, de la prodigieuse abondance des bêtes sauvages aux premiers siècles de notre ère. La guerre faite aux grandes espèces se poursuivit pendant tout le moyen âge, sous forme de « chasse héroïque » pour laquelle se passionnèrent seigneurs et hobereaux de la période féodale. C'était faire preuve de courage que d'attaquer et de poursuivre ces bêtes redoutables et ce n'est pas, sans un certain honneur, que les chevaliers de cette époque reprenant le rôle des héros légendaires de l'antiquité, travaillèrent comme eux à l'épuration et à la pacification de notre domaine terrestre.

Et certes, les péripéties de cette guerre offrirent pendant assez longtemps ample et redoutable besogne aux paladins chasseurs qui, au sortir de leurs tournois, s'en allaient chercher aventure dans les immenses forêts de la Gaule. S'ils n'y trouvaient plus de lions et de tigres, il leur restait les ours, les loups et les sangliers.

La race des plantigrades descendant de l'antique ours des cavernes, a été assez rapidement décimée. Dès longtemps, ils ont disparu, ces ours énormes qui, au dire de Pausanias, infestaient les montagnes de la Thrace. Au moyen âge, c'est particulièrement en Suisse qu'ils se cantonnèrent résolument, si bien que la ville de Berne est redevable de son nom, tout d'abord (tiré de l'allemand *bœren*) et de ses armoiries, ensuite, aux ours qui furent les premiers indigènes du pays magnifique que leur disputèrent longtemps les anciens Helvètes. L'on n'en trouve plus de nos jours que dans certaines régions sauvages des Alpes, des Pyrénées et de la Scandinavie.

Mais, si les ours se sont fait rares, les loups n'ont pas abdiqué et ont survécu aux massacres dont ils ont été l'objet. A l'heure qu'il est, ils infestent encore les steppes de la Russie et les régions plus ou moins boisées de l'Europe centrale. Les loups, autrefois répandus dans tout l'ancien monde, ont été la terreur des Aryas et par atavisme de leurs descendants modernes. En Egypte, on les adorait ces loups, si bien qu'une ville entière était consacrée à leur culte. Mais on sait que les Egyptiens avaient l'adoration facile, puisqu'ils ouvraient les portes de leur banal panthéon à des oignons, à des scarabées, à des serpents, à des crocodiles et à combien d'autres bêtes encore. Les Romains, eux, ne les adoraient pas et ce qui le prouve, c'est qu'ils avaient institué une *Fête des loups*, ou Lupercales, en l'honneur d'un certain Lupercus, disent les uns ou du dieu Pan, disent les autres qui affirment que ledit Lupercus et Pan n'étaient qu'un même et unique dieu, protecteur des troupeaux et destructeur des loups.

Vilaines bêtes que ces loups qui, autrefois, pullulaient dans les forêts de l'Europe centrale et dévastaient particulièrement notre vieille et chère

Gaule. Partout, dans notre histoire, l'on retrouve leur trace odieuse et détestée. La ville de Blois leur doit son nom, tiré du celtique *Bleiz*. Au IXe siècle, ils étendaient à ce point leurs ravages que le grand Empereur Charlemagne lui-même fut amené à organiser contre eux une guerre « administrative » pourrait-on dire et qui s'est conservée jusqu'à nos jours par l'institution de la *Louveterie*. Mais la race n'en fut guère diminuée. Les loups se moquaient de Charlemagne — comme ils se moquent, du reste, de nos louvetiers — si bien que les historiens du moyen âge nous racontent, en maintes pages, que leurs redoutables bandes envahissaient, pendant les hivers rigoureux, les villes où sévissait la famine. Au XVe siècle, Paris lui-même quoique entouré de murailles et peuplé de 300.000 habitants, était exposé à voir des troupes faméliques de ces carnassiers qui, s'introduisant par les berges de la Seine, venaient attaquer les passants jusque dans les rues. A la fin du règne de Louis XIV, pendant le terrible hiver de 1709, les loups se répandirent en diverses régions du royaume. Nombre de villes en furent infestées et Orléans, en particulier, fut à ce point assiégé par ces bêtes audacieuses, que les habitants se virent contraints de demander l'envoi de troupes pour les défendre contre ces forcenés agresseurs.

D'après le *Manuel des chasses*, les loups ravagèrent le royaume tout entier, de 1741 à 1751. Tel était le nombre de ces bandes, qu'on peut évaluer à plus d'un cinquième la dîme prélevée par elles sur le gros bétail et les moutons.

C'est dans les départements du centre, de la Dordogne et la Haute-Vienne, entre autres, qu'il s'en trouve encore le plus. Les relevés officiels pour 1883 ont constaté en France la destruction de 1.300 loups, destruction pour laquelle a été dépensée la somme énorme de 103.820 francs. Et encore n'avons-nous guère le droit de nous plaindre de ces déprédations, si nous les comparons à celles qu'infligent ces bêtes redoutables à l'empire russe, d'un bout à l'autre de son immense territoire. En une seule année, en 1875 — chose à peine croyable — ces loups ont causé la mort de 164 personnes, détruit 180.000 têtes de gros bétail, 500.000 moutons, 500.000 oies et canards et 100.000 chiens de garde... ravages qui, sans tenir compte de tout le gibier détruit par ces terribles carnassiers à qui rien n'échappe, ont constitué, pour l'empire moscovite, une perte de 120 millions de francs, tout au moins (L. Bourdeau).

Nous venons de parler de la destruction de fauves grands et petits, mais il y eut à combattre encore la chasse particulièrement odieuse des reptiles de toutes tailles et c'est à cette extermination indispensable que durent se livrer les hommes, dès les premières années de la période historique. Autrefois, les crocodiles infestaient toute la vallée du Nil. La terreur qu'inspiraient ces bêtes non moins hideuses que redoutables leur avait fait dresser des autels, dans l'espoir d'apaiser leur colère par les populations fétichistes et

la ville d'Arsinoé située près du lac Mœris devait à cet état d'esprit son ancien nom grec *Crocodilopolis*, ville des crocodiles. De nos jours, l'on n'en trouve plus qu'à partir de Denderah, dans la haute Egypte suivant Strabon, tous les fleuves de l'ancienne Mauritanie (Maroc, Algérie et Tunisie) étaient infestés par les crocodiles qui, hâtons-nous de le dire, en ont été complètement chassés depuis nombre d'années.

A cette même époque, dite romaine, ces contrées récélaient des serpents gigantesques. Suétone en mentionne un, mesurant, nous affirme-t-il, quelque chose comme 50 coudées qui fut porté à Rome sous le règne d'Auguste. A l'époque des guerres puniques, deux cents ans avant notre ère, les soldats de Régulus avaient eu à combattre un de ces monstres d'une longueur de 120 pieds nous assure-t-on (soit une quarantaine de mètres) et dont la peau fut longtemps conservée au Capitole comme trophée commémoratif.

Depuis quelques années, l'Inde a vigoureusement pris l'offensive contre les serpents venimeux qui constituent pour ses habitants un véritable fléau. Les documents officiels constatent qu'on en a détruit en 1881, 255.000 et l'année suivante 322.000, et que le gouvernement anglais dépense annuellement 300.000 francs pour acheter des têtes de reptiles.

Si les habitants de l'Europe n'ont pas à se défendre contre de si redoutables espèces, ils rencontrent cependant encore sur leur territoire des serpents venimeux auxquels on fait, en diverses localités, une guerre plus ou moins acharnée. Toujours est-il qu'en France, les vipères sont encore beaucoup trop nombreuses et qu'elles constituent un réel danger pour les touristes qui ne songent pas à s'en prémunir. Sur 89 départements français, il n'y en a que 24 où l'on ignore l'existence des vipères.

L'on a indiqué divers modes de traitement contre les morsures de ces vilaines bêtes : cautérisations, injections diverses de liquides plus ou moins corrosifs, mais la véritable solution du problème a été trouvée, paraît-il, par l'éminent directeur de l'Institut Pasteur de Lille, le Dr A. Calmettes qui, mettant à profit son séjour à Saïgon et dans les Indes anglaises, y a découvert, après de patientes recherches, la composition d'un sérum antivenimeux d'une efficacité constatée et qu'on prépare aujourd'hui à Lille, d'où l'on en expédie des quantités considérables dans les Indes et en Australie.

Un autre mode de prophylaxie qu'on ne saurait trop encourager, c'est la destruction préalable des reptiles dont on redoute à bon droit les morsures dangereuses. Le procédé, toutefois, n'est pas d'application facile. Quand on pense qu'une vipère femelle peut produire annuellement quelque chose comme 30 ou 40 vipereaux et que cette vipère peut vivre de longues années (de 80 à 100 ans, dit-on), l'on est effrayé par les difficultés que présente une semblable libération, sans parler des énormes dépenses qu'elle nécessiterait.

En France, l'on a mis à prix les têtes de ces odieux reptiles dans les dépar-

tements où ils pullulent le plus. Par le système des primes (0,25 par tête), l'on a détruit, en trente ans, quelque chose comme 325.000 vipères dans le Doubs, 485.000 dans la Haute-Saône, 205.000 dans le Jura, 60.000 enfin dans la Côte-d'Or, lesquels 60.000 y ont été tuées dans une seule année en 1866... Mais menacées de divers côtés, elles se dirigent vers d'autres régions plus hospitalières, au nombre desquelles on peut citer, malheureusement, notre belle forêt de Fontainebleau. Le seul moyen de rendre ce système des primes absolument efficace, serait de le généraliser dans des conditions telles que l'ennemi soit poursuivi dans ses plus lointains refuges.

(*A suivre.*) ED. GRIMARD.

# Cinématographe

... C'est notre destin, amusant et comique, qui veut que la pensée chemine, échafaudant ses rêves, et philosophant, dans les lieux les plus inattendus et à toute heure.

Comme j'avais relu, peut-être par désœuvrement, mon vieux cours de Philosophie du Lycée, cette froide journée d'octobre se faisait plus interminable encore. Et je résolus aussitôt de la dépenser, pour ce qu'il en restait, au cinéma. C'est là un spectacle que j'aime assez. J'y partage les émotions, à bon compte, des jolies ouvrières de mon quartier, et l'exubérante gaieté des jeunes ne me déplaît pas. Souvent même, ce défilé rapide de fantômes est instructif au possible soit qu'il montre le port de Zanzibar ou qu'il nous initie à la croissance et à la floraison des végétaux.

Mais où le charme de ces petits drames est sans prix, tour à tour comédie ou tragédie, c'est lorsque par l'habileté du magicien, les lois cosmographiques ou cosmogoniques sont bouleversées. Et le film à l'envers m'enchante.

Le film à l'envers consiste à présenter une scène en commençant par le dernier tableau. Les effets deviennent aussitôt merveilleux. C'est l'homme qui prend son élan et se trouve sur le faîte d'un mur ; c'est le baigneur dont les vêtements jaillissent du fleuve pour couvrir leur maître, c'est le tonneau enchanté qui remonte la pente à une allure folle. Que de rires saluaient ces péripéties !

Et je ne sais comment, je rêvais de voir aussi la vie, notre vie, à son tour se dérouler à l'envers. Cette journée de lecture sérieuse m'avait certainement alourdi. Et tandis que l'aventure se continuait sur l'écran, sans plus attirer mon regard, je poursuivais, le grand problème de philosophie pre-

mière, et ses hypothèses. Pourquoi dans ce théâtre minuscule, au spectacle enfantin, étais-je hanté par cet Au-delà et son inconnaissable.

Cette immortalité de la chose humaine, me disais-je, est possible, mais la preuve n'en est pas faite. La prescience que nous en croyons avoir n'est peut-être qu'une présomption orgueilleuse de notre nature. Pourquoi ne pas accepter de notre âme qu'elle disparaisse demain, comme une fumée se disperse dans le Ciel.

Et je voyais cette puérile machination du film à l'envers, que par un mécanisme inconscient de la pensée, j'appliquais à la vie réelle. Je me voyais, *mourant, avant que de vivre*, je veux dire traversant cette portion d'un temps inconnu pour nous, et qui nous effraie. J'arrivais alors à l'envers, dans cette vie réelle, souffrante, tourmentée, effroyable et délicieuse, vieillard d'abord, cinglant vers l'âge d'homme fait, enfant ensuite.

Et le problème de la connaissance du futur, de la vie ultra terrestre, je me le posais à rebours, c'est-à-dire pour ce vide plein d'ombres qui a précédé notre formation dans le sein de la mère.

Et alors, n'est-ce pas, le problème était vite résolu, et bien tristement, et du haut de quel socle ne tombions-nous pas, moi et vous, les autres acteurs du film à l'envers. C'était, bien entendu toute une nuit indéfinie de non connaissance de non existence, privée du sentiment, privée de l'entendement. C'était bien là la mort et le néant.

Moi aussi, comme l'Apôtre, « j'avais brisé les miroirs et vu le mystérieux problème face à face. »

MAURICE RICHARD NICOLAS.

## COMMUNIQUÉ

Dans sa dernière conférence, dans la grande salle de l'hôtel des Sociétés Savantes, Mme de Bezobrazow, fondatrice de la propagande initiatique du féminisme spiritualiste, dans un discours ample et homogène sur l'origine des armées permanentes, leur fin et la transfiguration de l'humanité dans l'harmonie finale, a apporté une lumière à l'opinion en démontrant que la force n'est pas dans la force, mais dans l'adaptation d'un nouveau psychisme à nos prospérités maternelles pour la félicité morale de l'humanité ralliant sous l'étendard de la Confédération universelle le groupement des nationalités.

Rappelons que Mme de Bézobrazow vient de faire paraître un recueil de conférences faites dans les centres intellectuels, *le Renouveau* qui obtient un

réel succès. Remarqué dans l'assistance M. Buisson député de la Seine, Mme Lydie Martial, présidente fondatrice de l'Ecole de la Pensée, M. Charles Richet, professeur de la Faculté de médecine, Mme Oddo Deflou, présidente du Groupe français d'études féministes, Mme Claire Galichon, MM. Jounet, Leleu, Auguste Blech, Mme Beauchamps, fondatrice de l'Alliance Spiritualiste.

## REVUES ET JOURNAUX ÉTRANGERS

### Les Rêves (*suite et fin*).

Pour terminer la très intéressante étude prise dans l'Occult Review, voici un très étrange rêve que nous pouvons classer parmi les rêves prophétiques. La particularité en réside dans la concordance des faits, dans les détails précis de l'incident qui se trouvent confirmés par l'accomplissement du rêve lui-même ; non moins surprenant est l'avertissement des dangers menaçants, mais qui par ce fait peuvent être évités.

Le narrateur, M. M.-F.-H. Martin rêva qu'il était avec deux de ses amis dans un bateau, à un certain endroit, sur une rivière locale, lorsque l'un des deux amis s'appuya sur le bord du bateau afin de regarder quelque chose dans un journal (*The Idler*) que M. Martin parcourait; en agissant ainsi, le poids de son corps fit chavirer le frêle esquif et ils tombèrent tous à l'eau.

Ce rêve surprit M. Martin car il savait nager ; aussi une fois éveillé se demanda-t-il le pourquoi de ce rêve.

Le jour suivant il rencontra les deux amis dont il était question dans ce rêve, et il ne fut pas peu surpris, d'apprendre par eux-mêmes que tous deux avaient fait le même songe. Les détails étaient les mêmes, le journal portait le même nom *The Idler* et le nom du bateau était *Jessie*.

Deux ans se passèrent et le rêve était totalement oublié des trois amis, lorsqu'ils se rencontrèrent un jour pour une partie de rame sur une rivière locale.

M. Martin lisait un journal dont le titre était *The Idler*. Soudain un des deux amis assis vis-à-vis de lui s'écria : « Dites Frédéric ! Vous souvenez-vous du rêve que nous fîmes tous trois, il y a deux ans ? Cela me frappe car nous sommes sur la rivière du rêve et vous lisez un journal qui porte le même nom que dans notre songe. Vous feriez mieux je crois de le ranger, car je crois que nous courons un danger ». M. Martin regarda autour de lui, vit le même pont qu'il avait remarqué dans ce rêve, il vit de loin l'endroit où dans ce même rêve le bateau chavirait ; il répondit : « Bientôt nous serons

près de l'endroit dangereux, je commence à craindre quelque désagréable aventure pour nous, attention ».

En quelques coups d'avirons vigoureusement donnés, ils avaient dépassé l'endroit fatal.

Un dernier mot pour terminer ce remarquable rêve dont le narrateur affirme l'exacte vérité : disons que les trois amis avant de se séparer regardèrent le nom du bateau qu'ils quittaient et virent non sans surprise qu'il portait aussi le nom de *Jessie*; ils sont convaincus qu'ils ont échappés à un danger.

Nous ne pouvons que remercier l'Occult Review d'avoir soulevé cette question vraiment captivante du rêve, nous souhaitons que des savants s'y intéresse afin de la fouiller, de la scruter et d'en tirer des preuves.

Pour nous, nous nous bornerons à dire que les rêves se produisent toujours à l'état de sommeil, et le sommeil se divise en sommeil naturel et en sommeil somnambulique.

Le sommeil naturel dans lequel l'esprit rêve parfois des choses dont il ne garde pas souvenance, d'autrefois des choses incohérentes.

Ces rêves sont dus à des souvenirs, des préoccupations, quelquefois aussi à des images qui semblent défiler dans notre esprit comme les vues d'un cinématographe défilent devant nos yeux ; ces genres de rêves n'ont pas d'idées suivies parce que l'intelligence de l'âme n'est pas venue en coordonner les faits.

Les rêves télépathiques et prophétiques se produisent ordinairement dans le sommeil somnambulique : ils ont un caractère intelligent, et certains offrent la réalisation identique de la vision du songe ; ce genre de rêve se manifeste le plus souvent chez des médiums doués d'une extrême sensibilité, ces médiums peuvent se transporter en dégagement à des distances illimitées et voir, avec l'aide des Esprits, ce qui s'y passe ou encore, par une permission spéciale, ils sont admis à plonger leurs regards dans l'avenir caché pour d'autres créatures, mais ce cas de faveur ne leur est accordé que pour avertir un être humain d'un danger qui le menace, ou pour donner la foi à une personne incroyante par une prédiction qui doit se réaliser. Nous ne pouvons mieux faire pour donner plus de poids à cette étude, au moment où le nom du *Titanic* est encore dans toutes les bouches, de citer l'article du *Petit Journal* :

Sauvé par un songe. — M. Middleton vice-président de l'Acvon-Canton-Railway d'Ohio, ainsi que ses amis MM. J.-H. Curling et Freddon peuvent en attester, n'a échappé au désastre du *Titanic* que grâce à un songe.

Le 23 mars, il avait retenu une cabine à bord du *Titanic*. Mais dans la nuit du 2 au 3 avril il rêva que l'immense paquebot sombrait en pleine océan. Dans son rêve il voyait des centaines de passagers se débattre désespérément au milieu des vagues.

La nuit suivante M. Middleton eut encore le même rêve. En se réveillant il le dit à sa femme, puis en fit part le même jour à plusieurs de ses amis; l'annonce qui lui avait été donnée du sinistre présage n'était pas sans l'inquiéter. Aussi ses affaires n'étant pas suffisamment urgentes pour nécessiter son départ immédiat il jugea bon de l'ajourner, et se fit rayer de la liste des passagers.

---

## Une déclaration du psychologue J.-H. Hyslop

On lit dans le *New-York Evening Journal* du mois d'octobre 1911, le rapport suivant du *professeur Willy Reichel*.

Le *Dr J.-H. Hyslop*, le psychologue bien connu à New-York déclare qu'il a maintenant atteint l'ambition de sa vie, en acquérant la preuve que l'existence de l'âme est une réalité.

Il dit qu'il faudrait des volumes, pour raconter la façon dont il a obtenu ces preuves. Qu'il lui suffise de dire cependant qu'il a acquis fermement la certitude que l'âme des hommes, des femmes et des enfants qui sont morts sont capables de nous revenir comme ils le désirent.

Il est vrai qu'ils sont plus ou moins capables de nous permettre de reconnaître leur présence. Ceci n'est pas seulement du spiritualisme, mais bien du spiritisme.

Les âmes des morts prouvent leur identité de la même façon que les vivants. Voici un exemple :

« Je suis à Londres et je vous télégraphie en Amérique, que je désire *50 dollars*; cependant vous objectez à juste raison que vous n'êtes pas sûr de mon identité et me demandez que j'ai à la prouver.

Je vous fais donc savoir ce que nous avons fait ensemble autrefois, comment nous nous sommes vus la dernière fois que nous nous sommes rencontrés, etc.

Ames et esprits des décédés agissent semblablement. Nous sommes toujours entourés de millions et de billions d'âmes qui sont dégagées du tourment terrestre ; toutes ne sont pas présentes, cependant chacune peut venir quand elle veut et laisser un signe distinctif de sa présence ; quelques-unes il est vrai d'une façon qui peut paraître ridicule, que nous ne pouvons pas comprendre.

Cette question passionnant le *Dr Hyslop* il essaye de perfectionner le système de rapport entre les vivants et les morts de telle façon que cela soit utilisable pour chacun, car il croit qu'il est possible que chaque mortel soit en relation avec le monde de l'au-delà.

*Pour la traduction,*
B. J.

# LIVRES NOUVEAUX

GAFFAREL (J.). **Profonds Mystères de la Cabale divine.** Traduit du latin par **Samuel-ben-Chesed**, avec une introduction par le **Dr Marc Haven.** Paris, *Beaudelot*, éditeur, 36, rue du Bac, un vol. in-16 de 120 p. 3 fig. Prix : 3 francs.

A la base de chacune de nos sciences, il y a une philosophie ; à la base de chaque système philosophique, il y a une religion ; à la base de chaque religion, une doctrine mystique.

La Kabbale, l'antique savoir des patriarches, est la divine source de toute mystique, en occident, comme en orient.

Et cependant, la Kabbale, malgré ses titres à la vénération universelle, malgré le juste attrait qu'elle devrait exercer, est ignorée, en Europe surtout. On nous objectera de grands noms: Pic de la Mirandole, Guillaume Postel, Khunrath, oui, ces trois hommes, par la force de leur âme, par la grâce de Dieu, ont pénétré les arcanes de la Science divine ; mais combien peu les ont lus, qui les a compris ? Ce sont trois exceptions, les autres, depuis les érudits anciens, comme Reuchlin, jusqu'aux historiens modernes, comme Fabre d'Olivet, sont restés en dehors du temple et n'ont rien pu révéler de mystères qu'ils ignoraient. Quant aux vulgarisateurs, il n'y en eut jamais ; ceux qu'on appelle de ce nom furent des hâbleurs, des esprits dévoyés, ou des critiques ignorants, dont les œuvres trop nombreuses, hélas ! ont jeté de tout temps sur le nom du Zohar un discrédit progressif et déplorable. Dans le monde juif, il en fut de même: s'il y eut toujours, en Israël, des maîtres de l'Idra — bénis soient ils, — ceux-là ont vécu, ont parlé peut-être, mais n'ont pas écrit ; des livres soit-disant Kabbalistiques, qui s'imprimèrent au XVIIe siècle et se rééditent encore en Pologne, les uns ne valent guère mieux que les compilations d'un H.-C. Agrippa ou que le grimoire du Dragon rouge ; les autres ne sont que de la médiocre philosophie cartésienne.

Le travail est plus aisé, de nos jours, à qui veut étudier la Kabbale : nous avons le Zohar, exactement, intégralement traduit par l'admirable Jean de Pauly, dont l'érudition, en ces matières, était surprenante et qui est mort en terminant ce travail colossal. Le nom de Jean de Pauly et son œuvre survivront à bien des célébrités littéraires qui occupent abusivement de nos jours la première place. Lire le Zohar est bien : encore faut-il l'avoir et, l'ayant, le comprendre. La plupart de ceux qui s'y essayent, le font prématurément, se heurtent aux difficultés, et renoncent à continuer. Préparer les esprits, les aider à acquérir la maturité nécessaire, voilà l'œuvre préliminaire vraiment utile à offrir aux chercheurs : une introduction à l'étude de la Kabbale ne devrait être que cela.

Nous ne prétendons pas que le livre de Gaffarel remplit exactement ce but et qu'il est à l'abri de toute critique. Non; les *Profonds mystères de la divine cabale*, dédiés au cardinal de Richelieu, sont, avant tout, une défense de la Kabbale contre les fausses imputations d'hérésie, d'héterodoxie et de superstition faite contre elle. Mais c'est une défense habile, faite par un homme instruit, et son titre n'est pas trompeur: l'auteur n'a pas craint de laisser entrevoir, à certains endroits, sous le voile de discussions en apparence superficielles, les mystères les plus profonds de la Kabbale ; grâce à ce procédé prudent, les juges ecclésiastiques les plus soupçonneux n'avaient rien à reprocher à son livre et les initiés y trouvaient, comme ils peuvent encore le faire aujourd'hui, un aliment substantiel pour leur esprit.

Ce petit livre devint introuvable; dès le XVIII^e^ siècle, on le payait fort cher; il n'en existe que fort peu d'exemplaires et dans de rares bibliothèques privées: Stanislas de Guaïta ne l'avait pas; la publication d'une traduction de cet ouvrage est donc une bonne fortune pour les amateurs de livres précieux ; nous le recommandons aussi avec plaisir aux esprits que la Kabbale attire ; ils en tireront profit.

Dr Marc Haven.

---

Charles Byse. — **Swédenborg**, tome I, un volume in-16 de 320 pages. Prix : 3 fr. 50. Avec portraits et diagrammes.

Sommaire. — Premier cours : Sa biographie. — Le savant. — Le philosophe. — Le révélateur.

Second cours : Le Ciel tel qu'il est.

Fils d'un évêque suédois et luthérien lui-même, Swédenborg ne fonda point de secte ; mais après sa mort une « Nouvelle Église », fidèle à ses doctrines, s'est développée un peu partout. Quoiqu'elle ne compte que cinq cents sociétés et quinze mille membres, son influence est bien plus étendue que ces chiffres ne le feraient supposer.

En 1908, la Suède a fait revenir de Londres les restes mortels de son glorieux enfant, et le parlement lui a élevé un mausolée dans la cathédrale d'Upsal. Le nom de Swédenborg n'a jamais été honoré comme il l'est aujourd'hui, et il se fait un mouvement international pour la publication de toutes ses œuvres.

Laissant à d'autres le soin de parler de ses mérites scientifiques, M. le pasteur Byse s'est attaché à l'étude et à la propagation de sa théologie, qu'il trouve supérieure à celle des Réformateurs et même à toutes les conceptions modernes. Sans renoncer au droit sacré de la critique, il ne cache pas l'enthousiasme que lui inspire son héros, non seulement par la noblesse de son caractère, mais par la force logique, la beauté morale et l'absolue spiritualité de son système.

**Swédenborg**, tome II, un volume in-16 de 370 pages. — Prix : 3 fr. 50.

Sommaire. — Cours trois à six : 3. Le Monde des esprits. — 4. L'Enfer. — 5. L'Art de vivre. — 6. La Divine Triade ou le Monothéisme et Jésus-Christ.

Emmanuel Swédenborg fut un des savants les plus illustres du XVIII[e] siècle et « une des plus fortes têtes que la nature humaine ait jamais produites ». Admiré par d'éminents écrivains de différents pays, il est encore peu connu parmi nous. Ingénieur métallurgiste à Stockholm, il rendit à sa patrie toute sorte de services. Il publia notamment beaucoup d'ouvrages très remarqués sur les mathématiques, la cosmologie, les divers règnes de la nature et la philosophie. A une érudition encyclopédique et prodigieuse il joignait une intelligence géniale, qui lui fit anticiper sur plusieurs points les découvertes de notre époque.

Parvenu à l'âge de cinquante-sept ans, il se démit de sa charge d'assesseur au Collège des Mines et se lança dans un domaine tout différent. Il fut, à ce qu'il prétend, favorisé d'apparitions surnaturelles, et entretint dès lors, pendant vingt-sept années, des relations suivies avec le monde invisible. Quoi qu'il en soit de ce point, il se plongea tout entier dans l'étude de questions religieuses. Ayant la plume extraordinairement facile, il écrivit une seconde série de livres latins, qui présentaient à l'élite de ses contemporains un protestantisme profondément amendé.

---

**A propos d'un livre récent** — *Un certain nombre de nos lecteurs et lectrices nous ayant demandé de plus amples détails sur les divers matériaux emmagasinés dans* l'Intelligence intégrale, *cette encyclopédie des encyclopédies modernes parue en mars 1912, nous ne saurions mieux faire que d'en reproduire textuellement la table complète : Un vol. in-18 broché : 3 fr. 50.*

## PREMIÈRE PARTIE. — SCIENCES FONDAMENTALES

### (CONNAITRE LES VÉRITÉS DIDACTIQUES)

Chapitre I[er]. — *Sciences mathématiques.* — § I. — Sciences en général. — 1. Hommage justifié. — Grands et modestes savants. Cloîtres antiques et bibliothèques modernes. Découvertes et victoires humaines. — 2. Exo et éso. — Pratique exoterique et enseignement ésotérique. Dissection méthodique, physique et morale. — § II. — Sciences mathématiques. — 1. Mathématiques élémentaires. Arithmétique. Algèbre. Géométrie primaire. Géométrie descriptive. Mécanique. Electricité. — 2. Mathématiques supérieures. — Géométrie analytique. Calcul infinitésimal. Exotérisme et ésotérisme comparés.

Chapitre II. — *Sciences physiques.* — § I. — Physico-chimie. — 1. Physique. — Phénomènes courants. Télégraphies. Téléphonies. Voies de terre. Navigations. — 2. Chimie. — Composition et décomposition. Formation de chimistes. — § II. — Histoire terrestre. — 1 Règnes comparés. — Animaux ;

végétaux ; métaux. Occulte vitalité du monde inorganique. — 2. Sections principales. — Cosmographie. Géologie. Botanique. Zoologie. Physiologie.

Chapitre III. — *Sciences philologiques.* — § I. — Philologie générale. — 1. Connaissances philologiques. — Qualités du philologue. Langues anciennes. Langues modernes. — 2. Langue française. — Décadence actuelle. Ecrivains et industriels. Racines gréco-latines. Remède radical et résultat infaillible. — § II. — Histoire humaine. — 1. Géographie. — Méthode politico-économique. Patries nominales et patries naturelles. — 2. Histoire. — Question Jeanne d'Arc. Histoire bataille. M. Flach et notre évolution nationale. Marc-Aurèle à ressusciter.

Chapitre IV. — *Sciences psychologiques.* — § I. — Logique essentielle. — 1. Logique. — Art de penser. Art de persuader. Méthode syllogistique. Procédé dialectique. — 2. Morale. — Devoirs individuels. Devoirs sociaux. Devoirs religieux. — § II. — Logique intégrale. — 1. Canevas théologique. — Gratry et sa Logique. — 2. Science et religion. — Opinions de Rousseau, Voltaire, Gœthe, Herschel, Flammarion, Adam, Boutroux, etc.

## DEUXIÈME PARTIE. — ARTS LIBÉRAUX

### (CONNAITRE LES PROFESSIONS CÉRÉBRALES)

Chapitre Ier. — *Arts biologiques.* — § I. — Mécanique humaine. — 1. Médecin malgré lui. Intelligence spéciale. Science et conscience. — 2. Médecine préventive. — Alimentation normale. Précautions essentielles. Pour nos fils et nos filles: opinions des Drs Fournier et Berlureaux; Diderot et l'anatomie — § II. — Glottes plaidantes. — 1. Avocats. Avoués. — 2. Notaires. — Notaires, Divers.

Chapitre II. — *Arts militaires.* — § I. — Armées de terre. — 1. Esprit de la guerre. — Guide du colonel Henry. Pensées appropriées. — 2. Traits d'intelligence. — Bonaparte et Dumouriez. Bataille d'Austerlitz. Opinions de MM. Faguet et Claretie. Au Drapeau ! — § II. — Armée de mer. — 1. Tactique ancienne. — Nelson à Trafalgar. Courbet en Chine. Guerre russo-japonaise. — 2. Stratégie moderne. — Questions à l'ordre du jour : moteurs et canons. Intelligence navale. Frances d'Europe et d'Afrique

Chapitre II. — *Arts plastiques.* — § 1. — Architecture et sculpture. — 1. Architecture. — Opinions de MM. Salomon Reinach et Alexandre Bain. Valeur de l'architecte complet. — 2. Sculpture. — Sculpture et vérité. Aveu du maitre Frémiet. — § II. — Peinture et musique. — 1. Peinture. — Réalistes et idéalistes. Souhait exo-ésotérique. — 2. Poésie et musique. — Poésie : faculté intégrale ; définition de Musset. Musique : Beauquier et Schopenhauer ; symphonies naturelles ; Chopin et Socrate.

Chapitre IV. — *Arts psychologiques.* — § I. — Technique mondaine. — 1. Etiquette usuelle. — Savoir vivre. Chez soi. En visite. — 2. Autres faits. —

Intérieur. Extérieur. Divers. — § II. — Symbolique cultuelle. — 1. Religions anciennes. — Inde. Egypte. Grèce. — 2. Religions chrétiennes. — Religion catholique. Autres religions.

## TROISIÈME PARTIE. — PROFESSIONS INDUSTRIEUSES

(CONNAITRE L'INDUSTRIALISME HUMAIN)

CHAPITRE Ier. — *Travail Industriel* — § I. — Intelligence manuelle. — 1. Mœurs ouvriéristes. — Crise de l'apprentissage. Syndicalisme contre patronat. Ouvriers modernistes. Valeur du travail. — 2. Technique générale. — Conditions fondamentales. Modelage, fonderie, forge, ajustage. Mécanique, électricité. — § II. — Ingéniosité cérébrale. — 1. Inventeurs. — Autrefois et aujourd'hui. Pensée créatrice. — 2. Ingénieurs. — Haute suprématie. Principale pépinières.

CHAPITRE II. — *Procédés commerciaux.* — § I. — Empire des affaires. — 1. Aperçu général. — Echange primitif. Négoce actuel. — 2. Opinions qualifiées. — Début. Capital et travail. Publicité. — § II. — Employés et patrons. 1. Employés. — Type complet. Exemples. — 2. Patrons. — Qualité fondamentale. Roublardise et intelligence.

CHAPITRE III. — *Professions féminines.* — § I. — Question féministe. — 1. Utopies et possibilités. — Préjugé disparu. Interdépendance naturelle. — 2. Situations comparées. — Equivalence de capacités. Opinion de M. Gervais. — § II. — Emplois divers. — 1. Emplois garantis. — Instruction publique. Postes. Chemins de fer. Grandes banques. — 2. Emplois libres. — Agriculture. Commerce. Fleurs. Industries diverses.

CHAPITRE IV. — *Planète extensible.* — § I. — Agriculture et colonisation. — 1. Agriculture. — Villes trompeuses. Rôle du paysan. Exo et éso. — 2. Colonisation. — Légendes et réalités. Varier ou mourir. Echange international. — § II. — Dépopulation et repopulation. — 1. Dépopulation. — Opinion du Dr Debove. de M. Bournisier, du président Roosevelt, etc. — 2. Repopulation. — Opinion du capitaine Maire. Juments de parade et mères victorieuses.

CONCLUSION INTÉGRALE. — Instruction encyclopédique. Soyons intelligents et intelligibles. Cléricaux et libertaires disqualifiés. Esotérisme sacré. Jardin de la Connaissance. Mouette voguante et Intelligence intégrale

---

Æsculape, grande revue mensuelle illustrée, latéro-médicale, le numéro : 1 franc. Abonnement : 20 francs avec prime de remboursement (Etranger : 25 fr.) ou 12 francs sans prime (Etranger : 15 fr.) A. Rouzaud, éditeur, 41, rue des Ecoles, Paris.

*Sommaire du numéro de juin 1912.* — Les maladies de nos ancêtres de l'âge de pierre (6 illustr.), par le Dr Paul Raymond, professeur agrégé des

Facultés. — Tuberculose, syphilis, trépanation crânienne à l'époque de la pierre polie, etc.

Un grand chirurgien au XVIII[e] siècle : Frère Côme (5 illustr.), par le D[r] Henry Bouquet. — La grande figure du frère Côme s'y détache avec un reflet singulier.

Les marques du Diable (6 illustr.), par Jean Lorédan. — Récit du procès en sorcellerie de Louis Gaufridy, accusé d'avoir suborné, violé, possédé, livré au Diable, Madeleine de Demandolx.

Le docteur Jouhaud, émailleur (8 illustr ), par le D[r] Georges Pautet. — L'auteur nous dit l'originalité de ce médecin limousin digne continuateur du moine Réginaldus et des Galpais de Limoges.

Notes médico-religieuses sur les scopits de Roumanie (7 illustr.), par le D[r] Richard Millant. — Étude curieuse et très documentée sur cette secte de chatrés.

Le Musée de la vaccine de Plessis-les-Tours (8 illustr.), par le D[r] Edmond Chaumier. — Reproductions multiples de la belle collection du D[r] Chaumier.

La Thérapeutique des Talismans (7 illustr.), par le D[r] Matignon. — La crédulité, la suggestibilité du Céleste; le rôle que la nécromancie, le mauvais œil jouent dans son existence, etc.

L'hôpital des Cigognes à Brousse (7 illustr.), par le D[r] Libert. — L'auteur continue son enquête dans des domaines très variés, — social, psychologique, médical — toujours également pittoresques.

---

*Pensée du mois (du 15 juillet au 14 août).*

*Quand l'homme élève à Dieu ses pensées, le monde extérieur avec ses mille sujets d'agitation disparaît à ses yeux. Il entre, en quelque sorte, dans le sanctuaire mystérieux de l'âme pour s'élever au-dessus du terre à terre et communier avec l'Infini. Alors les flots tumultueux de ses sens s'apaisent, et, dans ce calme parfait, il arrive à entendre la voix divine* (Dubois de Montreynaud).

*— La conscience, c'est Dieu présent dans l'homme.*

*— La prière est un auguste aveu d'ignorance.*

*— Ma prière : Dieu, accordez-moi en lumière et en amour tout le possible de votre infini !* (Post-scriptum de ma vie, V. Hugo).

---

*Le Directeur-Gérant :* Paul Leymarie.

---

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN

## Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

*Le Livre des Esprits* (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 46e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

*Le Livre des Médiums* (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 37e édition. Prix : 3 fr. 50.

*L'Evangile selon le Spiritisme* (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 38e édition. Prix : 3 fr. 50.

*Le Ciel et l'Enfer*, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in 12, 16e édition. Prix : 3 fr. 50.

*La Genèse, les Miracles et les Prédictions* selon le Spiritisme, un vol. in-12, 15e édition. Prix : 3 fr. 50.

*Œuvres posthumes d'Allan Kardec*, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion, 2e édition. Prix : 3 fr. 50.

*Le répertoire du Spiritisme*, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la Revue et les six ouvrages fondamentaux.

### ABRÉGÉS

*Qu'est-ce que le Spiritisme?* Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 23e édition, 1 fr.

*Le spiritisme à sa plus simple expression.* Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

*Résumé de la loi des phénomènes spirites.* Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

*Caractères de la révélation spirite.* Brochure in-18, 15 cent. ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

*Les Fluides*, 0 fr. 25.

*Esquisses géologiques de la terre*, 0 fr. 25.

### EN VENTE: Buste d'Allan Kardec

Bronze de 0 m. 30 de hauteur : 60 francs. 0 m. 20 : 40 francs.

| | |
|---|---|
| Portrait d'Allan Kardec. — Album . . . . . | 2 fr. »» |
| Grand portrait d'Allan Kardec, photogravure . . . . . | 1 fr. »» |
| 2 Tableaux-gravures du Médium Fabre. . . . . 2 fr. »» et | 5 fr. »» |
| Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun . . depuis | 1 fr. »» |
| Tête de Christ du Médium Fabre : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50 et 0 fr. 50. | |
| Photographies spirites, obtenues par William Crookes. 1 fr. et | 2 fr. »» |
| 3 dessins médianimiques de Victorien Sardou. 1 fr. 50, 2 fr. et | 2 fr. 50 |

**De Rochas** (Colonel de), les frontières de la Science, 1re série, 2 fr. 50 ; 2e série..... 3 fr. 50

**Stainton Mosès** (W.). Enseignements spiritualistes (Port payé)..... 5 fr.

**Rapport sur le spiritualisme**, par le Comité de la Société dialectique de Londres, avec les attestations orales et écrites. Traduit de l'anglais par le Dr Dusart, in-8° de 352 pages, port payé 5 fr.

**Crowe** (Mistress Catherine). Les Côtés obscurs de la Nature ou Fantômes et Voyants.... 5 fr.

**Grimard.** Une échappée sur l'Infini, synthèse admirable de la philosophie spirite, son histoire depuis la haute antiquité..... 3 fr. 50

— La famille Hernadec, roman spiritualiste du plus haut intérêt..... 2 fr. 50

**Crookes** (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré. 3 fr. 50

Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société Royale de Londres.

**M. Sage.** Mme Piper et la société anglo-américaine pour les recherches psychiques.

Préface de Flammarion..... 3 fr. 50

— La Zone frontière entre l'autre monde et celui-ci..... 3 fr. 50

— Le Sommeil naturel et l'hypnose. — Leur nature, leurs phases. Ce qu'ils nous disent en faveur de l'immortalité de l'âme. Prix.....3 fr. 50

**Denis (Léon).** Après la mort. Exposé de la philosophie des esprits, ses bases scientifiques et expérimentales, ses conséquences morales. 2 fr. 50

— Dans l'Invisible. — Spiritisme et médiumnité. Traité de spiritualisme expérimental. 2 fr. 50

XXX. — Trois dualités de l'espace : les Origines et les Fins, cosmogonie médianimique présentant un grand intérêt..... 1 fr. 50

XXX. — Entretiens spirites. Communications spirites faisant suite aux Origines et les Fins. 2 fr.

XXX. — Nouveaux entretiens spirites, faisant suite aux précédents ouvrages.....1 fr.

## Publications spirites et spiritualistes périodiques

**Revue scientifique et morale du Spiritisme.** Mensuelle. France, 10 fr. par an. Etranger, 12 fr. — 40, boulevard Exelmans, Paris.

**Annales des Sciences psychiques**, paraissant tous les mois, dirigées par le Dr Dariex, le prof. Charles Richet. Rédact. en chef, C. de Vesme, 6, rue Saulnier, Paris. — 12 fr. par an.

**Psyché**, Dr Beaudelot, 36, rue du Bac, Paris, bimensuel, un an, 5 francs.

**La Tribune psychique**, organe mensuel de la Société d'Etudes des phénomènes psychiques, 57, rue du faub. St-Martin, Paris, (10e) 5 fr. par an.

**Le Progrès spirite**, mensuel, 5 fr. par an, étranger 6 fr. — 61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine).

**Le Lotus bleu**, revue théosophique mensuelle, 10, rue Saint-Lazare, Paris, 10 fr. par an.

**L'Initiation**, revue mensuelle, 5, rue de Savoie, Paris. — 10 fr. par an. Etr. 12 fr. Directeur Papus.

**Bulletin de l'Institut général psychologique**, 14, rue de Condé, Paris. S'envoie aux membres de cette Société. 20 fr. par an.

**Revue du Psychisme expérimental**, mensuelle Directeur, Henri et Gaston Durville. Un an, 10 fr — 30, boulevard de Strasbourg, Paris.

**Le Fraterniste**, organe de l'Institut Général Psychosique, hebdomadaire, MM. J. Béziat et Pillaut, 4, avenue Saint-Joseph, faub. de Valenciennes, Douai (Nord). France un an, 6 fr. Six mois, 3 fr. Etranger 8 fr. et 4 fr., le numéro, 0 fr. 10.

**L'Alliance spiritualiste**, mensuel. — Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris. — Un an : France, 7 francs ; Union postale, 9 frs

**Le Monde Psychique**. Revue mensuelle de l'Institut Psychique de France, 5, rue Nicolas-Flamel, Paris. Un an, 10 fr. Le numéro, 1 fr.

**L'Echo du Merveilleux**, bi-mensuelle illustrée, 19, rue Monsieur-le-Prince, Paris. Six mois, 6 fr. Un an, 10 fr. Etranger, 12 fr. 50.

**Le Voile d'Isis**. Revue mensuelle d'études ésotériques, 11, quai Saint-Michel, Paris. Un an, 5 fr. Le numéro, 0 fr. 50.

**Revue de Psychothérapie**, mensuelle (*ancienne Revue de l'hypnotisme*), 4, rue Castellane, Paris. Un an, Paris, 8 fr. Département, 10 fr. Etranger, 12 fr. Le numéro, 0 fr. 75.

**Le journal de Magnétisme** paraît tous les mois, sous la direction de M. H. Durville ; abonnement 10 francs par an pour l'Union postale ; 23, rue St-Merri —, Paris — 4e arrondissement.

**Les Temps Meilleurs**, Religion universelle, Revue de pure philosophie, Dr M. Lessard, 15, rue Rubens, à Nantes Un an. 6 fr.

**Le Progrès Universel**. Revue scientifique, mensuelle. Directeur F. Mettée, 84, rue St-Louis-en-l'Ile, Paris. Un an, 6 fr. Etranger, 7 fr.

**La Résurrection**, Revue de Libre Pensée Catholique paraissant tous les deux mois. Directeur Jounet. Un an, 3 fr. Etranger, 3 fr. 50.

**Le Théosophe**, bi-mensuel. Gaston Revel, 1, rue Marguerin, Paris. Un an 5 fr., 6 mois, 2 fr. 50, 3 mois, 1 fr. 50. Le numéro, 0 fr. 20.

**La Vie Mystérieuse**, bi-mensuelle, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris. Un an, France, 5 fr. Etranger, 6 fr. Le numéro, 0 fr. 20.

**Bulletin de la Société d'études psychiques de Nancy** ; secrétaire, M. Thomas, rue du faub. Saint-Jean, 25, à Nancy. France, 5 fr., Etrang., 6 fr.

Les « **Nouveaux horizons** » de la Science et de la Pensée. Rev. mens., Direct. Jolivet-Castelot, 19, rue St-Jean, à Douai (Nord). France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

**La Vie nouvelle** et Philosophie de l'avenir, hebdomadaire, O. Courier, à Beauvais. — France, 10 fr., Union postale, 12 fr.

**La Vie Future**, Revue mens. 11, rue Médée, à Alger. — 6 fr. France, Etranger, 8 fr.

**Le Messager**, journal bi-mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an.

**La Vie d'Outre-Tombe**, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), 88, rue Frère-Orban, Jumet, un an, 3 fr.

**Light**, journal hebdomad., 110, St-Martin's Lane W. C. London recomm. — 13 fr. 50 par an.

**The Occult Review**, mensuelle, 164, Aldersgate Street E. E. Londres. Un an 10 fr.

**Psychische Studien**. journal mensuel, sous la rédaction du Professeur Maier, docteur en philosophie. O. Mutze, Leipzig, Lidenstrasse, 4. — 10 marks par an.

**Zeitschrift für Spiritismus**, hebdom. Edit. et direct. Fielgenhauer, Cologne. O. Mutze, Leipzig, Lidenstrasse, 4. — 6 marks par an.

**Die Uebersinnliche Welt**. Revue mensuelle. Spiritisme et occultisme. Dr Max Rahn-Bad osynhaufen Mindenestr, 105, Berlin. Un an, 14 fr.

**Luce e Ombra**, mensuelle illustrée, 18, Via Capuccini Milan, Italie. Un an, Etranger, 6 fr. Le numéro, 0 fr. 65.

**Ultra**, bi-mensuelle, 5, Via Grégoriana, Rome. Un an, 6 fr. Le numéro, 1 fr.

**Philosofia della Scienza**, mensuelle, Via Bosco, 47, Palerme. Un an, 4 fr. 50. Le numéro, 0 fr. 30.

**Les Merveilles de la vie**, directeur M. Vitold Chlopicki, 30, rue Vilcza, à Varsovie.

**Novo Sunce**, mens. Direct. Dr Gustav Gaj, à Jastrebarsko (Hongrie).

**Lumen**, mens. Direct. Dr Quintin. López Gómez-Pantano, 91, Tarrasa (Espagne), un an, 12 fr.

**Philosophical Journal**, hebdomadaire, à San-Diégo, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

**The progressive Thinker**, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis ; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

**The Harbinger of light**, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

---

Mayenne, Imprimerie Ch. COLIN.